PREMA

F R A N C E





Organisation Sri Sathya Sai France n° 84 – I^{er} trimestre 2011

PREMA: AMOUR UNIVERSEL

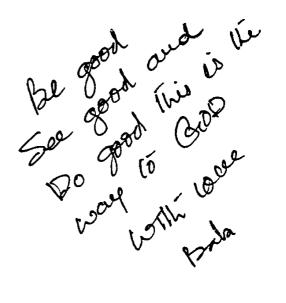
Soyez bons, et

Soyez le bien,
Voyez le bien,
Faites le chemin qui

Tel est le Dieu.

Mène à Dieu.

Avec Amour



<u>Directeur de la publication</u>: Pierre CHEVALIER

Responsable de l'édition : Équipe PREMA

Adresse de la revue

pour la correspondance : PREMA

19, RUE HERMEL

75018 PARIS

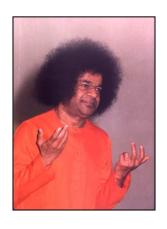
Tél.: 01 46 06 52 55 Fax: 01 46 06 52 69

Chers amis lecteurs,

Nous tenons à exprimer notre plus profonde reconnaissance aux nombreux fidèles qui participent à la réalisation et à la distribution de PREMA pour leur aide désintéressée, leur dévouement et leur esprit de sacrifice.

La revue "PREMA" est le porte-parole de l'Organisation Sri Sathya Sai de France ; elle est publiée tous les trimestres.

Prema.



Pourquoi craindre puisque Je suis là ?

PREMA N° 84

(http://www.revueprema.fr)

SOMMAIRE

SAI BABA NOUS PARLE	
La chasteté est la caractéristique d'une femme (18/05/2010) - Sathya Sai Baba	2
Ne développez ni oppositions ni divergences parmi vous (22/11/2010) - Sathya Sai Baba	4
Mener une vie de pureté - Sathya Sai Baba	7
Baba répond Entretien avec Sathya Sai Baba - Sai Spiritual Showers	11
Va doucement - Sathya Sai Baba	13
ENSEIGNEMENTS ET RÉFLEXIONS	
Questions spirituelles et réponses (7) - Pr. G. Venkataraman	14
Le yoga de l'abandon - C.P.K. Nair	22
La véritable proximité - Dr Sara Pavan	24
SAI ACTUALITÉS	
Divins échos d'un mois de fêtes	28
DE NOUS À LUI	
Instants fascinants avec le Maître divin (8) - Mme Rani Narayana	30
La prophétie faite en 1943 - M. Pujari Lakshmaiah	37
Sai et le missionnaire colérique - M. Giri Naidu	39
Les Perles de Sagesse de Sai (28) - Professeur Anil Kumar	41
L'AMOUR EN ACTION	
« Êtes-vous heureux, Monsieur ? » - M. Sundara R. Krishnaswami	45
L'Amour est le grand conquérant - Mme Bea Flaig	49
EDUCARE ET TRANSFORMATION	
Mes expériences inestimables avec Sai EHV (2) - Mme Carole Alderman	51
L'étude appropriée de l'humanité est l'homme - Heart2Heart	59
MISCELLANÉES	
Écrire dans le sable - Heart2Heart	64
INFOS SAI France	
Annonces importantes, Calendrier des prochains événements, etc.	65
Nouveautés aux Éditions Sathya Sai France	70

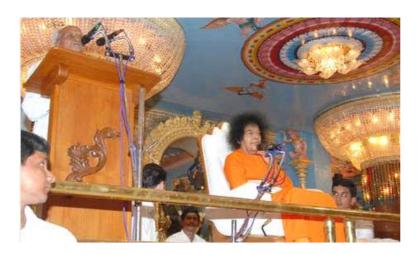
LA CHASTETÉ EST LA CARACTÉRISTIQUE D'UNE FEMME

Discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, le 18 mai 2010 dans le Sai Kulwant Hall à Praśānthi Nilayam

RÉALISEZ QUE VOUS ET MOI SOMMES 'UN'

out le monde craint *Yama*, le Dieu de la mort. Il va dans tous les recoins du monde, emportant le principe de vie de ceux dont le séjour sur Terre touche à sa fin.

La chasteté dote les femmes d'un immense pouvoir



Quand Yama s'empara du principe de vie de Satyavan, le mari de Sāvitrī, le chagrin la submergea. Elle supplia Yama de lui rendre la vie en disant: « Soit tu rends la vie à mon mari, soit tu prends aussi la mienne. Je ne peux vivre sans mon mari, car nous sommes 'un'. » Quand Yama voulut s'en aller en emportant la vie de Satyavan, Sāvitrī lui barra le chemin, l'empêchant de passer. Ne pouvant qu'écouter sa prière, Yama demanda: « Mère! Que veux-tu? » — « Rends-moi mon mari », dit Sāvitrī, « il m'est impossible de

vivre sans lui. » Accédant finalement à sa supplique, *Yama* rendit la vie à Satyavan. De plus, satisfait de la chasteté et de la détermination de Sāvitrī, Il leur accorda de nombreuses bénédictions. C'est en raison du pouvoir de sa chasteté que Sāvitrī put ramener à la vie son mari décédé.

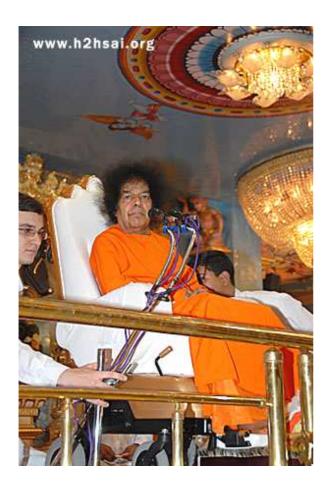
Candramatī, une autre noble femme de ce pays sacré de *Bhārat*, établit elle aussi un brillant exemple de chasteté pour le monde. Alors qu'elle traversait une forêt en compagnie de son mari Hariścandra et de son fils Lohitasva, un violent incendie se déclara soudainement, menaçant leur vie. Candramatī se mit alors à prier : « Si je suis vraiment une femme chaste et si j'ai vraiment adhéré au *dharma* de la chasteté (*prativatadharma*) tout au long de ma vie, permets que cet incendie s'éteigne! » En moins de deux, le feu s'éteignit et toute la forêt retrouva son calme et sa sérénité. Grand est le pouvoir de pénitence et de chasteté d'une femme chaste! Dieu aide ces femmes qui sont établies dans le *dharma* de la chasteté. Candramatī suivit toujours son mari, elle ne pouvait supporter d'être séparée de lui, fût-ce même un moment. Telle est la caractéristique d'une femme chaste. Mari et femme devraient vivre ensemble en harmonie leur vie durant. (Ici, *Bhagavān* décrivit comment le roi Hariścandra et sa femme, Candramatī, soutinrent les vertus de vérité et de rectitude, comment ils établirent un brillant exemple de vie vertueuse, indifférents aux difficultés indicibles qu'ils enduraient alors qu'ils étaient soumis au test du sage Viśvāmitra.)

« Cette terre de Bhārat a donné naissance à un grand nombre de nobles femmes, telles Damayantī qui réduisit en cendres un chasseur mal intentionné, et Sītā qui sortit indemne du feu. »

(Poème telugu)

La vie trouve son accomplissement quand le mari et la femme vivent en unité

Quand $S\bar{t}t\bar{a}$ fut soumise au test du feu, le dieu du feu lui-même se manifesta et dit à $R\bar{a}ma$: « $S\bar{t}t\bar{a}$ est une femme de grande chasteté. » De nombreuses femmes de chasteté sont nées dans le pays sacré de $Bh\bar{a}rat$, telles $S\bar{t}t\bar{a}$, $Candramat\bar{t}$, $Damayant\bar{t}$ et $S\bar{a}vitr\bar{t}$. Les gens craignent Yama, le dieu de la mort, mais Yama craint les femmes chastes. Tout comme $S\bar{a}vitr\bar{t}$ put rendre la vie à son mari décédé par le pouvoir de sa chasteté, ainsi $S\bar{t}t\bar{a}$ put sortir indemne du feu par le pouvoir de sa chasteté. Tous ces exemples de femmes chastes établissent l'idéal que, pour une femme, son mari est Dieu. Les idéaux établis par ces femmes chastes font de l'Inde un enseignant pour le monde et un leader pour toutes les nations. Ailleurs qu'en $Bh\bar{a}rat$, trouvez-vous des exemples de femmes ayant ramené à la vie leur mari décédé par le pouvoir de leur chasteté ? Même si vous cherchez dans le monde entier, vous n'en trouverez pas. Tel est le caractère sacré de ce pays de $Bh\bar{a}rat$. C'est pourquoi Dieu aime s'incarner en $Bh\bar{a}rat$.



Tout comme les femmes devraient observer pativratadharma, le dharma d'une femme chaste, les hommes aussi devraient adhérer au sativratadharma, le *dharma* du mari exemplaire. La femme ne devrait jamais aller à l'encontre des exigences de son mari, et le mari devrait se conduire selon les souhaits de sa femme, prendre soin d'elle et veiller sur elle avec grand affection. Malheureusement, aujourd'hui, très peu nombreux sont les hommes qui observent le sativratadharma, alors même que beaucoup de femmes adhèrent au patrivatadharma. Dieu est content de ces femmes. Quand l'unité existe entre le mari et la femme, ils peuvent tout réaliser, et leur vie peut trouver son accomplissement. Draupadī avait cinq maris qu'elle considérait comme ses cinq souffles de vie. Aujourd'hui, à l'instar de Sītā, Sāvitrī, Draupadī et Damayantī, les femmes devraient observer la chasteté. C'est dans le pays sacré de Bhārat que vous trouvez un grand nombre de femmes chastes. Les gens qui quittent ce pays sacré pour d'autres pays gaspillent leur vie.

Vous dites, mon corps, mon mouchoir, et ainsi de suite. Mais qui est ce 'mon'? Ce 'mon' est le Soi ou 'Je'. 'Je' signifie l'ātman. Toutes les pratiques spirituelles comme les yajña et les yāga ne servent à rien si on ne réalise pas l'ātman. Vous dites ceci est à moi, et cela est à toi. À quoi

servent les pratiques spirituelles si vous ne renoncez pas aux sentiments de 'mien' et de 'tien'? Renoncez à ces sentiments mesquins et réalisez que vous et moi sommes 'Un'.

Traduit du Sanathana Sarathi, la revue officielle mensuelle éditée à Praśānthi Nilayam (Juin 2010)





NE DÉVELOPPEZ NI OPPOSITIONS NI DIVERGENCES PARMI VOUS

Discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, le 22 novembre 2010 dans le Sai Kulwant Hall à Praśānthi Nilayam à l'occasion de la :

Cérémonie de remise des diplômes aux étudiants

Étudiants, Incarnations de l'Amour!

Vous voulez tous que Swāmi vous dise au moins quelques mots. Vous pensez : « Comme ce serait bien si Swāmi parlait quelques minutes ! » Cependant, je ne souhaite rien vous dire concernant le présent système d'éducation.

« Cette terre de Bhārat a donné naissance à beaucoup de nobles femmes telles que :

Sāvitrī qui ramena à la vie son mari décédé,

Candramatī qui éteignit un violent incendie par le pouvoir de la Vérité,

Sītā qui prouva sa chasteté en sortant indemne des flammes et

Damayantī qui, par le pouvoir de sa chasteté, réduisit en cendres un chasseur mal intentionné. »

(Poème telugu)



22 novembre 2010 : Bhagavān et le Dr. Manmohan Singh, Premier ministre de la République indienne, se rendent dans le Sai Kulwant Hall.

Candramatī marchait dans la forêt en compagnie de son mari et de son fils quand, soudain, les flammes d'un violent incendie les entourèrent. Cet incendie s'était déclaré sans que personne puisse dire quelle en était la cause. En fait, il s'agissait d'un jeu divin. Effrayée, Candramatī se mit à prier et, par son pouvoir de Vérité et de chasteté, elle provoqua des pluies torrentielles qui s'abattirent sur la forêt, éteignant l'incendie en un rien de temps.

Sāvitrī était elle aussi dotée du grand pouvoir de pénitence et de chasteté. Elle put même empêcher Yama, le Seigneur de la mort, de s'emparer de la vie de son mari. Elle persuada Yama en disant : « La vie d'une femme dépend de son mari et la vie du mari dépend de sa femme. Ils ne peuvent vivre l'un sans l'autre. Aussi, si tu veux prendre la vie de mon époux, prends également la mienne, sinon épargne sa vie. Nous ne sommes pas séparés l'un de l'autre. Mon premier devoir est de sauvegarder la vie de mon époux. » Finalement, le Seigneur Yama se rendit au désir de Sāvitrī et ramena son mari à la vie. Peut-on trouver une femme comme Sāvitrī ailleurs en ce monde ? Le pouvoir divin est latent en tout être humain. L'homme devrait tirer ce pouvoir de l'intérieur et en faire usage non seulement pour lui, mais également pour les autres.

En ces temps-là, la femme considérait son époux comme sa vie même, et le mari considérait aussi sa femme comme sa vie même. Malheureusement, la situation n'est plus la même aujourd'hui. Cette terre sacrée de *Bhārat* est entourée des sept mers. Dans ce pays, beaucoup de femmes comme *Damayantī* et *Sāvitrī* accomplissaient une intense pénitence. Elles étaient toutes des femmes de grande chasteté. Mais il n'en n'est plus ainsi de nos jours.

Une *pativrata* (femme chaste) est celle qui considère son mari comme sa vie même et se repose entièrement sur lui. Une *pativrata* est celle qui ne reprend pas la parole donnée à son mari. Elle n'aura pas

la moindre défaillance. Elle n'a pas de désirs égoïstes. Tout ce qu'elle fait, elle le fait pour le bien de son mari. Elle ne lève pas les yeux sur un autre homme que son époux. Seule une telle femme est une vraie *pativrata* (femme chaste). Mais les épouses modernes ne suivent pas leur mari, elles n'écoutent pas ce que dit leur époux. Quand la femme suivra son mari et quand le mari suivra sa femme, vivant tous deux en harmonie, le pays obtiendra la paix et la prospérité. Les divergences entre le mari et la femme ainsi que la désunion dans la famille font que le pays est soumis à toutes sortes de désordres. Le mari et la femme devraient se comprendre et s'adapter.

Une *pativrata* qui obéit strictement à son époux peut tout faire. Par exemple, si elle prépare la nourriture pour son mari avec l'eau salée de l'océan, cette eau se transformera en eau douce. Si la femme obéit à son mari, et si le mari répond aux attentes de sa femme, la famille sera protégée dans le futur. S'ils font le contraire de cela, la famille sera soumise à de grandes souffrances. Le mari et la femme se conduisent peut-être de manière décente dans leur maison, mais dès qu'ils en franchissent le seuil, ils se livrent à toutes sortes de mauvaises choses. Quand l'unité et l'harmonie ne règnent pas entre le mari et la femme, il ne sert à rien d'entreprendre des pratiques spirituelles telles que *japa*, *dyāna* (répétition du Nom du Seigneur, méditation), etc.

Si la femme suit son mari et si le mari suit sa femme, un grand bonheur règnera dans la famille. Efforcez-vous d'acquérir cette unité et cette harmonie dans votre famille. Alors, toute votre vie sera heureuse, paisible, dépourvue de soucis. Vous créez vous-même vos soucis ; ils ne vous sont pas donnés par Dieu. Dieu n'est pas éloigné de vous. Il est immanent en tout homme. Vous devriez avoir une foi ferme en cette vérité. Alors, non seulement l'individu, mais également la société, connaîtront le bonheur. Un Cœur pur est le temple de Dieu. Développez donc *prema*, l'Amour, dans votre Cœur et vous réaliserez toute chose dans votre vie.

Si le mari et la femme partagent la même vision, la paix et le bonheur règneront dans la famille. Une *pativrata* ne pense à personne d'autre et à rien d'autre qu'à son mari. Une femme qui mène sa vie avec une foi indéfectible en son mari peut tout réaliser dans sa vie. Si tous deux suivent des voies divergentes, la paix et le bonheur ne règneront pas dans la famille. Vous ne devriez pas permettre à votre mental d'osciller entre cette voie-ci et cette voie-là. Vous devriez le concentrer totalement sur Dieu. La contemplation de Dieu est la base qui permet de réaliser l'unité et l'harmonie dans la famille. Si l'épouse prie Dieu, le mari deviendra une bonne personne.

Les femmes chastes d'antan, comme $S\bar{\imath}t\bar{a}$ et $Damayant\bar{\imath}$, étaient totalement dévouées à leur mari. $S\bar{\imath}t\bar{a}$, tenue captive à Lankā durant dix mois, ne leva jamais les yeux sur un autre homme. Assise sous un arbre dans la forêt ashoka, elle passait tout son temps dans la contemplation de $R\bar{a}ma$. Elle put prouver sa pureté en sortant indemne du test agni pariksha, le test du feu.

Dieu est seulement 'Un', pas deux. Il est le Résident intérieur de votre Cœur. En Le contemplant sans cesse, vous aussi réaliserez Dieu. Quelle que soit la personne que vous rencontriez, considérez-la comme l'incarnation de la Divinité. Par ailleurs, si vous suivez les vagabondages de votre mental, allant ici et là de manière arbitraire, comment



Discours de Bhagavān en présence du Premier ministre de l'Inde, Dr. Manmohan Singh.

pourrez-vous réaliser Dieu? Quand vous vous rendez à l'université, pourquoi regarder ici et là et vous livrer à de vains bavardages? Concentrez votre mental sur le but pour lequel vous êtes né. Faites votre travail sans développer d'inutiles contacts. Prenez soin de votre famille. Personne ne dit que vous devez renoncer à accomplir vos devoirs terrestres. Vivez dans le monde et accomplissez vos devoirs, mais ayez toujours des sentiments divins.

Les gens vont à la recherche de Dieu dans des lieux de pèlerinage comme Badrinath, Amarnath, Kedarnath, Bhadrachalam et Tirupati. Ils pensent qu'ils peuvent y trouver Dieu. Ô homme insensé! Dieu ne se trouve nulle part ailleurs. En fait, tu es toi-même Dieu! Dieu est présent en tout. Dieu est seulement 'Un' et Il est présent où que vous regardiez. Il est en vous, avec vous, au-dessus et au-dessous de vous. Dieu transcende la naissance et la mort et réside en chaque être sous forme de l'*ātman*. Il est présent en

tous les êtres humains, de l'enfant au vieillard. Ce même Dieu est présent dans une fourmi, un moustique, dans les oiseaux, les bêtes et les animaux. Ne prenez donc pas la peine d'aller ici et là à la recherche de Dieu.

Où que vous regardiez, Dieu est là. Quelle que soit la personne que vous voyez, Dieu est en elle. Dieu n'a pas de forme particulière. Toutes les formes sont siennes. C'est pourquoi les *Veda* déclarent : « *Sahasra sīrsha purūsha sahasraksha sahasra pad* » – « L'Être cosmique a des milliers de têtes, d'yeux et de pieds. »

Quand vous vous asseyez en méditation, votre mental erre ici et là. Vous ne devriez pas permettre au mental de vagabonder, mais le maintenir stable. Si vous allez au bord de l'océan, vous entendrez les vagues émettre le son 'OM'. En vous concentrant sur ce son, vous oublierez tout.

Vous êtes tous jeunes, aussi Je souhaite insister sur ce point: ne développez ni oppositions ni divergences parmi vous. Les controverses engendrent beaucoup d'agitation. À l'époque actuelle, certaines personnes se marient non seulement une fois, deux fois ou trois fois, mais même quatre fois. Cette pratique n'est pas bonne. Soyez déterminés. Même si quelqu'un vous met en colère, ne vous disputez pas avec lui. Comprenez qu'en vous disputant avec les autres vous vous faites vraiment du mal. Contrôlez vos pensées. Telle est vraiment la qualité d'une personne éduquée. Cela s'appelle *Educare*. En même temps que l'éducation, vous devriez aussi avoir *Educare*. En possédant *Educare*, vous aurez tout – la santé, le bonheur, la paix et la prospérité. Je souhaite que vous compreniez que tout deviendra bon pour vous si votre Cœur est pur. À partir d'aujourd'hui, suivez la voie correcte. Si quelqu'un tente de vous engager sur une mauvaise voie, ne lui prêtez aucune attention. Même si cette personne vient vers vous et tente d'engager la conversation, ignorez-la et éloignez-vous.

Les étudiants devraient vivre en harmonie avec toute chose. Mais, aujourd'hui, l'harmonie a complètement disparu. Par ailleurs, l'hostilité est en hausse. Quand, en classe, un étudiant obtient de bonnes notes, d'autres étudiants en ressentent de la jalousie. Cela ne devrait pas être, car la jalousie fait naître la haine. Il y aura davantage de divisions si la politique pénètre dans les Instituts d'éducation! Aussi, en tant qu'étudiants, vivez tous en harmonie et soyez solidaires.

Vous devriez réaliser l'unité. Il n'y a pas d'unité chez les jeunes aujourd'hui. Tout d'abord, les jeunes devraient se porter candidats pour aider autrui. La finalité de l'éducation est le caractère. Si votre caractère est bon, vous réaliserez toute chose dans la vie. Peut-être pensez-vous avoir gagné des médailles d'or, acquis des diplômes supérieurs, un nom et une renommée, mais si vous manquez de caractère, ces diplômes ne sont que de simples morceaux de papier. Ce qui est essentiel pour vous, c'est de sauvegarder votre caractère. Seule une telle personne est vraiment éduquée.

Quand *Rāvana* enleva *Sītā* pour l'emmener à Lanka, Elle fit un paquet de tous ses ornements et le laissa tomber sur une montagne. Alors que *Rāma* et *Lakshmana* étaient à la recherche de *Sītā*, Sugrīva leur montra ce paquet. *Rāma* demanda alors à *Lakshmana* de regarder si les ornements qu'il contenait appartenaient bien à *Sītā*. *Lakshmana* répondit : « Frère ! Je n'ai jamais levé les yeux sur *Sītā* et je ne sais donc pas si tous ces ornements lui appartiennent ou non. Je ne peux reconnaître que les chaînes des chevilles, car je les ai vues à ses pieds en leur offrant chaque jour mon obéissance. »

 $S\bar{\imath}t\bar{a}$, $R\bar{a}ma$ et Lakshmana vécurent ensemble quatorze années dans la forêt. Mais pas une seule fois Lakshmana ne leva les yeux sur $S\bar{\imath}t\bar{a}$. Lakshmana était une personne au cœur pur ! Quand il devait parler à $S\bar{\imath}t\bar{a}$, il baissait la tête. C'est parce qu'il était une noble personne que Lakshmana put jouir de la proximité de $R\bar{a}ma$. Quand il tomba inconscient sur le champ de bataille, $R\bar{a}ma$ dit : « En cherchant, Je peux trouver une femme comme $S\bar{\imath}t\bar{a}$, mais pas un frère comme Lakshmana. Je peux supporter d'être séparé de $S\bar{\imath}t\bar{a}$, mais pas de Lakshmana. » Tel était le profond lien d'amour qui unissait $R\bar{a}ma$ et Lakshmana.

Les étudiants devraient développer une telle unité, se considérant tous comme des frères et sœurs. Vous êtes tous des êtres humains. Vous êtes tous les enfants de Dieu. En conséquence, vous devriez vivre en harmonie, sans faire place aux différences.

Tel est Mon message pour vous aujourd'hui.

Traduit et tiré du site web officiel de l'Organisation Sathya Sai Internationale.



SATHYA SAI NOUS PARLE

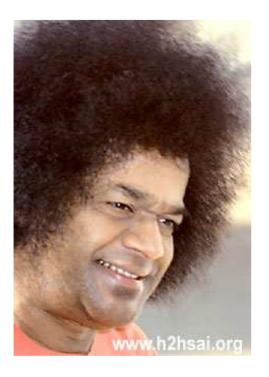
MENER UNE VIE DE PURETÉ

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} novembre 2009, le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

e qui est fondamental dans la vie d'un homme, c'est sa stature morale. *Nīti* signifie 'conduite juste'. C'est la voie qui mène au sublime. Le bon caractère, la pureté de pensée et le sacrifice désintéressé sont tous compris dans *Nīti*. **Afin de promouvoir** *Nīti*, la divinité qui est en chacun doit se manifester. À cette fin, même le corps doit être purifié, c'est pourquoi une bonne santé est essentielle.

Le mot 'santé' est dérivé du mot anglo-saxon 'helig' qui signifie paripūrnamu (la plénitude) ou esprit intérieur. Quelle est la plénitude qui doit être atteinte? Le corps est constitué des organes des sens, du mental, de l'intellect, de la conscience, et de l'Esprit qui réside en lui. La 'plénitude' signifie que tous ces éléments doivent constituer un tout. Le mental devrait être dans un état de plénitude. Il ne devrait pas connaître une alternance de hauts et de bas. Il ne devrait pas y avoir de place pour la confusion ou la dépression.

DIX SORTES DE PURETÉ



Afin d'accroître votre force morale et mentale, il faut pratiquer une $s\bar{a}dhana$ (exercices spirituels) pour discipliner le mental. Vous devez pour cela développer dix sortes de pureté (sattva).

- 1) La première est la pureté de l'endroit dans lequel vous vivez. Il est nécessaire de remplir la pièce dans laquelle vous vivez ou étudiez avec une atmosphère sattvique. Les photographies et autres objets que vous voyez devraient vous emplir de paix et de pensées pures. Il ne devrait pas y avoir de place pour les objets qui amènent de l'agitation et des mauvaises pensées. La pièce devrait être propre et libre de tout ce qui est impur.
- 2) Dans la famille, il devrait y avoir une compréhension et une coopération mutuelles, ainsi qu'un sentiment d'harmonie. Il ne devrait pas y avoir de discorde dans la famille, qui créerait une mauvaise atmosphère. Une atmosphère harmonieuse vous apportera la véritable paix de l'esprit.
- 3) La troisième est la nourriture sattvique. Cela signifie qu'aucun des produits comestibles ne doit être trop acide, amer ou épicé. Vous devriez éviter la nourriture rajasique comme le poisson ou la viande. Votre repas n'est sattvique que si vous le commencez l'estomac léger et que vous le

terminez l'estomac léger! Si vous vous mettez à table l'estomac léger et que vous en sortez l'estomac lourd, il devient tamasique.

- 4) Les liquides absorbés doivent aussi être *sattviques*. Vous ne devriez pas boire n'importe quelle eau. Elle devrait être pure. Vous devez éviter les boissons alcoolisées.
- 5) Il est très important d'avoir des pensées et des sentiments *sattviques*. Les étudiants ont tendance à négliger ce facteur. Ce n'est que si vos pensées et vos sentiments sont purs que vous pourrez retirer le plein bénéfice d'une pièce propre, d'une bonne famille et d'une nourriture pure.



6) Si vous voulez développer des sentiments et des pensées sattviques, votre vision doit être pure. Toute la création (sriśti) est fondée sur la vision (driśti). Avec une mauvaise vision, vous avez de mauvaises pensées. Vous devriez considérer toute femme âgée comme votre mère, et toutes les femmes plus jeunes comme vos sœurs. Quand vous serez remplis de telles pensées pures, vous aurez des sentiments purs. Imaginez combien vous vous sentiriez offensés si quelqu'un regardait votre mère ou votre sœur d'une mauvaise façon. Comprenant cela, vous devez entretenir des sentiments purs envers les autres femmes. Vous ne devriez pas commettre le genre d'offenses que vous ne toléreriez pas de la part des autres.

7) Tous les livres que vous lisez ou écrivez doivent être purs. C'est cela la sādhana (pratique spirituelle) relative aux études. Si vous lisez ou étudiez des textes qui ne sont pas purs, cela pervertit votre mental. Un bon livre contribue à un bon mental. Les livres traitant de physique, de chimie ou d'autres sujets n'affectent pas votre caractère. Mais ceux du genre littéraire ne sont pas toujours bons. Si des livres incorrects sont prescrits pour l'étude, traitez-les comme de simples textes et ne les considérez pas comme des guides pour la vie.



8) Le service sattvique pur. Le genre de service que nous effectuons devrait apporter un réel

bonheur aux gens. Vous devriez considérer toute personne que vous désirez servir comme une incarnation du Divin. Aider les indigents et les laissés-pour-compte, c'est rendre service à Dieu.

Nārāyana possède deux formes: l'une est 'Lakshmi Nārāyana', l'autre est 'Daridra Nārāyana'. 'Lakshmi Nārāyana' est plein de richesse. Il est capable d'aider un certain nombre de personnes. Il sera en mesure de trouver de nombreuses personnes pour Le servir. Mais en ce qui concerne 'Daridra Nārāyana', il n'y a personne pour Le servir. C'est auprès de tels être que nous devrions accomplir un service sattvique.

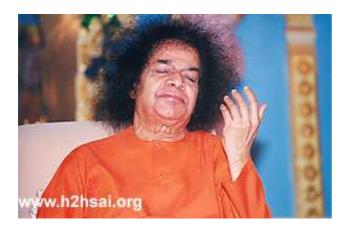
9) La sādhana, ou 'discipline spirituelle'. Elle doit être sattvique. Certaines personnes font du hatha yoga; d'autres s'efforcent de développer la kundalini śakti; d'autres encore invoquent des esprits malfaisants pour faire du mal aux autres. Ces formes de sādhana ne sont pas du tout de la sādhana. L'individu est Chit (Conscience), Dieu est Sat (l'éternel Absolu). Lorsque Sat et Chit se combinent, vous obtenez ānanda; sat-chit-ānanda (pure Béatitude). La seule véritable sādhana, c'est celle qui est entreprise pour réaliser satcitānanda.

Ce *Sat*, le Divin, se trouve en chacun. Vous devez donc être prêts à servir tout le monde, en considérant chacun comme le Divin. Vous pouvez avoir des relations normales avec vos proches, il n'y a rien de mal à cela. Vous devez accomplir une *sādhana* en ayant à l'esprit que le Un imprègne le multiple. Dans ce processus, vous devez cultiver le sentiment de l'Amour. Il n'existe pas de plus haute *sādhana* que de cultiver l'Amour!

Vous devriez vous efforcer de vous débarrasser de toutes vos mauvaises pensées et de tous vos mauvais traits de caractère, remplir vos devoirs envers vos parents, effectuer du service désintéressé pour la société et ainsi racheter vos vies et gagner la grâce de Dieu.

La dévotion inébranlable des gopikā

Uddhava était un adepte de la voie de la sagesse $(j\tilde{n}\bar{a}na\ yoga)$. Il voulait enseigner aux $gopik\bar{a}$ (les vachères) la voie de la sagesse. Il approcha donc Krishna qui lui dit : « Les $gopik\bar{a}$ Me sont totalement dévouées. Leur dévotion est essentielle à leur vie et touche Mon cœur ! Leur pureté et leur dévotion sont pareilles à une lumière qui brille ! Tu ne peux pas comprendre le cœur de telles fidèles ! Je suis totalement enchâssé dans leur cœur. » Les $gopik\bar{a}$ allèrent dire à Uddhava : « Apprendre les $\acute{s}astra$ ne nous intéresse pas ! Apprends-nous un moyen simple par lequel nous pouvons réaliser Krishna ! S'il te plaît, dis-nous comment nous pouvons atteindre Krishna ! »



Uddhava demanda aux gopikā: « Comment pouvez-vous devenir 'un' avec Krishna? » L'une d'entre elles répondit: « Si Krishna était une fleur, je serais une abeille tourbillonnant autour de Lui. S'Il était un arbre, je serais une plante grimpante m'enroulant autour de Lui. S'Il était une montagne, je serais une rivière qui tombe en cascade de Son sommet! Si Krishna était le ciel infini, je serais une petite étoile, scintillant dans le firmament. S'Il était l'océan profond, je serais un petit ruisseau qui rejoint l'océan. C'est ainsi que je serais 'un' avec Krishna et que je fusionnerais avec Lui. » La

sādhana spirituelle, c'est donc considérer une montagne, un arbre, une fleur ou l'océan comme un moyen de réaliser Dieu.

10) Votre activité ou votre profession. Quel genre de travail devriez-vous effectuer? Un travail qui peut être bénéfique à la nation et la communauté. La nation vous permet de gagner votre vie. Vous devez réfléchir à ce que vous pouvez lui donner en retour. Vous devez vous demander : « Quel service, quelle aide, puis-je apporter à la communauté? » Vous devez faire en sorte qu'il n'y ait dans votre activité ni mensonge, ni injustice, ni fraude, ni mauvaise intention.

Saluez le bon et le méchant!

Voilà les sortes de pureté que vous devez observer dans votre vie. Si vous vous engagez dans l'action juste, vous ne serez pas liés par les conséquences du *karma*.

Les différentes branches de la connaissance sont comme des rivières, alors que la connaissance spirituelle est l'océan. De même que les rivières se jettent dans l'océan, toutes les formes de connaissance se fondent dans la connaissance spirituelle.

Vous devez garder à l'esprit quel genre de personnes vous fréquentez. Kabir a dit : « Je salue le méchant et le bon ! » Il lui fut demandé : « Nous pouvons comprendre que vous offriez vos salutations aux bons, mais à quoi sert-il de saluer les méchants ? » Kabir répondit : « Quand je salue les méchants, je le fais en disant : "S'il vous plaît, retirez-vous de ma présence." Je salue les bons en leur disant : "S'il vous plaît, venez à moi !" » Vous devez éviter la compagnie des méchants et cultiver celle des bons. Fréquenter de bonnes personnes est pur yoga! Je souhaite que vous pratiquiez ce genre de yoga et que vous octroyiez du bonheur à tous ceux que vous fréquentez !

Vous devriez vous efforcer de vous débarrasser de toutes vos mauvaises pensées et de tous vos mauvais traits de caractère, remplir vos devoirs envers vos parents, effectuer du service désintéressé pour la société et ainsi racheter vos vies et gagner la grâce de Dieu. C'est Ma bénédiction pour vous tous.

Sathya Sai Baba

~ Discours divin prononcé à Brindāvan, le 29 décembre 1985.



BABA RÉPOND...

(Sai Spiritual Showers – Vol.2 N°52 du 15 juillet 2010)

Notre mental confus peut être comparé à un placard en désordre qui abrite des pensées diverses, embrouillant souvent notre être. Combien de fois espérons-nous et prions-nous pour un éclaircissement, un conseil avisé, qui nous aide à clarifier notre confusion afin de nous permettre de voler librement. Voici des « Paroles de Sagesse » prononcées par Bhagavān en personne, extraites du carnet d'un New-Yorkais, et publiées dans le Sanathana Sarathi d'août 1974.

 \mathbf{Q} : Baba! S'il Vous plaît, dites-nous comment Vous atteindre. Je vois que ma $s\bar{a}dhan\bar{a}$ ne porte pas ses fruits.

R: Je sais que vous vous infligez de nombreuses austérités. Je dois vous dire qu'on ne peut M'atteindre que par la dévotion et par un style de vie illuminé par cette dévotion. Ne privez pas le corps de ses besoins élémentaires : c'est un instrument sacré que vous avez gagné, qui doit vous mener au but. Menez une vie simple et *sattvique*, mangez une nourriture *sattvique*, parlez sincèrement, faites du service avec amour, soyez humble et tolérant, gardez une équanimité imperturbable. Dirigez toutes vos pensées vers Moi qui suis le résident de votre cœur.

Q : Baba, comment pouvons-nous progresser dans la dévotion ?

R: Il existe différents modes de dévotion – celui qui Me pleure stupidement quand Je ne suis pas présent physiquement, celui qui s'abandonne à Moi sans réserve, et celui qui est constant et fort, toujours attaché à Ma volonté. J'accepte toutes ces formes

de dévotion. Le choix entre l'une ou l'autre ne vous appartient pas, c'est Moi qui gouverne vos émotions et les modifie. Si vous essayez d'aller là où Je ne veux pas, Je vous arrête ; vous ne pouvez rien faire en-dehors de Ma volonté. Soyez-en assuré ; c'est la plus haute dévotion.

Q : Alors, que me reste-t-il à faire ?

R: Qu'est-ce qui vous porte à croire que « faire » est si important ? Restez d'humeur égale. Alors, vous ne vous préoccuperez plus de « faire » ou de « ne pas faire », du succès ou de l'échec ; l'équilibre ne sera affecté par aucun d'eux. Laissez passer la vague du souvenir, la tempête du désir, le feu de l'émotion, sans que cela affecte votre équanimité. Soyez-en le témoin. L'engagement engendre la possession, l'étroitesse, la limitation. Désirez n'être rien. Laissez toutes les dualités disparaître dans votre neutralité.

Q : Oui, Baba, mais lorsqu'il s'agit de la souffrance que l'on endure...

R: Pensez-vous que Je vous confronterais à la souffrance s'il n'y avait pas une bonne raison à cela? Ouvrez votre cœur à la douleur, comme vous le faites en ce moment pour le plaisir, car c'est Ma volonté, c'est Moi qui l'ai provoquée pour votre bien. Accueillez-la comme un défi. Ne lui tournez pas le dos. Tournez-vous vers l'intérieur, et trouvez la force de la supporter et d'en tirer bénéfice. N'écoutez pas votre mental, car le mental n'est qu'un autre mot pour dire « besoin ». Le mental engendre le besoin ; il s'est manifesté comme ce monde, parce qu'il devait en être ainsi. Tout ceci est Mon plan : vous attirer par les errements du désir insatisfait afin que vous écoutiez Ma voix qui, une fois entendue, dissout l'ego et, avec lui, le mental.

Q: Baba! J'aspire ardemment à avoir toujours Votre *darśan*. Dites-moi où Vous allez et quand.

R: Je veux que vous dépassiez ces critères et attendiez avec empressement, mais cependant avec incertitude. La localisation est une limitation; laissez les événements se manifester d'eux-mêmes. Soyez prêts à être guidé par Moi, comme Je le choisis.

Q: Mais comment pouvons-nous nous montrer à la hauteur de ces attentes, alors que nous sommes remplis de défauts ?



R: Vos défauts font que vous avez besoin de Moi, et ils diminuent l'arrogance de votre mental. Ils sont là pour une bonne raison, comme des instruments qui vous poussent. À travers eux, Je fais en sorte que vous Me désiriez. Le sentiment de séparation n'est qu'une illusion de votre mental. Vous tirez des conclusions, elles deviennent des croyances, puis elles façonnent vos activités et vos attitudes.

O: Il est difficile de subir vos tests.

R: C'est comme cuire du pain. Je vous remue, Je vous pétris, Je vous étale, Je vous retourne et Je vous fais cuire. Je vous fais fondre en larmes, Je vous fais sangloter. Je vous rends tendre et croquant, comme une offrande digne de Dieu. Je suis venu pour vous réformer. Mon plan est de vous transformer en un *sadhak* (pratiquant) accompli. Je ne vous quitterai pas avant de l'avoir fait. Même si vous vous éloignez du chemin avant de devenir cela, Je vous tiendrai. Vous ne pouvez pas M'échapper.

Q: Vous avez tant de compassion.

R: Il n'y a rien que Je ne voie, nul endroit dont Je ne connaisse le chemin pour s'y rendre. Mon efficience est inconditionnelle, indépendante de toutes choses. Je suis la totalité – la totalité absolue.

Q : Comment pouvons-nous aspirer à Votre Grâce ?

R: Je ne demande pas une concentration parfaite ou un renoncement total. Je demande seulement votre Amour, un Amour qui Me voit et Me sert dans tous les êtres. Je vous demande seulement de vous tourner vers Moi, quand votre mental vous entraîne dans la douleur, l'orgueil ou l'envie. Offrez-Moi les profondeurs de votre mental, aussi grotesque cela soit-il, quels que soient les doutes ou les déceptions qui le ravagent. Je sais comment les traiter. Je ne vous rejetterai pas. Je suis votre Mère. Où que vous alliez, Je suis là. Je peux travailler partout avec vous.

Q : Je réclame Votre darśan, mais Vous me demandez de repartir chez moi au-delà des mers.

R: Ne voyez-vous pas là un très grand mérite ignoré, auquel je pourrais éventuellement répondre? Le mérite n'est qu'un des nombreux chemins qui conduisent les hommes vers Moi. Le désir de mérite est aussi l'un des moyens par lesquels les hommes sont attirés à Moi et par Moi. Ceux qui pensent que Je suis cette forme extérieure ont beaucoup plus besoin de Moi que vous. Leur foi est plus précaire et, souvent, elle est totalement absente. Leur confusion naît de l'habitude de leur mental à dépendre des conditions extérieures et à en retirer un sentiment de sécurité.

Q: Baba! Aussi inadapté que cela soit, je demande juste cette faveur : faites de moi Votre instrument.

R: Tous les êtres sont Mes instruments. Peut-être croyez-vous que Je choisis ; celui-ci est bon, celui-là est moins bien, etc. Non, en ce qui Me concerne, l'un ou l'autre fera l'affaire. Les deux conviendront. Ma volonté est la source de tout ce qui est et de tout ce qui se passe ; elle interpénètre chaque chose et chaque action ; elle inclut toute chose. Enfin, permettez-Moi de vous dire ceci : Ma volonté est que vous manifestiez Ma volonté en vous et à travers vous.

- d'après le carnet de notes d'un New-Yorkais.

CHINNA KATHA

Une petite histoire de Bhagavān

VA DOUCEMENT

(Tiré de Heart2Heart du 19 novembre 2004, le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

l y avait, dans une petite ville, un ménage de classe moyenne. L'épouse suppliait tous les jours son mari de passer un peu de temps à prier et à adorer Dieu avec révérence. Le mari refusa de céder car, dit-il, il n'avait pas de temps à consacrer à de tels passe-temps qu'il était préférable d'entreprendre pendant la vieillesse, lorsque le processus de gains et de dépenses reçoit un retour naturel et qu'il existe de grands moments de loisirs. La dame pieuse ne put tirer aucune consolation de cette réponse. Elle ne put qu'attendre une opportunité plus favorable où son conseil tomberait dans des oreilles réceptives.



Pendant ce temps, le mari fut affecté par une grave maladie et fut cloué au lit pendant quelques semaines. Les médecins lui conseillèrent de prendre des comprimés trois fois par jour. L'épouse accepta la tâche d'administrer les comprimés et les garda avec elle ; pourtant, elle ne lui en donna pas même un.

Le mari fut déconcerté par son intransigeance. Il demandait les comprimés, mais elle restait ferme dans sa détermination. En réponse à sa question : « Es-tu en train de conspirer pour me tuer ? », elle répondit : « Attends, attends, pourquoi t'empresser de prendre ce médicament si tôt ? Laisse la maladie devenir plus grave. Pourquoi toute cette hâte ? Va doucement, va doucement. Tu as encore le temps, comme tu l'as dit lorsque j'ai voulu que

tu pries et accomplisses $n\bar{a}masmarana$. » Le mari se rendit compte que sa position était stupide. Aussi se corrigea-t-il et guérit-il des deux types de maladie.

Sathya Sai Baba

Si vous recherchez les rayons de la Grâce, essayez d'écarter les obstacles. Rappelezvous que même si vous ne vous efforcez pas de l'obtenir maintenant, vous vous sentirez poussé plus tard à le faire; vous ne pouvez échapper à cette impulsion. Un jour ou l'autre, on doit se dégager des tourbillons de l'illusion. Pourquoi retarder le jour de joie, le jour de libération? Efforcez-vous, à partir de ce jour, non, de cette minute même.

SATHYA SAI BABA

(Dialogue avec Sai Baba, pp. 102-103)

QUESTIONS-RÉPONSES SPIRITUELLES – 7^{ème} partie

Par le Professeur G. Venkataraman

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} mai 2009, le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Depuis les débuts de Heart2Heart en 2003, nos lecteurs nous ont très souvent écrit, nous soumettant de nombreuses questions spirituelles. Nous y avons parfois répondu par des articles appropriés parus dans H2H. Il en reste cependant beaucoup qui doivent être éclaircies soigneusement et en détail. Ces derniers temps, beaucoup d'autres questions nous sont parvenues sur des sujets variés concernant la spiritualité et le développement personnel. Nous les avons maintenant méticuleusement recensées et classées, et le Prof. G. Venkataraman a proposé de répondre à toutes ces interrogations d'une manière systématique et structurée par le biais d'une nouvelle série, aussi bien sur Radio Sai que dans H2H. De cette façon, ces réponses resteront dorénavant en permanence sur notre site web, sous la forme d'un guide sur les doutes spirituels.



Prof. G. Venkataraman

 \mathbf{S} ai Ram et salutations pleines d'Amour de Pra $\hat{\mathbf{sa}}$ nthi Nilayam.

Nous voici revenus à l'heure des questions et, pour l'émission d'aujourd'hui, j'ai sélectionné les trois suivantes :

Question 1 : En quoi l'homme est-il une « Créature Cosmique » ?

Question 2 : Quelle connexion cosmique possède l'homme ?

Question 3 : On dit que l'homme = le corps + le mental + l' $\bar{a}tma$. Si l'un

des trois n'est pas correct, que se passe-t-il?

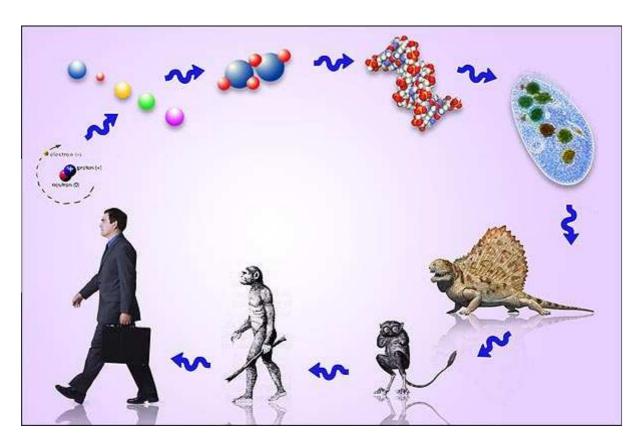
Commençons par la première question :

Question 1 : En quoi l'homme est-il une « Créature Cosmique » ?

Réponse : Pour ceux que cette question surprendrait quelque peu, il serait peut-être utile de préciser le contexte. Comme nous le savons tous, l'homme est la dernière espèce à être apparue dans la longue chaîne de l'évolution de la vie sur cette planète Terre. Il est admis que la première forme de vie était tout à fait primitive, une sorte de grosse molécule qui satisfaisait aux critères techniques définissant un être vivant.

Depuis cette époque, on suppose que la vie a évolué vers des formes de plus en plus complexes, en grande partie comme l'avait décrit pour la première fois Charles Darwin, il y a plus d'une centaine d'années. Aujourd'hui, nous avons une meilleure compréhension de cette évolution, grâce aux grandes avancées réalisées notamment dans la biologie moléculaire. La personne qui pose la question se demande peut-être : « Tout cela est bien et, en fait, j'en suis conscient. Mais pourquoi considérer l'homme comme une Créature Cosmique ? » Je vais supposer que c'est effectivement la question et articuler ma réponse sur cette base.

La vie, telle que nous la connaissons, est confinée sur la planète Terre et, bien sûr, nous les êtres humains, nous vivons sur cette planète. C'est pourquoi les hommes sont souvent décrits comme des Terriens. Il est vrai que la planète Terre fait partie du système solaire, que notre Soleil est une étoile, qu'il existe des milliards d'étoiles semblables dans la Voie Lactée [à laquelle nous appartenons], et qu'en fait il y a des milliards de galaxies dans l'Univers. Quoi qu'il en soit, j'espère qu'il ne vous a pas échappé combien notre Univers est vaste ; et pourtant, un si grand nombre d'entre nous se pavanent avec un ego himalayen, comme s'ils avaient une grande importance. Cependant, il s'agit là d'un autre sujet.



La vie a évolué à partir de l'atome jusqu'à l'être humain

Revenons à la question et demandons-nous : « L'homme est-il une Créature Cosmique seulement au sens rhétorique du terme, ou cette appellation revêt-elle une signification plus profonde ? » Je considère qu'il y a un sens plus profond et souhaite l'explorer un peu, en commençant par un examen purement scientifique de la relation entre l'homme et le cosmos. D'autres aspects pourront être abordés plus tard.

Échanges atomiques

Permettez-moi de commencer par le fait que chacun de nous est constitué de molécules, en particulier de biomolécules. Cela est vrai pour chaque cellule de notre corps, qu'elle fasse partie d'un cheveu, d'un os, d'un organe ou même du sang. Nous remarquons ensuite que les molécules, quel que soit leur type, sont toutes composées d'atomes. Ainsi, la première chose que nous apprenons est que chacun de nous est un assemblage constitué de trillions et de trillions d'atomes de différentes sortes. Alors que les atomes d'hydrogène, de carbone ou de calcium existent en quantités abondantes, beaucoup d'entre eux ne se trouvent dans le corps humain qu'à l'état de traces.

Il est fascinant de réfléchir à la façon dont ces atomes pénètrent dans notre corps. Il ne fait aucun doute que la plupart d'entre eux le font par le biais de la nourriture et de l'eau que nous ingérons. Tout cela n'est pas surprenant, mais si nous nous y arrêtions un instant, nous serions surpris de réaliser que les atomes qui nous constituent peuvent provenir d'une pomme de Nouvelle-Zélande, d'un chocolat de Belgique fabriqué avec du cacao d'Afrique, du sucre de France, du lait de Hollande, etc. Nous ne réfléchissons même jamais à de telles choses, mais, si nous le faisions, nous trouverions cela plutôt incroyable. L'eau que nous buvons vient du robinet, mais celle qui s'en écoule provient de la rivière, qui elle-même reçoit les pluies de la mousson, pluies qui apportent l'eau d'un océan lointain... et ainsi de suite.

Mais ce n'est pas tout. Nous ne faisons pas qu'absorber sans cesse des atomes provenant de diverses sources, nous en perdons également sans arrêt, par millions, sans même nous en rendre compte le moins du monde. Réalisez-vous par exemple que, lorsque vous expirez, vous expulsez, par le dioxyde de carbone que vous rejetez, des milliers et des milliers d'atomes de carbone qui étaient présents dans votre corps ?

Ces atomes peuvent éventuellement provenir d'un pain que vous avez mangé. Nous perdons des atomes de multiples et différentes façons, lorsque nous expirons, par la sueur et autres excrétions. Si vous frottez vos mains, cette simple action élimine des milliers de cellules.

Lorsque nous coupons nos ongles ou nos cheveux, nous perdons à nouveau des atomes. On m'a dit qu'au cours de la vie d'une personne, le sang se renouvelle de nombreuses fois, ainsi que la peau; dans une certaine mesure, il en est de même des os.

Pour résumer, il y a sans cesse une quantité inimaginable d'échanges d'atomes, à travers toute la biosphère. Cela pourrait paraître évident, mais moins évident est le fait que, lorsque nous disons « mon corps », nous n'avons véritablement aucun contrôle sur les atomes qui sont en nous, et nous n'en sommes pas du tout propriétaires. Au contraire, seconde après seconde, chacun d'entre nous gagne et perd de grandes quantités d'atomes.



Les atomes qui constituent notre corps furent autrefois la substance des étoiles – et deviendront la substance de notre environnement

Quelqu'un parmi nous a-t-il réfléchi à cela ? Je pourrais parler de mon corps comme si j'en étais le propriétaire à 100 %, mais, à vrai dire, je n'en possède pas un **seul** atome. L'un d'eux peut se trouver en moi à un certain moment, mais qui sait comment et où il partira ensuite ?

A et B peuvent se haïr profondément et ne jamais échanger une parole, mais, par le biais des échanges globaux d'atomes qui se produisent sans cesse dans la biosphère, ils échangeront des atomes! Y avez-vous déjà pensé? Je soulève tous ces points pour une raison très précise, à laquelle je vais venir maintenant.

Parties du Big Bang originel

L'intégralité de ces échanges atomiques que j'ai cherché à bien vous faire comprendre est confinée à la planète Terre. Demandons-nous à présent : « Comment la planète Terre a-t-elle acquis ces atomes, en premier lieu ? En d'autres mots, d'où vient la Terre ? » C'est à partir de là que le lien cosmique de l'homme devient progressivement évident.

Ceux parmi vous qui ont suivi la série de *Heart2Heart*, intitulée *En Quête de l'Infini*, peuvent savoir que, selon notre compréhension actuelle de la Cosmologie, notre Univers a pris forme il y a environ 13,8 milliards d'années, au cours d'un évènement appelé communément Big Bang. Au moment de sa naissance, l'Univers était non seulement incroyablement petit, mais il ne contenait pas d'atomes tels que nous les connaissons maintenant. Il n'y avait en fait pas de matière, mais seulement de l'énergie.

Cependant, grâce aux lois merveilleuses de la Physique, dont la découverte est désormais rapide, la matière émergea très vite, les tous premiers atomes apparaissant dans le cosmos en quelques minutes au plus, après la naissance de l'Univers.

Ce qui se produisit ensuite a été décrit dans de nombreux articles précédents de cette série, aussi passeraije sur les détails. Je dirai seulement que, même si tout a commencé simplement avec des atomes d'hydrogène, d'autres types d'atomes, allant de l'hélium jusqu'au fer, se sont ensuite formés dans des étoiles qui ont joué le rôle de concentrateurs.



Les explosions supernova furent les concentrateurs que Dieu utilisa pour créer les éléments plus lourds de la matière

D'ailleurs, comme tout étudiant ayant quelques bases en Chimie vous le dirait, il existe de nombreuses autres espèces atomiques plus lourdes que le fer, telles que l'argent, l'or, le mercure, l'uranium, etc. D'où proviennent-elles ?

Cela aussi est une longue histoire, mais, en bref, on pense que ces atomes lourds se sont formés lors d'incroyables explosions stellaires, appelées *supernova*. Quoi qu'il en soit, cette histoire d'explosions n'est pas montée de toutes pièces: il existe des preuves parfaitement scientifiques et irréfutables de cela – des preuves surprenantes, en fait.

Si nous considérons tout cela dans son ensemble, il s'avère que, d'une façon ou d'une autre, nous pouvons faire remonter

l'origine des atomes de notre corps en particulier et de la planète Terre en général jusqu'à la naissance même de l'Univers! Le saviez-vous? Peut-être cela pourrait-il nous rendre un peu fiers. En tous cas, que nous soyons une vedette de cinéma ou un champion sportif, une chose est certaine : chacun d'entre nous, sans exception, peut identifier comme son ancêtre une étoile qui a vécu il y a bien longtemps et qui a donné ses atomes afin d'aider à la formation de notre système solaire.

Je pense en avoir dit assez pour expliquer qu'au moins au niveau physique, non seulement nous faisons effectivement partie du Cosmos, mais nous provenons aussi directement de la graine même à partir de laquelle le Cosmos est né. Je pourrais peut-être rajouter d'autres remarques, mais je vais m'arrêter là, car cela constituerait plutôt un aspect naturel de la question suivante :

Question 2 : Quelle connexion cosmique possède l'homme ?

Réponse : Je pense que la meilleure manière de répondre à cette question est de dire qu'il existe quatre 'C' qui gouvernent nos vies, que l'on en soit conscient ou non. Ces quatre 'C', comme je les appelle, vont au-delà de la Physique, de la Cosmologie, du soi-disant Big Bang, etc., jusqu'à atteindre les fondements védantiques. En fait, le Seigneur Krishna Lui-même enseigna ces quatre 'C' à Arjuna. Bien sûr, Krishna n'exposa pas les choses comme je le fais maintenant ; en revanche, mes remarques sont fondées sur ce que Swāmi a dit dans Ses discours, auxquels je ferai peut-être allusion plus tard.

Les quatre 'C' dont je viens de parler sont :

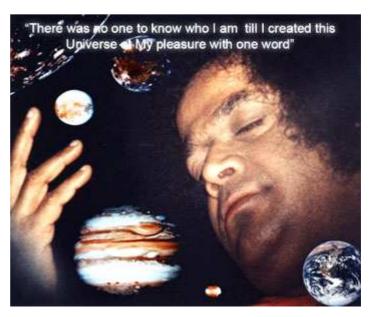
- 1. L'Origine Cosmique de l'homme.
- 2. La Connexion Cosmique de l'homme la question que je suis en train de traiter est précisément en relation avec cela.
- 3. Les Responsabilités Cosmiques de l'homme, et
- 4. La Destinée Cosmique de l'homme

Si nous examinons notre question actuelle dans ce contexte plus large, la réponse deviendra alors beaucoup plus claire. **Aussi longtemps qu'il est question de l'origine de l'homme**, non seulement les humains proviennent du Big Bang sur le plan grossier et matériel, mais ils descendent aussi de Dieu Luimême sur le plan causal.

C'est exactement ce que Krishna dit lorsqu'Il déclare qu'Il est la Graine divine primordiale à partir de laquelle toute chose dans l'Univers a pris naissance, y compris nous-mêmes.

En d'autres termes, tout comme nous possédons des gènes biologiques provenant de nos parents et de nos ancêtres, nous avons également en nous un Gène divin provenant de Dieu, bien que nous en soyons à peine conscients. C'est pour attirer l'attention sur ce fait, que la première chose pratiquement que Krishna ait dite à Arjuna fut que lui, Arjuna, était l'ātma et non le corps. Swāmi Lui aussi nous rappelle exactement la même chose de différentes manières. Voilà pour notre origine cosmique et commune.

Pour en venir à la connexion cosmique, j'en ai déjà expliqué une partie lorsque j'ai traité la question précédente. Krishna s'y réfère également, bien que brièvement, attirant notre attention afin de souligner le fait que nous ne sommes pas seulement connectés à de nombreuses choses dans



Nous sommes issus du Big Bang – directement de Dieu Lui-même

cet Univers, mais que nous sommes également fortement dépendants d'elles. Prenons par exemple le Soleil; s'il n'existait pas, il n'y aurait pas de vie sur Terre. C'est pourquoi, dans pratiquement tous les pays, les anciens rendaient hommage au Dieu Soleil de diverses manières.

Le *Vedānta* va beaucoup plus loin en considérant le Soleil comme un aspect de Dieu, et le pouvoir irradié par le Soleil comme une simple manifestation d'une infime partie du pouvoir infini du Seigneur suprême. Ainsi, lorsque l'on vénère le Soleil, c'est en fait le Seigneur Lui-même que l'on adore ; et cette vénération doit être réellement une expression de gratitude.

C'est précisément la remarque faite par Krishna. Il déclare [en réalité] :



« Ô homme, tu ne sais pas combien tu es dépendant de tant de choses dans la Création, que tu considères comme un dû. Tu ne cesses de respirer de la naissance à la mort; mais prends-tu un seul instant pour remercier le Seigneur béni de t'avoir fourni de l'air pour respirer, et cela même sans contrepartie? Non seulement tu oublies d'exprimer de la gratitude, mais, en fait, tu causes véritablement du mal à l'atmosphère en la polluant aussi gravement. »

Vu de cette manière, je dois dire que l'homme moderne a sombré dans des profondeurs extrêmes, non seulement en manquant cruellement de gratitude, mais aussi en allant jusqu'à polluer ce que le Seigneur a fourni de manière attentionnée.

En d'autres termes, notre connexion cosmique nous impose une responsabilité cosmique, la protection de notre environnement étant l'une d'elles. Plutôt que d'agir ainsi, nous sommes, au nom du progrès matériel, totalement indifférents aux multiples dommages que nous causons à la biosphère et à l'habitat naturel. Nous réalisons à peine que toute chose dans la Création, de l'infime bactérie à l'éléphant, en passant par la fourmi, et en fait jusqu'aux étoiles, dessert un certain but que nous pourrions éventuellement ne pas même connaître.



Nous sommes tous les membres de Dieu

Cependant, s'imaginant Seigneur et maître de tout ce qu'il voit, l'homme d'aujourd'hui cause des dommages irresponsables à la Terre, aux océans, à l'eau, ainsi que des souffrances indicibles à tant d'espèces qui sont inconsidérément et impitoyablement exterminées. C'est le summum de l'irresponsabilité cosmique.

C'est le moment de citer Swāmi qui, ces dernières années, a souvent fait référence à quatre mots qui sont des plus importants dans le contexte actuel. Ce sont : vyashti qui signifie « individu », samashti qui signifie « société », srishti qui signifie « Création », et enfin parameshti qui signifie « Dieu ». Swāmi déclare que l'individu est un membre de la Société, qui est elle-même une partie de la Création, qui à son tour est une partie de Dieu. En pratique, tout cela revient à ce que personne ne doive, en aucune circonstance, faire quoi que ce soit qui

causerait du mal à la Société et/ou perturberait la Nature. De telles actions ne seraient rien de moins qu'un crime contre Dieu! Mais regardez autour de vous: est-ce cela qui se passe? Je vous laisse y réfléchir. J'espère en avoir dit assez ne serait-ce que pour stimuler votre réflexion sur ce point important, si toutefois je n'avais pas répondu à la question de notre panier d'aujourd'hui.

Tout ce que je viens de dire m'amène naturellement à la destinée cosmique de l'homme. C'est simple : puisque nous provenons tous de Dieu, notre ultime destinée est de nous fondre à nouveau en Lui. J'espère que cela n'est pas trop difficile à comprendre.

Je vais maintenant passer à notre dernière question :

Question 3: On dit que l'homme = le corps + le mental + l'ātma. Si l'un des trois n'est pas correct, que se passe-t-il?

Réponse : Franchement, je me demande si la question, qui m'est parvenue via notre longue procédure, n'est pas devenue confuse en cours de route, ou si c'est bien ainsi que la question a été posée au départ. Laissez-moi vous dire quel est le problème avec cette question telle que je la lis. Oui, c'est un fait que les humains sont constitués de trois entités distinctes, c'est-à-dire du corps grossier, du mental subtil et de l'*ātma* encore plus subtil, qui est en fait la source de toute chose dans la Création.

Jusque-là, tout va bien. Les difficultés arrivent dans la seconde partie de la question, lorsqu'il est demandé ce qui se passerait si l'un des trois n'était pas correct. Je ne comprends pas ce qui est sousentendu par « non correct ». Par exemple, considérons l'*ātma*. Comme Krishna l'a expliqué très clairement, personne ne peut avoir une action sur lui. Il dit explicitement qu'il ne peut être coupé, brûlé, mouillé, etc. L'*ātma* est Dieu, et nous ne pouvons tout simplement pas imaginer un quelconque défaut concernant Dieu – c'est aussi simple que cela. Par conséquent, qu'est-ce que cela signifie lorsque l'on dit

que l'ātma n'est pas correct? Je dirais qu'une telle question est en fait illicite! J'espère que vous êtes d'accord!

Venons-en maintenant au corps grossier. Contrairement à l'ātma, certaines choses peuvent arriver au corps et interférer avec son fonctionnement normal. La main peut être cassée, le cerveau peut avoir subi des lésions, etc. Dans ces cas-là, nous avons affaire avant tout à une personne handicapée, rien de plus. Quant au mental, il peut être affecté par de nombreux maux, et cette partie de la question est très pertinente. Avant de la traiter, permettez-moi d'imaginer ce que la personne qui l'a posée voulait peut-être demander. Je pense qu'elle voulait savoir ce qui se passerait si, à la place de l'ātma, c'était le corps ou le mental qui dominait le trio. Qu'adviendrait-il alors ? Si c'est bien cette question qui est posée, alors je dirais qu'elle est très importante.

Ma réponse serait : oui, Dieu a véritablement souhaité mettre l'*ātma* aux commandes. Si le terme *ātma* vous effraie, pensez au terme « Conscience ». Comme Swāmi nous le dit souvent : « Suivez votre Conscience. Votre Conscience est votre Maître. »

Supposez qu'une personne ne suive pas sa Conscience. Que se passe-t-il ? Il s'ensuit assurément des ennuis. Le problème est qu'actuellement le monde est rempli de telles personnes ! Jadis, il y en avait également ; cependant, grâce à la discipline générale qui prévalait alors, les choses n'allaient pas aussi mal que maintenant, en ce sens que le pourcentage de personnes ignorant leur Conscience était faible. Peut-être ne serez-vous pas d'accord. Quoi qu'il en soit, ne gaspillons pas notre temps à débattre de ce problème. La question importante est la suivante : « Si quelqu'un ne parvient pas à obéir à sa Conscience, que se passe-t-il alors ? »



Si le corps domine, c'est la bête qui gouverne – si le mental domine, c'est le démon qui gouverne – si le cœur (l'ātma) domine, c'est la Divinité qui gouverne

Il y a deux possibilités. Si le mental domine, la personne sera, dans le pire des cas, quasiment un démon. Il peut s'agir de quelqu'un de très intelligent, brillant, etc., mais celui qui est dénué de Conscience est un individu au cœur endurci. Et une telle personne ne reculera devant rien. Les

tyrans, les dictateurs impitoyables, les terroristes sauvages, tous appartiennent à cette catégorie. Qu'en est-il lorsque c'est le corps qui domine au lieu du mental ? Une telle personne exhibe également de nombreux traits de caractère indésirables, tels que la paresse, la vulgarité, la cruauté, etc.

À de nombreux égards, elle peut être assimilée à un animal. En fait, c'est une remarque injuste parce que les animaux sont beaucoup plus raisonnables que nous pouvons l'imaginer. Mais, dans le langage figuré, une personne dominée par des instincts liés au corps et par les sens est souvent comparée à un animal et accusée de faire preuve d'animalité, alors que, si c'est le mental qui domine, la personne est comparée à un démon.

À partir de là, j'espère qu'il est clair que le mental ne devrait pas être autorisé à s'installer aux commandes, rôle qui est réservé à l'ātma. De nos jours, alors qu'il est devenu à la mode de se moquer de la Spiritualité et de rejeter sommairement Dieu, le mental prend l'ascendant. Lorsque cela s'étend, alors que toutes sortes de technologies dangereuses et hasardeuses sont facilement accessibles, il n'est pas difficile d'imaginer le genre de problèmes qui peuvent surgir.

Encore une fois, je ne suis pas certain de ce que la personne voulait exactement dire avec sa question. Mais j'espère que j'ai correctement expliqué pourquoi cette dernière, selon moi, semblait problématique. J'ai malgré tout essayé de deviner la véritable question, et je présume y être arrivé, avant de proposer ma réponse.

Bien, c'est terminé pour l'émission d'aujourd'hui et nous retrouverons d'autres questions la prochaine fois. En attendant, je vous souhaite plein de bonnes choses.

Jai Sai Ram.

(À suivre...)

Les Avatars jouent tous un rôle sur la scène de cet Univers. Vous dites que Rāma « pleura » Sītā ; mais comment est-ce qu'une fourmi peut juger des profondeurs de l'océan ? Rāma était le plus grand de tous les héros de l'histoire. À Lui seul, Il tua les quatorze mille démons conduits par Khara, Dushāsana et Thrisiras ! Rāma se multiplia et apparut en chaque démon de telle sorte que, pensant tuer Rāma, ils s'entretuèrent les uns les autres. L'Avatar se comporte comme un humain afin que l'humanité puisse ressentir le lien de parenté qui L'unit à elle, mais Il s'élève à des hauteurs surhumaines pour que cette humanité puisse aspirer à ces hauteurs. La véritable nature de l'homme peut être transformée en véritable Nature de Dieu, car toutes deux sont fondamentalement identiques. Vous devez seulement vous brancher sur la bonne longueur d'onde. Sachez-le, effectuez le réglage correct et l'Omniprésent sera capté clairement et sans distorsion.

SATHYA SAI BABA

(Praśānthi Nilayam, 10-2-1963)

LE YOGA DE L'ABANDON

(Extrait de Sai Spiritual Showers, vol.2, n°35 du jeudi 18 mars 2010)

La voie de l'Abandon est un yoga parfait. Avec une foi inébranlable en Son Omnipotence, sans aucune autre pensée que celles pour le Seigneur et en Lui offrant toutes ses actions, le sādhaka (aspirant spirituel) progresse sur le chemin du renoncement afin de devenir yoga yukta (ferme dans le yoga), comme l'a écrit C.P.K. Nair dans l'article publié dans le Sanāthana Sārathi, en février 1977.

lors que l'homme traverse la mer du *samsāra*, ballotté par les vents sauvages de la destinée, un cri monte de son cœur : « Ô Seigneur, Tu es mon seul espoir ; je m'abandonne à Toi ; sauve-moi de toutes ces catastrophes ! »

Cela est loin d'être de l'abandon. Cette pensée sur l'Omnipotence du Seigneur et sur la faiblesse humaine face aux attaques de la destinée est soudaine et de courte durée, et n'est pas fondée sur la Foi qui, seule, constitue la base de l'Abandon ou *sharanagati*. Le fidèle rempli d'une telle Foi doit consacrer ses actions, sentiments et pensées, ou plutôt sa volonté et même sa vie, aux Pieds du Seigneur, cela conduisant à la disparition de son ego. Le résultat d'une telle *sādhana* n'est autre que la Réalisation du Soi qui est le but de tout *yoga*, qu'il soit appelé *jñāna*, *karma* ou *bhakti*. En fait, l'Abandon, qui est une discipline complète, est en soi un *yoga* – le *yoga* de l'Abandon. Seul l'Abandon ou *sharanagati* peut conduire à *mukti*. « *Sharanagati* ou l'Abandon inconditionnel est la porte principale pour entrer dans la demeure de *mukti* », dit Bhagavān Baba. C'est à propos de cet Abandon que le Seigneur Krishna, le divin Conducteur de char, dit à Arjuna : « Abandonnant tout *dharma*, prends refuge en Moi seul. N'aie pas de peine, car Je te délivrerai de tout mal. »

Insistant sur le fait que ce qui est requis avant tout, pour l'Abandon, est une foi déterminée en le Suprême, Bhagavān Baba dit : « Pour parvenir à l'attitude d'Abandon ou de dévouement, vous devez avoir Foi en Dieu... Sans la Foi, la *sādhana* est un rite sans valeur... La foi en Dieu est une base solide sur laquelle doit être bâti l'espoir. » La question se pose de savoir si, oui ou non, une telle foi absolue dans le Suprême, et l'abandon de sa propre volonté, n'équivaut pas à sacrifier la confiance en soi et à renoncer à la foi en soi. Si le 'soi' est compris en tant qu'*ātma* ou Conscience divine, une telle foi dans le soi devient pratiquement foi dans le Suprême ; en fait, le soi n'existe pas comme étant distinct du Suprême. Mais, si l'on fait référence à la personnalité constituée du corps, du mental et de l'intellect, la foi dans le soi est absolument déplacée et ne peut mener nulle part. Au lieu d'aider l'aspirant à transcender l'ego, une telle confiance peut seulement renforcer celui-ci et rendre le détachement ou *vairāgya* de plus en plus difficile.



Bhagavān nous fait remarquer que nos conversations au sujet de sharanagati ou l'Abandon se justifient seulement lorsque nous contrôlons entièrement notre mental, nos paroles et notre corps. Le corps, le mental et l'intellect renforcent l'ego et, aussi longtemps que l'ego est le plus fort, son emprise peut être éliminée en le subordonnant à l'Omnipotence du Seigneur, l'abandonnant sur l'Autel du Suprême.

Nous devons imiter l'exemple unique d'Arjuna. Nous voyons dans la *Bhagavad-gītā* comment, sur le champ de bataille du *kurukshetra*, Arjuna commence à se rendre compte qu'il utilise sa propre intelligence, sa propre capacité d'investigation et ses propres facultés pour distinguer le bien du mal. Le personnage d'Arjuna dans la *Bhagavad-gītā* représente l'homme qui compte sur sa faible intelligence pour faire face aux crises qu'il doit affronter dans la vie. Mais Arjuna échoue et, avec une foi sans faille en le Seigneur, il devient un véritable *sādhaka*. Ayant été guéri de son ignorance par le Seigneur (*nashto moha*) et ayant retrouvé la connaissance de sa véritable nature (*smritir labdhā*), il s'abandonne au Seigneur et devient un instrument entre Ses Mains divines.

Le Yoga de l'Abandon, ainsi que le karma yoga, ou Chemin de l'action consacrée, est en vérité, pour l'homme moderne, le chemin de la Réalisation du Soi. En général, une question se pose : devrait-on oui ou non avoir de l'ambition et comment alors survivre dans un monde de compétition ? La Philosophie éternelle ne préconise pas l'inaction ; d'autre part, elle recommande l'utilisation d'un maximum d'habileté et d'effort dans toutes les actions – yogah karmasu kauśalam (le yoga est le talent dans l'action). La différence, cependant, réside dans la motivation qui est à l'origine de l'action. Alors que l'on attend habituellement certains résultats d'une action attente d'un succès continu dans le cas d'une personne ambitieuse -, pour un sādhaka sur le chemin de l'Abandon, les actions sont offertes aux Pieds du Seigneur. Lors de telles offrandes, la question du niveau de qualité de l'effort ne se pose pas. Pour cette personne, il y a une seule façon d'accomplir son action et c'est la meilleure. Ayant fait de son mieux et ayant offert celle-ci au Seigneur, le sādhaka ne se préoccupe pas des résultats. En revanche, l'homme ambitieux essaie, sur la base de son propre jugement, de corréler ses efforts avec les résultats et les oriente de façon appropriée pour parvenir à son objectif. Le sādhaka abandonne ses actions et, ayant fait de son mieux sans aucune pensée concernant les résultats, il observe le succès ou l'échec, de quelque degré qu'ils soient, avec un total détachement. Le Seigneur demande à Arjuna : « M'abandonnant toutes tes œuvres, avec ta conscience centrée sur le Soi, libre de désir et d'égoïsme, et délivré de ta fièvre, combats! » Bhagavān Baba dit: « N'ayez d'autres pensées que celles pour Dieu, d'autre but que celui de connaître Son Commandement, d'autre activité que celle de transformer ce Commandement en action. C'est cela que veut dire s'abandonner. » Les attributs d'une telle action consacrée sont à nouveau mis en évidence dans le langage affectueux qui caractérise la Gītā: « Quoi que tu fasses, quoi que tu manges, quoi que tu offres, quoi que tu rejettes, quelles que soient les austérités que tu pratiques, accomplis cela, ô fils de Kunti (Arjuna), comme une offrande que tu Me fais. » Il ne peut y avoir plus clair conseil pour un sādhaka qui est sur le chemin de l'Abandon, qu'il soit chef de famille, en activité professionnelle ou sannyāsin. En fait, le conseil était destiné à un Prince kshatriya qui se trouvait sur le champ de bataille, et non à quelqu'un qui était entré en sannyāsa.

Un *sādhaka* qui abandonne toutes ses actions aux Pieds du Seigneur n'a de toute évidence aucune raison d'avoir peur. La peur vient du désir, le désir engendre la colère et la colère apporte dans son sillage d'autres conséquences qui aboutissent ultimement à l'autodestruction. Le *sādhaka* s'étant abandonné, les résultats de ses actions sont abandonnés également et la question de *raga* (désir) et *krodha* (colère) ne se pose pas, de même qu'il n'en résulte aucune peur (*bhaya*). Dans Ses paroles à Arjuna, le Seigneur donne cette promesse : « Ceux qui, Me remettant toutes leurs actions, fixent leur esprit sur Moi et M'adorent en méditant sur Moi avec une dévotion inébranlable, ceux-là, Je les délivre immédiatement de l'océan des naissances et des morts. » L'abandon doit être total et sans aucune réserve. « Votre mental est agité comme un singe qui saute de branches en branches. Confiez-le-moi », dit *Bhagavān* Baba, « Je peux le rendre stable et inoffensif... Mais cela doit être un abandon complet, sans réserve. »

Peut-être l'âme en détresse, qui songe à s'abandonner, cherche-t-elle seulement à soulager ses souffrances; elle devrait chercher à se libérer de l'esclavage du *samsāra*, de l'ignorance, qui est la principale cause de toute souffrance. La douleur ne peut être éliminée tant que sa cause n'est pas supprimée. La souffrance ne peut être détruite en la remplaçant par le plaisir, puisque cela aussi sera de courte durée. Le mental, qui est la source de tout plaisir et toute douleur, doit être conquis; l'ego, qui est celui qui expérimente la souffrance ou le plaisir, doit être éliminé. Cette conquête, cette élimination, s'obtient en les abandonnant sans réserve aux Pieds du Seigneur. S'il en reste ne serait-ce qu'une trace, le *sādhaka* continue à être soumis aux assauts des résultats du *karma*.

Non seulement l'hindouisme, mais toutes les religions insistent sur la nécessité d'un total abandon. Dans 'L'imitation de Jésus-Christ' de Thomas a Kempis, le Seigneur demande au disciple de tout abandonner. « Certains s'abandonnent, mais ils gardent quelque chose en réserve. Ils n'ont pas entièrement confiance en Dieu, et ils essaient de subvenir à leurs besoins par eux-mêmes. Quelques-uns offrent d'abord tout ce qu'ils ont, mais par la suite, quand la tentation est trop forte, ils reprennent tout et c'est pour cela que leur bonté ne progresse pas... Donnez-vous entièrement à Celui qui est Tout ; n'attendez rien, ne demandez rien en retour ; abandonnez-vous entièrement à Moi, sans regret, et vous Me posséderez. »

Avec une foi inébranlable en Son Omnipotence, sans aucune autre pensée que celles pour le Seigneur et en Lui offrant toutes ses actions, le *sādhaka* (aspirant spirituel) progresse sur le chemin du renoncement afin de devenir *yoga yukta* (ferme dans le *yoga*).

C.P.K. Nair



LA VÉRITABLE PROXIMITÉ

par l'amour et la confiance

Dr Sara Pavan

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} septembre 2005, le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)



Le Dr Sara Pavan, anesthésiste australien, est venu à Baba en 1980 et réside à Prasanthi Nilyam depuis 1993, servant à l'Institut Śrī Sathya Sai des Hautes Sciences Médicales. De sa création jusqu'en 1992, il fut l'éditeur et le rédacteur du magazine trimestriel australien Sai Journal.

Un disciple peut-il mourir en la présence du Maître, c'est-à-dire lorsque le Maître est vivant, indépendamment de la distance physique? La question n'est pas de savoir si nous nous trouvons physiquement près du Maître ou loin de Lui, mais si nous sommes remplis d'amour

et de confiance à son égard. La véritable proximité n'existe que par l'Amour et la Confiance. Alors, même si nous nous trouvons sur la lune, le Maître sera à nos côtés, Il sera en nous. Quand l'amour du disciple pour le Maître grandit, quelque chose du Maître – Ses énergies – commence à se mélanger à l'énergie du disciple et à fusionner avec elle. La peur de la distance physique ne fait que refléter le manque de compréhension.

Le Bouddha et Ses disciples

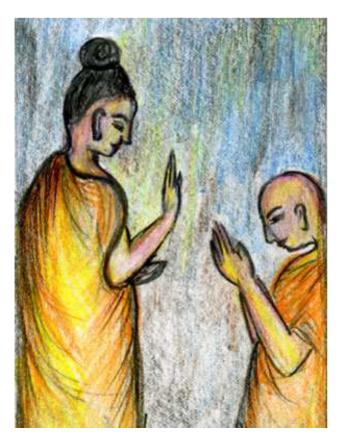
Mahakashyap était un véritable disciple du Seigneur Bouddha. Il expérimenta une telle vraie proximité. Toute personne a son degré personnel de proximité et de tendresse, d'amour et de confiance, vis-à-vis du Maître. Mahakashyap était resté dans une telle proximité avec le Maître, jusqu'à la fin de la vie du Bouddha, qu'il abandonna lui aussi son corps parce qu'il ne pouvait pas survivre à la séparation. Le caractère unique de Mahakashyap, c'est son unité avec son Maître.

Il y avait d'autres disciples éveillés qui ne moururent pas en même temps que le Bouddha Gautama. Lorsque Mahakashyap mourut, une question fut largement débattue : les disciples véritablement éveillés devaient-ils mourir aussi, comme cela avait été le cas pour Mahakashyap. Moggalayan, un des disciples, déclara :



« Je vis maintenant pour le Message de mon Maître. Oui, moi aussi, je suis mort avec Lui; désormais, Il vit en moi. C'est ma voie, différente de celle de Mahakashyap qui s'est fondu en Gautama Bouddha. Je me suis aussi fondu en Lui, mais mourir n'aidera personne. Il y a tellement d'aveugles dans le monde qui ont besoin d'yeux, et tellement de gens dans l'obscurité qui ont besoin de lumière. Je vivrai... Je vivrai aussi longtemps que possible, je vivrai pour le Bouddha. »

L'illumination inaccessible d'Ananda



Ananda était un disciple d'un genre complètement différent. Il n'avait pas atteint l'illumination, bien qu'ayant vécu dans la proximité physique du Bouddha pendant 42 ans. Personne n'aurait pu demeurer si longtemps dans Sa proximité physique, mais Ananda jouissait de ce privilège parce qu'il était le cousin germain du Bouddha. Lorsqu'Ananda avait demandé au Bouddha de l'initier pour devenir Son disciple, il avait profité de sa relation étroite avec le Maître avant l'initiation et avait posé trois conditions, bien conscient du fait qu'il lui faudrait faire tout ce que le Maître allait lui demander une fois qu'il serait devenu Son disciple. Ananda avait dit:

«À présent, je suis Ton frère et tu m'es très proche. Donc, tout ce que je te demande, tu dois le faire. Souviens-toi des trois choses que je vais te demander et ne les oublie pas quand je serai devenu ton disciple. »

Les trois conditions étaient :

- 1. De toujours rester avec le Maître et de ne pas être envoyé au loin répandre Son Message.
- 2. Que le Maître rencontrerait toute personne qu'il lui amènerait, même au beau milieu de la nuit. Que ce privilège ne lui serait jamais retiré.
- 3. Qu'il dormirait toujours dans la même pièce que le Maître, qu'il ne serait pas éloigné du Maître, même dans son sommeil.

Le Bouddha le lui promit, et ces trois conditions furent strictement observées tout au long des années. Mais Ananda n'obtint pas l'illumination. On pouvait comprendre sa douleur et son angoisse, car les disciples qui étaient arrivés longtemps après lui étaient parvenus à l'illumination, alors que lui demeurait dans son ignorance tout comme il l'était auparavant.

Ananda se demandait ce qu'il deviendrait après la mort du Bouddha. Bien qu'étant demeuré avec le Maître depuis si longtemps, jour après jour, vingt-quatre heures par jour, il n'était pas arrivé à l'illumination. Sans le Maître près de lui, il se disait qu'il n'aurait aucun espoir. Toutefois, le Bouddha lui expliqua les raisons de son échec, et comment Son départ amènerait un changement :

« Tu ne comprends pas la dynamique de la vie. Peut-être ne parviendras-tu à l'illumination qu'après mon départ : je représente l'obstacle. Tu considères tout ce que je fais pour toi comme normal. Lorsque tu m'as demandé de satisfaire tes trois conditions, je savais déjà qu'elles deviendraient les obstacles à ton progrès. Tu n'as toujours pas oublié que tu es mon frère. Tu continues de penser que

tu bénéficies de privilèges par rapport aux autres disciples et que je devais satisfaire tes trois conditions. Peut-être que ma mort t'aidera à atteindre ton but. »

Finalement, lorsque le Bouddha mourut, les disciples éveillés convinrent d'organiser une réunion pour transcrire tout ce que le Maître leur avait enseigné au fil des ans. Mais Ananda ne fut pas autorisé à participer à cette réunion parce qu'il était considéré comme ignorant et non éveillé. Les autres, bien qu'éveillés, étaient désavantagés par le fait qu'aucun n'avait été aussi proche du Maître que l'avait été Ananda. Mais ils doutaient de la fiabilité de ce dernier — avait-il compris correctement le message du Bouddha ou allait-il le transformer selon son imagination ? Se souvenait-il de tout précisément ou allait-il donner sa propre interprétation de ce que le Bouddha avait dit ?

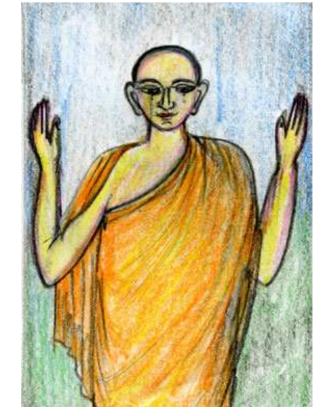
La nouvelle joie d'Ananda

Ananda fut invité à rester à l'extérieur de la salle de réunion et à se tenir à la disposition des disciples si ceux-ci avaient besoin de lui demander confirmation sur certains points. C'était une situation difficile, et la scène était vraiment tragique. La réunion eut lieu à huis clos.

À l'extérieur, laissé dans le « froid », Ananda était en larmes, parce qu'il avait vécu quarante-deux ans avec le Bouddha et qu'il en savait plus que les autres disciples. Bien qu'il se souvienne de tous les moments passés auprès du Maître, il n'était pas autorisé à participer à la réunion, car il n'en était pas jugé digne.

Alors qu'il pleurait, assis à l'extérieur de la salle, quelque chose se passa. De toute sa vie, Ananda n'avait jamais pleuré. Avec ses larmes, son ego fut emporté et il devint comme un enfant. Lorsque les disciples sortirent de la salle de réunion, ils virent Ananda encore assis, mais il avait l'air transformé et rayonnant. Le vieil Ananda, la vieille personne égoïste, avait disparu.

Ils virent un être innocent qui versait des larmes de joie et tous pouvaient voir la lumière autour de



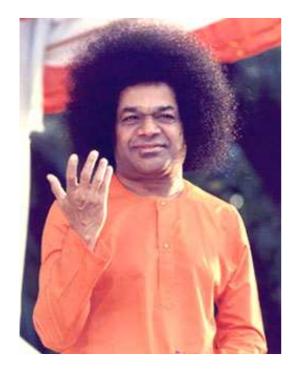
lui. C'est avec grande joie qu'ils invitèrent Ananda à les rejoindre. Ils furent stupéfaits par le fait qu'Ananda n'avait pas pu atteindre l'illumination en dépit de ses quarante-deux années passées auprès du Bouddha, mais qu'il avait atteint cet état au départ du Maître, exactement comme ce dernier l'avait toujours laissé entendre. Seul le départ du Bouddha provoqua la mort de l'ego d'Ananda. La contribution d'Ananda à la transcription de Ses enseignements fut immense.

Ainsi, la question n'est pas qu'une personne soit plus importante. Chacun doit être unique à sa façon. L'un meurt pour le Maître, un autre vit pour lui, et d'autres atteignent l'illumination quand le Maître n'est plus sur le plan physique. Vous ne pouvez dire qui est plus grand – peut-être ne faut-il faire aucune comparaison. Tous sont uniques et inimitables!

Souvenez-vous seulement d'une chose – **votre amour.** Alors, où que vous soyez, proche ou loin dans l'espace et le temps, cela n'a aucune importance. Et au-delà d'un certain niveau, même le temps n'a pas d'importance. Lorsque le temps et l'espace deviennent immatériels, c'est que vous avez vraiment touché les Pieds du Maître. Ainsi, quoi qu'il se passe en vous – que ce soit vivre pour le Message du Maître ou mourir avec Lui, tout ce qui vous arrive naturellement et spontanément – laissez-le arriver.

Nous les fidèles

« Qu'est-ce que tout cela a à voir avec nous ? » peuvent se demander les fidèles de l'Avatar de l'âge du Kali Yuga, Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba. Eh bien, l'histoire révèle dans son côté subtil les différentes sortes de disciples qu'avait le Bouddha, chacun d'eux avec son caractère unique.



En comparaison avec les millions de gens qui suivent notre bien-aimé Seigneur Sai, Sai Bouddha pour les fidèles bouddhistes de Sai, il y a de cela plus de 2.500 ans le Bouddha devait avoir moins de quelques centaines de disciples. Mais l'histoire nous donne un message fort à nous tous, ces millions que nous sommes et qui aspirons à être ou qui croyons être les fidèles de Bhagavān Baba.

Au cours d'une conversation avec le Dr John Hislop en 1982, Bhagavān Baba a dit : « ... Dans les années à venir, de nombreux fidèles « chuteront » sur le bord du chemin comme la paille emportée par un fort vent. Seuls ceux qui ont une foi solide resteront. En fait, je renforcerai le mental et l'intellect de ceux qui me sont chers... »

Oui! Les vents du changement sont puissants. La véritable connexion Maître-Disciple est intérieure et se situe au-delà de la limitation et des frontières que le corps peut définir. Ce que nous sommes sur le point

d'observer et d'expérimenter à travers la Mission Divine de notre Messie, Dieu parmi nous, c'est le saut quantique dans la conscience de l'Union éternelle avec Lui, Le seul et unique en chacun de nous, la force de l'Amour, de la Lumière et de la Splendeur.

En conclusion, je prie Bhagavān de nous pardonner pour les pensées et sentiments erronés qui nous retardent et nous empêchent de nous fondre dans Son Soi suprême, la Conscience qui pénètre tout. Seigneur, tu es notre seule destination et Toi seul peux nous y mener. Puisse la « Voix Intérieure » que Tu es se faire entendre haut et fort chaque jour.

Dr Sara Pavan

Nombreux sont ceux qui s'affligent de la sorte : « On dit qu'avoir la vision du Seigneur détruit tous les péchés ; pourtant, je n'ai pas eu un seul, mais de nombreux darsan et, cependant, le destin cruel ne m'abandonne pas et je souffre même d'avantage qu'auparavant. » C'est vrai, ils sont venus et ils ont reçu plusieurs darsan. Ils ont planté de nouvelles graines qu'ils ont obtenues en ce lieu, les graines de l'Amour, de la Foi, de la Dévotion, de la bonne Compagnie, des pensées tournées vers le Divin, du constant souvenir du nom du Seigneur (Nāmasmarana), etc. Et ils ont appris l'art de la culture intensive et de la préparation du sol. Ils ont maintenant semé les graines dans les champs bien préparés de leurs cœurs purifiés. À présent, jusqu'à ce que la nouvelle récolte ne soit engrangée, ils doivent consommer le grain qu'ils ont déjà amassé lors de récoltes antérieures. Les peines et les angoisses sont liées aux moissons récoltées antérieurement. Par conséquent, ne soyez pas affligés et ne perdez pas courage.

SATHYA SAI BABA

(Discours prononcé à l'occasion de Śivarātrī en mars 1963)

DIVINS ÉCHOS D'UN MOIS DE FÊTES

es célébrations du 85^{ème} anniversaire de Sathya Sai Baba à Praśānthi Nilayam, intitulées « Festival d'Amour Divin », furent inaugurées du 15 au 17 novembre 2010 par des concerts de musique indienne de haut niveau donnés notamment par Ustad Amjad Ali Khan, l'un des plus célèbres joueurs de Sarod, une sorte de luth, et par Śrī Sikkil Gurucharan, premier saxophoniste à s'être servi de cet instrument pour jouer de la musique carnatique. Puis ce fut une suite d'événements que nous allons brièvement retracer.

19 novembre 2010. Journée de la Femme avec la visite de la Présidente de l'Inde



La présidente de l'Inde, Mme Prathibha Devinsingh Patil, conversant avec Swāmi

Ce jour-là, comme tous les ans, fut organisée, à l'initiative de l'Eswaramma Mahila Samkshema Trust, la Journée de la Femme qui tombait cette année le même jour que l'anniversaire de la naissance d'Indira Gandhi. Pour cette journée, deux invitées de marque furent présentes : la Présidente de la République de l'Inde, Mme Prathibha Devinsingh Patil, et la Ministre de l'Information, des Relations Publiques et du Tourisme d'Andhra Pradesh, Mme J. Geeta Reddy. Dans le discours qu'elle prononca, la Présidente de la République fit allusion à l'ouverture, en 1969, de l'Université Sai pour les femmes à Anantapur (première institution d'éducation créée par Bhagavan) et elle souligna qu'elle était réellement impressionnée par la gamme d'activités de service entreprises par Baba pour améliorer la situation des pauvres. Elle insista sur le fait qu'elle appréciait les efforts que faisait Śrī Sathya Sai Baba pour que chacun acquiert la connaissance de Soi et la confiance en Soi. Elle termina son discours en disant qu'elle était sûre qu'avec l'aide de Swāmi beaucoup de personnes suivraient ce chemin consacré au service de l'humanité.

20 et 21 novembre 2010, IX^{ème} Conférence Mondiale des Organisations Sai

Réunis dans l'Autitorium Poorna Chandra, 540 délégués, pour la plupart des hauts responsables des Organisations Internationales Sai représentant 10 zones internationales et 90 pays, participèrent à une série de cercles d'études sur les mêmes sujets que ceux organisés à l'échelle nationale et zonale. Cette réflexion était essentielle.

À ce propos, dans ses vœux pour l'année 2011, le **Dr Michael Goldstein**, Président du Conseil de Praśānthi, souligne ceci : « Cette occasion favorable s'est révélée propice à une expérience spirituelle pour toutes les personnes présentes. Maintenant, nous devons réfléchir à ce



L'un des cercles d'études

qui s'est passé afin de nous assurer que ces événements débouchent sur des améliorations tangibles dans l'Organisation Sai. Ainsi, tous les fidèles partout dans le monde, les délégués des conférences et ceux qui n'ont pas pu y assister, pourront en tirer une expérience spirituelle. (...) Nous examinons les comptes-rendus de tous les cercles d'études qui ont été mis en place au cours de la Neuvième Conférence mondiale. (...) Nous avons connu le flux de Sa Grâce à travers le monde durant cette dernière année. Certes, cela témoigne des changements monumentaux à venir. Cependant, il n'y aura pas le moindre changement sans la Direction divine, les Bénédictions et l'Approbation de notre bienaimé Seigneur, Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba. »

22 novembre 2010, 29^{ème} convocation de l'Institut d'Enseignement Supérieur Śrī Sathya Sai avec la visite du Premier ministre de l'Inde

Ce jour-là vit l'arrivée de 10 personnalités de premier plan du monde politique et économique dont le Premier ministre de l'Inde. Rappelons que l'Institut d'Enseignement Supérieur Śrī Sathya Sai a été fondé le 22 novembre 1981 et qu'il se trouve sous le couvert du Ministère de l'Éducation Nationale indien. Cet Institut regroupe les trois Universités créées par Swāmi.

Vers 11 h, la 29^{ème} convocation débuta. Après la remise par Bhagavān des diplômes et des médailles aux étudiants, le Premier Ministre de l'Inde fit une allocation dans laquelle il s'étonnait des progrès que cet Institut avait accomplis depuis sa précédente visite en 1995. Swāmi reçut ensuite le Premier ministre et sa famille pour un entretien privé. Puis Bhagavān prononça un discours de plus d'une heure que vous pourrez lire en page 4 de Prema.

23 novembre 2010, célébration du $85^{\rm ème}$ anniversaire de Bhagavān



Dr. Manmohan Singh, Premier ministre de l'Inde, et Swāmi



Swāmi sur le char au cours de la procession.

En ce Jour J, dans ce qui fut un petit hameau 85 ans auparavant, tout avait été fait pour accueillir au mieux la foule très dense qui, partout, se massait pour assister à l'Anniversaire de Bhagavān. C'est après une longue attente que, tel *Surya* (le Dieu Soleil) sur Son char divin, Sathya Sai Baba sortit de l'ashram vers les 11 h, précédé de deux fanfares. Dix minutes plus tard, Il pénétra sur le Stadium où s'étaient regroupés plusieurs centaines de milliers de personnes. Ce fut comme si l'éternité s'étendait partout. Le centre de tant d'attention et d'amour, et qui en était également la source, était là devant la foule des fidèles en la personne de Bhagavān, frêle silhouette humaine qu'une immense force divine habitait.

Swāmi arriva sur un podium très richement décoré. Plusieurs chants en Son honneur furent alors entonnés par d'illustres chanteurs. Puis le lancement par Bhagavān d'un nouveau projet révolutionnaire et de grande envergure, appelé « Vidya Vāhinī », fut officiellement annoncé et présenté à l'aide d'un film. Actuellement, seuls 20 % de la population indienne bénéficie d'un bon accès à l'éducation. Ce projet a pour but de faire bénéficier d'abord 90 écoles, puis progressivement toutes les écoles du pays, de l'expérience des Écoles Sathya Sai. Le programme vise à intégrer les valeurs humaines dans les programmes scolaires d'une manière innovante, par le biais d'animation et de technologies multimédias, et à rendre ainsi l'éducation scolaire plus simple, plus facile, plus motivante et beaucoup plus novatrice.

Ensuite des personnes parlèrent des nombreuses activités de service entreprises par Swāmi. Tant d'exemples de Sa Compassion qui devraient nous transformer, nous qui vous avons trop tendance à rester de marbre devant tant de détresse humaine! Puis il fut annoncé que, pendant toute l'année, de la nourriture allait être distribuée gratuitement à tous les villageois nécessiteux autour de Puttaparthi. Vers 13 h, Swāmi se retira dans sa résidence.

À 19 h 15, Swāmi Se rendit de nouveau au Stadium où une immense foule L'attendait. C'est alors que débuta un programme intitulé « Flot torrentiel d'Amour », composé de plusieurs chants divinement illustrés par des vidéos. Ces chants faisaient un parallèle entre les multiples visages de l'Avatar et différentes Écritures saintes de l'hindouisme. Après le dernier chant, un feu d'artifice vrilla le ciel nocturne tandis que l'āratī fut chantée, marquant la fin de la cérémonie. Ainsi s'acheva une journée qui devrait très longtemps rester dans toutes les mémoires.

INSTANTS FASCINANTS AVEC LE MAÎTRE DIVIN

Madame Rani Subramanian – 8^{ème} partie

(Tiré de Heart2Heart du 1er novembre 2008, le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Originaire du Tamil Nadu, M^{me} Rani Subramanian qui est depuis environ soixante ans une fidèle fervente et dévouée, est venue à Bhagavān Baba dès 1950. Âgée maintenant de 85 ans et tendrement appelée « Rani Mā » par Bhagavān, sa vie est une mine d'expériences éblouissantes. Chercheur spirituel sincère, elle réside actuellement à Puttaparthi et c'est avec une conviction, une perspicacité et une foi profondes qu'elle partage avec les fidèles enthousiastes ses souvenirs inspirants. Voici la huitième partie de son merveilleux récit.

Les divines fêtes de Dasara dans les années 50

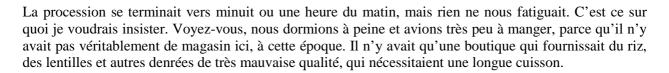
Les fêtes de Dasara dans les années 50 et 60 étaient très différentes. À cette époque, nous séjournions au Patha Mandiram (Vieux Mandir). C'était avant de déménager à Prasanthi Nilayam. Les fêtes ne se passaient pas comme aujourd'hui: Swāmi était emmené en procession, dans un palanquin porté par quatre hommes. Il était naturellement dans une position surélevée par rapport à nous, les fidèles, qui chantions des *bhajan* face à Lui, tout en marchant à reculons!

Il n'y avait pas de routes proprement dites et la procession démarrait très tard le soir. Nous trébuchions sur des cailloux et marchions sur des épines, mais nous ne prêtions pas attention à tout cela. Nous n'avions d'yeux que pour Swāmi. Cela nous donnait tant de joie. Chaque fidèle Le percevait différemment : certains comme la Mère divine et d'autres comme leur ishta daivatha (déité personnelle). Chacun voyait Swāmi comme il le désirait ; c'était très personnel.

En ces occasions, la robe de Swāmi était somptueuse : les gens d'aujourd'hui ne le croiraient pas. C'était une robe de brocart¹ garnie de *zari* (bordure ornementale), telle que la souhaitaient les fidèles. Pendant Dasara, Il est l'incarnation de la Mère divine; par conséquent, Il ne peut être vêtu d'une robe ocre. Les fidèles L'habillaient très joliment et Lui, de Son côté, autorisait cela.

Ainsi, la procession parcourait Puttaparthi tout entier, même si à cette époque, c'était un tout petit village qui ne

comportait qu'une ou deux rues. Tout l'endroit ressemblait à une forêt, il n'y avait ni maisons ni routes, et seulement trois cents habitants environ.



Par conséquent, nous apportions avec nous deux grosses malles pleines de légumes secs, d'huile de cuisson et autres produits alimentaires. De même, nous ne pouvions pas cuisiner rapidement, car nous

www.radiosai.org

¹ Robe faite dans un riche tissu de soie rehaussé de dessins brochés en fil d'or et d'argent.

avions besoin de bois à brûler. En effet, n'ayant pas de cuisine, nous préparions les repas dehors. Voilà, c'est ainsi que cela se passait à cette époque, dans les années 50.

Joyeux darshan sur la balançoire (jhūla)



Plus tard, le *jhūladarshan* (Swāmi sur une balançoire) fut introduit à Praśānthi Nilayam. Le dernier jour de Dasara, c'està-dire le jour de Vijayadashami, Swāmi S'asseyait sur une balançoire (*jhūla*) joliment décorée de nombreuses guirlandes de fleurs.

Swāmi était Lui aussi habillé somptueusement. Les fidèles chantaient en poussant doucement la *jhūla*. Cela se déroulait la nuit de Vijayadashami. Ce que l'on appelait le 'programme *jhūla*' ne commençait qu'après dîner, vers 20 h 30.

En ces jours-là, tout était si informel: chacun s'asseyait simplement autour de la balançoire. Il n'y avait alors aucune restriction. Si vous y alliez tôt, vous aviez une place. Par la suite, les choses changèrent progressivement. Le jour de Son anniversaire, nous pouvions tous aller Lui offrir une guirlande et faire *namaskaram*. Il était permis à tout le monde de rentrer, c'est une opportunité qu'Il donnait à tous. Il S'asseyait sur un fauteuil et Mère Easwaramma L'enduisait d'huile.

Lorsqu'elle avait terminé, nous faisions la queue pour aller offrir à Swāmi une guirlande d'anniversaire, qu'Il acceptait. Aujourd'hui, bien sûr, cela a beaucoup changé; les cérémonies sont complètement différentes. Il nous accordait *padanamaskar* (toucher Ses Pieds) deux fois par jour, et cela tous les jours. Comme il y avait peu de monde, c'était physiquement possible. Aujourd'hui, une telle chose ne peut se faire au niveau humain.

Satisfaire un désir qui nous est cher

J'aimerais partager avec vous une anecdote à propos d'une petite pochette jaune que ma fille possède maintenant.

Jadis, dans les années 50-60, les fidèles de New Delhi avaient beaucoup de chance. Quelquefois, lors de fêtes telles que Dasara ou l'anniversaire de Swāmi, si des fidèles ne pouvaient venir les célébrer à Puttaparthi, ceux qui avaient pu le faire leur rapportaient du *prasadam*.

En revanche, je n'avais pas autant de chance, parce qu'à cette époque je vivais à Indore, et il n'y avait pas de fidèles là-bas. Mes deux sœurs, quant à elles, habitaient à Delhi. Parfois, je me joignais à elles lorsqu'elles allaient à Puttaparthi; mais parfois, je ne le pouvais pas. J'étais triste et je m'apitoyais longuement sur moi-même en entendant parler de toutes ces opportunités de *prasadam* que je manquais.

Je disais intérieurement à Swāmi : « Je n'ai vraiment pas de chance. J'habite à Indore, où il n'y a pas de fidèles Sai. Je suis la seule fidèle. Je dois avoir accumulé quelque mauvais *karma* pour être dans un endroit comme celui-ci. »



Une après-midi, notre cuisinier, qui ne résidait pas chez nous, sonna à la porte. J'allai lui ouvrir. Je vis un petit sac jaune par terre, devant la porte. C'était une petite pochette avec une cordelette. Croyant à tort qu'elle appartenait à mon cuisinier, je lui demandai si elle était à lui. « Non, *Amma* », répondit-il. Curieuse, j'entrepris de l'ouvrir.

À ma grande surprise, je m'aperçus qu'elle était remplie de paquets de *vibhūti* et de *kumkum*. Je réalisai que Swāmi était véritablement omniprésent. Voyez-vous, je me lamentais de ne pas avoir l'opportunité de recevoir du *prasadam*, et Bhagavān m'en délivrait sur le pas de ma porte! Telle est la compassion (*krupa*) de Bhagavān. J'ai remis la précieuse pochette à ma fille.

Vous pouvez être une maîtresse de maison, mais, lorsque vous aimez véritablement Dieu et que vous savez que vous ne vivez que pour Dieu, Il vous écoute.

Il écoute chaque prière

Swāmi sait toute chose. Nous sommes de simples *sadhujana* (personnes innocentes), et non des *sadhu* (ascètes). Nous prions, mais c'est tout. Nous ne méditons pas et n'accomplissons pas de pénitences. Cependant, lorsque nous fûmes appelés et que nous nous rendîmes à Puttaparthi la toute première fois, Il nous transforma!

Comment ? Swāmi dit que, si les parents prient pour leurs enfants, Il écoutera. Si nous prions pour que nos enfants aient une bonne situation et gagnent beaucoup d'argent, Il écoutera, bien sûr, mais cela ne Lui plaira pas beaucoup. En revanche, si nous prions pour que nos enfants L'aiment et Le servent de tout leur cœur, Il sera très heureux. Il exauce de telles prières. Je suppose que ma mère a prié ainsi, parce que maintenant, mes sœurs et moi sommes avec Lui! Il nous a dit une fois que notre mère était une femme très pieuse. Elle mourut jeune.

Mais son seul souhait était que ses filles se raccrochent fermement à Dieu. Swāmi me dit un jour : « La prière de votre mère vous a conduites toutes les trois ici, tes sœurs et toi. » Comment pouvait-Il savoir cela, concernant ma mère ? Il ne l'a même jamais rencontrée! Cette pensée me renforça dans la certitude qu'Il écoute vraiment nos prières sincères et ferventes. Je voudrais ajouter ici que ma grand-mère était elle aussi très pieuse, et qu'elle devait avoir prié de la même manière.

Octroi d'une tâche divine

Au cours de sa carrière, mon mari fut muté à Bhopal. Comme vous le savez, Bhopal est devenue la capitale de l'État indien du Madhya Pradesh. C'est lorsque j'habitais là-bas que je me rendis pour la première fois à Puttaparthi. Je me souviens de ce qui se passa une fois, lors d'un de mes séjours à l'ashram, alors que nous étions installés à Bhopal. Un soir, à Praśānthi Nilayam, Swāmi me fit monter chez Lui et me demanda : « Tu vis maintenant dans le Madhya Pradesh, n'est-ce pas ? » Je répondis : « Oui, Swāmi. J'arrive de Bhopal. »



Il nous demandait souvent d'où nous venions, car nous déménagions fréquemment. Il poursuivit : « Il n'y a pas de Sathya Sai Seva Samithi à Bhopal. Mets en place un Sathya Sai Samithi là-bas. » Puis Il me donna une pomme en prasadam.

Je ne savais pas comment démarrer un Samithi (Centre Sai), mais je ne pouvais pas non plus répondre que je ne le ferais pas. Cela me perturba beaucoup. Je ne Lui en dis rien, mais, intérieurement, je n'étais pas très à l'aise. Je priai : « Swāmi, je ne connais personne là-bas, je suis une nouvelle arrivante. Comment contacter les gens ? Comment démarrer ? Je n'ai pas d'expérience. » Quelque temps plus tard, je rentrai à Bhopal.

Je me dis que, puisque Swāmi m'avait choisie pour cette tâche, je devais commencer d'une manière ou d'une autre ; Il est toujours là ! J'entrepris de me renseigner auprès de divers amis pour savoir s'il y avait des groupes qui connaissaient Śrī Sathya Sai Baba. Une femme me dit qu'elle était au courant qu'un groupe d'employés d'une minoterie, composé d'assistants et d'employés de bureau, de manœuvres, etc., chantaient des *bhajan* à Sai chaque jeudi.

Je me rendis à cette minoterie. L'endroit était immense et je ne savais pas à quelle porte frapper. Il y avait tant de résidences pour les employés. Je priai : « Swāmi, Tu dois me conduire à la bonne porte. » Je me rendis au premier étage et frappai à une porte. Un homme ouvrit. Je lui demandai s'il connaissait des fidèles Sai.

Il me dit qu'il en était un et m'invita à entrer. Il y avait chez lui une photo de Swāmi. « Que pouvons-nous faire pour vous ? Quelle est la raison de votre venue ? », me dit-il. Je l'informai des directives de Puttaparthi et lui demandai s'il pouvait m'aider. Il me répondit : « Bien sûr, $M\bar{a}$. Quelle sorte d'aide souhaitez-vous ? »

Je lui expliquai que nous avions besoin d'une pièce où nous pourrions chanter et enseigner des *bhajan*, et organiser des cours pour les enfants et les femmes afin de répandre la Parole de Swāmi. Il m'assura : « Ce n'est pas un problème, nous possédons une salle de prières que nous mettrons à votre disposition. » Je lui demandai de se joindre à moi et d'amener des enfants, car je devais démarrer les cours. « Pas de problème », répéta-t-il. « Nous vous aiderons. » Ma fille vivait avec moi à cette époque. Je lui demandai donc de m'aider aussi. Je réunis les femmes et j'organisai des classes Bal Vikas. Cependant, comme je n'étais pas au courant des programmes de cours Bal Vikas, j'en créai un à ma manière.

Une fois, grâce à une amie commune, j'appelai la secrétaire d'un club pour dames pour lui dire que je souhaitais leur rendre visite et leur parler de Swāmi. Ayant reçu son autorisation, je me rendis là-bas avec elle, notre amie commune et une autre de mes amies. Là-bas, je vis des femmes jouer au billard dans une pièce, aux cartes dans une autre, et à divers jeux dans une autre pièce encore. On m'annonça qu'elles étaient informées de ma visite et de son but, mais que peu étaient intéressées. Seules trois ou quatre femmes vinrent s'asseoir. Cela ne me dérangea pas. J'allumai une lampe, mais ne mis pas de photo de Swāmi. À la place, je posai sur la table un symbole du *Sarva Dharma* que j'avais apporté.

Les femmes étaient sceptiques. Elles pensaient que j'étais venue pour les transformer en fidèles Sai. Je les assurai que Swāmi était pour toutes les religions et que je n'avais aucune intention de les convertir. Elles parurent alors plus détendues. Puis je commençai en chantant un *bhajan* de Tulsidas. Je fermai les yeux et continuai avec deux ou trois *bhajan* de ce genre. Lorsque je rouvris les yeux, à ma grande surprise, je vis que 20 à 25 femmes s'étaient rassemblées autour de moi! Elles me dirent qu'elles souhaitaient assister à la réunion!

Plus tard, je me rendis à l'immense campus de la Bharat Heavy Electricals Limited (BHEL). C'est en fait une véritable petite ville. Je rencontrai le directeur, lui parlai de mon objectif et lui donnai des informations sur le Śrī Sathya Sai Seva Samithi. Dès que j'eus fourni les



explications adéquates, il fut enchanté et me proposa une salle. J'y installai le symbole du *Sarva Dharma*. Nombre de mes amis de la minoterie qui m'accompagnèrent à cette salle me demandèrent pourquoi je n'avais pas plutôt installé la photo de Swāmi.

Je leur répondis que cela ferait fuir les gens qui, par ailleurs, auraient pu être intéressés par la discussion. Du reste, ce n'était pas le but. Swāmi m'a confirmé que j'avais agi de façon correcte. Il avait Lui-même déclaré dans Son discours, lors de Son 60^{ème} anniversaire : « N'installez pas ma photo lorsque vous démarrez quelque chose. Cela nuirait à l'Organisation. Je ne représente pas seulement cette Sathya Sai *rūpa* (forme). Je suis universel. Donc, ne mettez que Mon symbole. »

Vaincre de nombreux obstacles

Je formai un comité, dont les membres incluaient 8 à 10 employés de la minoterie, mais qui ne pouvait pas vraiment être reconnu en tant que Śrī Sathya Sai Samithi. Comme il y avait un homme qui allait se rendre à Puttaparthi, je lui transmis une lettre pour Swāmi et je lui demandai : « Essayez de vous asseoir au premier rang et donnez cela à Swāmi en disant que c'est de la part de Rani Mā. » Je voulais qu'il aille chercher les bénédictions de Swāmi pour le comité.

Swāmi prit la lettre. Il n'y avait pas grand-chose d'écrit à l'intérieur : elle donnait la composition du comité, avec le nom du président, du secrétaire et des autres membres. Cependant, je n'ajoutai pas mon nom à la liste. Swāmi vit la lettre et la redonna en disant : « Je refuse de cautionner ce comité. Reprenez-la. Dites à Rani Mā que ce n'est pas le bon comité. Cela ne peut fonctionner. Rapportez-lui la lettre. Pas de bénédictions. »

La personne revint et me relata ce que Bhagavān avait déclaré. « Swāmi a dit que cela ne convenait pas du tout, que ce n'était pas le bon comité. Vous devez le modifier », rapporta-t-il. Je m'assis et je priai. Je confiai à Swāmi que je ne connaissais le nom d'aucune personne importante.

Grâce à une amie, je rencontrai l'épouse du Gouverneur de l'époque, Mme Reddy. Cette amie m'obtint un rendez-vous auprès de cette dame respectée. La première chose que Mme Reddy me demanda fut la raison de ma visite. Je l'informai que nous voulions démarrer un Śrī Sathya Sai Samithi à Bhopal. Elle répondit sans ménagement : « Je refuse d'avoir un quelconque lien avec Sathya Sai. Je ne crois pas en Lui. Veuillez n'attendre de moi aucune aide. » J'étais choquée. Son ton était très sec. Je fermai les yeux quelques secondes et priai pour savoir que faire.



Une voix intérieure me dit de ne pas abandonner : « Tu dois persévérer, n'abandonne pas ! » Bien

que Mme Reddy m'invitât brusquement à partir, je ne le fis pas. Je lui demandai la raison de son incrédulité et voici ce qu'elle me répondit : « Je suis allée deux fois à Puttaparthi. J'y ai également emmené un ami de Madurai afin qu'il rencontre Sai Baba. Cet ami est à la tête du Madurai Mills (entreprise de textile de Madurai), c'est une personne très riche. Je l'accompagnai avec sa famille à l'ashram de Baba. Son fils d'environ 18 ans était très gravement malade.

Les médecins avaient perdu espoir et déclaraient qu'il ne vivrait pas très longtemps. Alors je lui parlai de Sai Baba. Il me pria de l'accompagner pour demander à Sai Baba de le bénir et de le guérir. À Puttaparthi, le chef d'entreprise eut une entrevue avec Baba au cours de laquelle il Lui demanda de bénir et guérir son fils. Sai Baba déclara que le garçon se porterait bien, mais celui-ci décéda. Pourquoi ment-Il ? Peut-Il être Dieu ? Si vous arrivez à me convaincre, je vous aiderai. »

Je tentai de lui donner des arguments. « Voyez-vous, Mme Reddy, nous ne connaissons pas le sujet. La spiritualité doit tout d'abord être comprise. C'est ce que déclare la *Bhagavad-gītā*. Elle est connaissance ; notre vie spirituelle est connaissance. Vous ne pouvez adhérer aveuglément à une religion. Vous serez déçue, perturbée et malheureuse. »

« Pour Moi, jagat (le monde entier) est irréel » – Baba

Je me souviens d'un autre incident que j'aimerais partager brièvement avec vous pour éclaircir ce point. Une femme et sa fille se rendirent à Puttaparthi. La fille était mariée depuis seulement deux ou trois ans lorsque les docteurs lui diagnostiquèrent un cancer. La mère était bouleversée. Swāmi appela ma sœur qui faisait du service là-bas et lui dit de prendre soin des deux personnes. Il assura la mère que tout irait bien. Pourtant, deux jours après, la fille décéda.



Ma sœur s'adressa à Swāmi en Le questionnant à propos de la promesse qu'Il avait faite. Il répondit : « Je suis mangala svarūpa (l'incarnation de ce qui est favorable). Comment puis-Je annoncer une chose qui ne soit pas mangala (favorable) ? Je ne dis que la vérité. Il n'y a pas de différence entre le mensonge et la vérité, car, pour la vérité, le faux n'existe pas. Ce que les gens expérimentent est illusion. »

Swāmi expliqua à ma sœur: «Supposons que Je dise à cette femme que sa fille va mourir dans cinq jours ou cinq mois, elle souffrira nuit et jour pendant cette période. Sa fille souffrira également pendant tout ce temps. Elles en perdront le sommeil. Elles seront tellement malheureuses et se mettront déjà à pleurer. Suis-Je venu pour perturber et créer du chagrin, ou suis-Je venu pour donner la paix? Avec les individus, Je ne peux œuvrer en Me plaçant à Mon niveau de vérité. Vous ne le supporteriez pas. Ce n'est pas du mensonge. Pour Moi, jagat (le monde entier) est irréel. Que cela soit votre problème ou celui d'un autre, ils sont irréels. » Swāmi dit que la simple foi aveugle

n'est d'aucune utilité ; il doit v avoir bhakti (la dévotion).

Lorsque je lui racontai tout ceci, il y eut une totale transformation chez Mme Reddy. Elle autorisa tous les employés du *Raj bhavan* (maison du Gouverneur) à prendre part aux cours. Je lui demandai également d'être la présidente du comité, ajoutant que je ne désirais occuper aucun poste. Mon but était seulement d'obéir à Swāmi.

Cependant, après de longues discussions, je consentis à être secrétaire adjointe. Ensuite, il me fallait un vice-président. J'avais entendu parler d'un certain Sir Datar Singh. C'était quelqu'un de très populaire qui avait été fait chevalier en Angleterre. Je le connaissais parce que ses filles étaient des fidèles d'Anandamoyī Mā, dont j'étais très proche. Je téléphonai à Datar Singh. Il déclina le poste en disant qu'il était Sikh et que l'organisation était tenue par une équipe hindoue. « Raison de plus pour que vous, un Sikh, deveniez vice-président », lui répondis-je.

Il ne comprit pas. Je lui expliquai le concept : il n'y a ni différence, ni culte, ni secte, ni religion particulière, mais une seule religion – l'Amour. L'idée est d'unir le monde. Je lui dis : « Oncle, vous priez Guru Nanak. Nous ne vous demandons pas de prier Baba, mais de donner votre nom et d'accepter Sa mission. Vous avez seulement à accepter Sa mission ; vous n'avez pas besoin de L'accepter Lui! » Il donna son accord.

Le comité était alors constitué de l'épouse du Gouverneur, Mme Reddy, au poste de présidente, de Sir Datar Singh, à celui de vice-président, et d'autres membres, tous d'un certain âge et occupant de hautes fonctions dans la société.

Quelque temps plus tard, un autre groupe se rendit à Puttaparthi pour montrer à Swāmi la liste des membres du comité fraîchement remanié. Swāmi fut satisfait. Il dit : « Très bon comité. Dites à Rani Mā que Je suis très heureux. Ce comité est correct. » Plus tard, Il m'expliqua : « Vois-tu, que peuvent faire ces personnes ordinaires pour les autres ? Elles-mêmes ne vivent pas dans l'aisance. Ce sont les gens estimés qui peuvent fonder des institutions ; ils peuvent ouvrir une université, par exemple. » Swāmi a une raison pour chaque chose qu'Il fait. Il veut les bonnes personnes pour les bonnes actions, au bon moment et au bon endroit. Est-ce que des gens pauvres peuvent créer un hôpital ou une université ?

C'était véritablement miraculeux, la façon dont Il fit naître le Śrī Sathya Sai Seva Samithi à Bhopal. Les membres potentiels n'étaient pas encore découverts, mais Swāmi me donna *buddhi* (la pensée) pour satisfaire Ses volontés, pour parler et convaincre les autres. Ici, le nœud du problème est que l'on doit être dépourvu d'ego pour accomplir Son travail. Si vous voulez suivre Baba, il n'y a pas de place pour l'ego. Abandonnez-vous à Lui : *tvameva sarvam* (Toi seul est mon Tout). C'est alors qu'Il entre dans votre vie.

Assistante de Son opération divine

Je voudrais partager avec vous un épisode étrange qui concerne ma fille Sheela. Elle avait alors environ neuf ans. À cette époque, la durée des *bhajan* dépendait totalement de Swāmi. Un jour, alors que j'étais dans le Bhajan Hall, M. Kasturi entra pour me dire que Swāmi souhaitait que ma fille Le rejoigne à l'étage. Puisque c'était Sa volonté, je la fis monter avec M. Kasturi. Sheela fut emmenée dans une pièce où Swāmi Se trouvait avec un autre enfant, une petite fille qui, d'après ce que j'ai compris, souffrait d'un grave problème à la gorge.

Swāmi expliqua à Sheela qu'Il allait pratiquer une opération, et lui demanda si elle voulait L'aider. « Dès que Je te demande les ciseaux, le coton ou toute autre chose, tu Me le donnes, d'accord ? » Elle ne comprit pas très bien ce qu'Il voulait, cependant, elle accepta. Swāmi matérialisa les instruments ainsi que les produits nécessaires à l'opération, puis Il opéra la gorge de la petite fille souffrante.

Après l'opération, Sheela redescendit au Bhajan Hall. « Pourquoi Swāmi t'a-t-Il appelée ? », lui demandai-je. « *Amma*, je ne sais pas. Il a opéré une petite fille. Je Lui tendais les ciseaux, le coton, et tout ce qu'Il me demandait. » Pouvez-vous y croire ? J'étais si abasourdie. Inutile de dire que la petite fille fut complètement guérie !

Lui seul connaît le bon traitement

Permettez-moi de vous faire partager un autre incident. Sheela avait environ dix ans lorsque nous habitions à Nagpur. Une fois, elle se mit soudain à avoir une forte fièvre. Nous consultâmes de nombreux médecins connus de la région ; cependant, aucun d'eux ne fut capable d'identifier la cause. Ils pensaient que cela pouvait être la tuberculose. Des examens furent pratiqués, mais ils indiquaient une parfaite santé. Alors où était le problème ?

À ce moment-là, un ami de mon mari revint de Delhi. Il était médecin et il accepta d'examiner Sheela. Il déclara que ce n'était pas un problème grave. Certains enfants peuvent avoir un lent métabolisme de base, d'où ce symptôme. Pourtant, il n'y eut aucun signe indiquant une baisse de température. Cela se poursuivit pendant deux ou trois mois. Je perdis confiance en les médecins et demandai à mon mari la permission d'aller à Puttaparthi. « Il n'y a pas de docteurs, là-bas », déclara-t-il. Je fus cependant inflexible : je voulais aller voir Swāmi en compagnie de ma fille.



Je rencontrai Bhagavān. Il nous demanda de nous installer dans une partie du garage, car tous les logements étaient complets à ce moment-là. Ma fille, ma sœur (qui était là également) et moi-même logeâmes donc dans le garage. Swāmi me dit : « Je sais pourquoi tu as amené Sheela ici. Elle a de la fièvre, n'est-ce pas ? Ne t'inquiète pas, elle guérira. Mais tu vas devoir rester ici pendant un mois. »

Il m'interdit de la laisser sortir du garage après 9 h du matin. « Elle ne doit pas s'exposer au soleil », recommanda-t-Il. « Tu dois être très vigilante. Lorsque tu sors pour laver les vêtements, enferme-la à l'intérieur. Moi aussi, Je veillerai sur elle. »

Un mois plus tard, Swāmi nous autorisa à partir. Pendant toute cette période, Il ne lui prit pas sa fièvre, et ne lui donna aucun traitement, ni moi non plus. Mon mari prit la température de Sheela dès notre arrivée à Nagpur – elle était normale. Je ne peux expliquer aux gens les raisons des actions de Swāmi.

(À suivre...)



LA PROPHÉTIE FAITE EN 1943

par Pujari Lakshmaiah

(Sanathana Sarathi, août/septembre 1972 et septembre 2009)

ST-CE VRAI ? CELA PEUT-IL ÊTRE VRAI ? Un garçon qui se fait appeler Sai Baba! Et qui console les découragés, guérit les malades, exorcise les fantômes et enseigne aux anciens! J'entendis parler de ce prodige de seize ans et me rendis à Puttaparthi avec une femme, atteinte de folie depuis deux ans, et son mari. C'était en 1943.

À Bukkapatnam, les gens se moquèrent de nous ; ils pensaient que nous étions tous fous de croire aux pouvoirs miraculeux de ce garçon. Mais, étant venus de loin, nous décidâmes de finir le voyage au lieu de nous en retourner. Nous louâmes un char à bœufs pour douze *annas* (les 3/4 d'une roupie) et nous dirigeâmes vers le lit de la rivière. Je les laissai là et me rendis dans le petit hameau aux maisons éparses, le long des pistes étroites.



La maison de Karanam Subamma où le jeune Sathya vivait dans les premières années et accomplissait de nombreuses actions miraculeuses à l'étonnement des villageois.

Je regardai dans la maison d'une brahmine (la maison de Karanam Subbamma); la véranda était pleine de tas d'arachides. À l'intérieur, je trouvai un jeune garçon charmant, au visage lumineux et intelligent, qui parlait avec les travailleurs agricoles. Je l'accostai et lui demandai : « J'ai entendu dire qu'il y a dans ce village un garçon qui est devenu Sai Baba : il paraît qu'il guérit de la folie. Pourriez-vous me dire quelle est sa maison ? »

Le garçon me regarda avec beaucoup d'amour et me répondit : « Pauvre homme ! La femme démente que

vous avez amenée avec vous donne beaucoup de soucis à son mari à la rivière! Allez prendre un bain et ramenez-les après leur bain, je vous montrerai le garçon après. »

En revenant de la rivière, la femme courait frénétiquement ça et là, et ce fut toute une affaire de l'amener à la maison de la brahmine. Sai Baba (car ce n'était autre que Lui) me dit : « Je vous appellerai un par un », et Il me prit en premier. Il matérialisa de la *vibhūti* et l'appliqua sur mon front. Puis Il appela le couple. Ils avaient acheté des bananes pour Lui à Bukkapatnam. Il en donna une à manger à la femme. Il leur donna aussi à tous les deux de la *vibhūti*.

Il était six heures du soir. En sortant sur la route, la femme dit à son mari : « Bien, et si nous dînions ? Va chercher du riz à la boutique et demande des casseroles. Je vais nous préparer à manger. » Le mari était submergé de joie ; sa folie avait disparu !

Mais Baba nous fit revenir à l'intérieur et nous nous assîmes avec Lui pour le repas du soir. Baba mélangea tous les ingrédients servis par Subbhamma en d'assez grosses boules et en donna une à chacun de nous. C'était incomparablement délicieux !

Cette nuit-là, nous dormîmes sous la véranda de la maison. Nous fûmes souvent dérangés par le hurlement de meutes de chacals et le braiment des ânes. Vers les trois heures du matin, une femme cria : « Je suis mourante » ; elle avait été piquée par un scorpion ! Quelques minutes plus tard, quelqu'un hurla : « À mort, à mort ! » et de nombreuses personnes coururent dans sa direction. Cette fois, il s'agissait d'un cobra.

Tôt le matin, nous touchâmes les pieds de Baba et nous restâmes debout devant Lui. « Pas dormi ? Trop de serpents dans cet endroit. C'est un endroit très sacré, mais qui est sous l'effet d'une malédiction ! Sai le sauvera », dit-Il, puis Il ajouta : « Ce Sai Pravesh (cette Incarnation) en fera un Praśānthi Pradesh (une région de paix). Sur cette colline, j'aurai une grande demeure





Marée humaine pour assister au darsan de Sathya Sai Baba, le 23 novembre 2010

(bhavan). À cette époque-là, des centaines (pourquoi des centaines ?), des milliers (pourquoi des milliers ?), des centaines de milliers de gens, et même toute l'Inde viendra là. Le monde entier viendra pour assister au darśan de Sai. » En entendant cela, je m'exclamai : « Comment ? Je ne peux le croire. » Il rit et dit : « Vous serez bien obligé de le croire quand vous vous tiendrez à une grande distance et que vous essaierez de M'apercevoir!

Aujourd'hui, en 1972, je me tiens à une grande distance et aspire au *darśan* de Sai; je crois maintenant en la prophétie qu'Il fit en 1943.

Pujari Lakshmaiah

Pour ceux qui fixent leur attention sur Dieu, māyā se présentera elle-même comme Mādhava (Dieu)! On pourra franchir l'obstacle que représente māyā en développant l'attitude d'unité avec le Dieu infini ou l'attitude d'abandon total au Seigneur. La première est appelée jñānayoga et la seconde, bhaktiyoga.

SATHYA SAI BABA (Gītā Vahīnī – Chap XIII)

Toute l'équipe de PREMA vous souhaite une heureuse année 2011

illuminée par la paix,



l'amour et la fraternité.

SAI ET LE MISSIONNAIRE COLÉRIQUE

(Sai Spiritual Showers - Vol. 1 N° 91 du Jeudi 20 mai 2009)

Pour les opprimés et les déprimés, pour ceux dans le besoin et les inconsolables, IL est toujours là en tant qu'ami, guide et gardien. Au service de l'humanité, sauvant tout un chacun des pièges de l'ignorance, IL avance et nous offre souvent des aperçus de Son Aura divine. Lisez donc pour savoir comment IL vient au secours d'un cœur en détresse, évitant aux uns de rougir et aux autres l'ignominie de salir le Nom divin. (Rédigé par Giri Naidu, extrait des archives du Sanathana Sarathi, mai 1985)

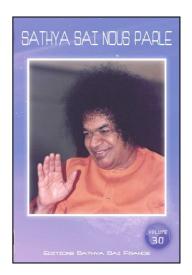
n soir du mois de mars, je me trouvai parachuté entre les murs gris et menaçants d'un couvent tenu par des missionnaires étrangers. Cela se passait dans une ville himalayenne et, une fois le portail fermé derrière moi, je me retrouvai au milieu de fils de ministres, aristocrates, diplomates et que sais-je encore. Je sentis immédiatement qu'il leur manquait quelque chose et ne pus m'empêcher de m'éloigner d'eux. Par moments, je me sentais perdu dans ce vaste nouvel environnement, mais je m'habituai lentement à le considérer comme faisant obligatoirement partie de ma vie. Je me tenais à distance

respectueuse des missionnaires à l'air sévère. Pas un jour ne passait sans que j'entende le « whoosh ! whoosh ! » d'un bâton s'abattant sur quelque pauvre enfant malheureux, le tout accompagné de ses cris et sanglots. Mon destin fut de passer une fraction de ma vie là-bas.

Un beau jour, j'eus un choc brutal. Une photo de Bhagavān Baba que j'avais amenée avec moi me fut enlevée et fut enfermée dans un placard. Dans ma solitude, je me consolai avec le livre « *Sathya Sai Speaks* » 1 que je gardais précieusement caché sous mon lit, de crainte qu'il ne fût confisqué à son tour.

Un soir où il faisait bien froid, juste avant le souper, le directeur entra avec une expression sinistre et annonça :

« À l'avenir, personne ne sera autorisé à garder des livres sous son lit. Si l'on y trouve des livres, ils seront confisqués. Même si l'on trouve des livres religieux, ils seront déchirés en petits morceaux et les garçons qui se seront ainsi rendus coupables seront sévèrement châtiés à coups de bâton. »



Lorsque j'entendis ces mots, mon cœur se mit à galoper. Je ne fus pas en mesure d'avaler mon souper. Je me levai et quittai le réfectoire.

J'enfonçai mes mains gantées au fond des poches de mon manteau et sortis ainsi dans le parc derrière l'internat. Je fus vite enveloppé dans un vent glacé descendu des montagnes couvertes de neige. Je ressassai la question :

« Que dois-je faire du livre de Swāmi ? Comment pourrais-je jamais m'en séparer ? C'était ma seule et unique source de joie et de consolation, le réconfort et l'appui que je recherchais durant les moments d'isolement. »

Dès lors, je me résolus à le conserver envers et contre tout sous mon oreiller, quitte à en subir les conséquences. Je savais que c'était une dure épreuve, mais que mon Seigneur me la ferait passer avec succès.

Une semaine se déroula ainsi sans qu'il n'arrive quoi que ce soit. Personne n'était venu vérifier. Un soir, vers dix heures, j'étais encore tout éveillé dans mon lit. Le vent glacial des hauteurs himalayennes sifflait

_

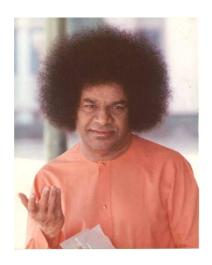
^{1 «} Sathya Sai nous parle »

bruyamment, secouant la fenêtre, et les autres enfants du dortoir dormaient tous à poings fermés, sans doute rêvant aux anges et aux fées, ignorant la terreur qui allait s'abattre sur eux.

Les lumières du dortoir s'allumèrent soudainement. Et là se tenaient le directeur et un autre missionnaire muni d'un gros bâton, tous deux dépourvus de compassion. Ils tirèrent chacun des enfants hors des lits qu'ils vérifièrent un par un. Beaucoup avaient caché sous leur lit des livres de bandes dessinées et de contes de fées. Les coups se mirent à pleuvoir de manière effrayante, dans un rythme infernal ponctué de cris et supplications de pitié.

Alors que dehors il gelait, je transpirais abondamment. Je me couvris et restai immobile, tout en chantant le *Gāyatri Mantra* avec l'énergie du désespoir. J'entendis les pas du missionnaire s'approcher sans bruit de mon lit. C'était mon tour. Je sentis un coup léger. Mes lèvres se séchèrent. Maintenant ma langue refusait de chanter le moindre *mantram*. Mais, au dedans de moi, je me sentis crier : « Baba ! Baba ! Baba ! » J'ouvris les yeux et, essayant de prendre un air innocent, je me levai lentement du lit. Le missionnaire me gratifia d'un sourire sarcastique. J'étais terrifié, pas tant par son bâton, car j'étais persuadé que mon âme s'envolerait avant même qu'il ne me frappe. C'était le sort terrible réservé à mon livre qui me préoccupait davantage. Le missionnaire retourna mon oreiller du bout de son bâton et le livre « *Sathya Sai Speaks* » se laissa voir avec Amour. Le missionnaire me lança un regard féroce et tapa le livre avec son bâton. Je ressentis le coup et un petit cri s'échappa de mes lèvres. Levant la voix, il me demanda avec rudesse :

« Que vois-je ici? »



Je demeurai silencieux. Les autres garçons restaient immobiles dans un silence opaque, alors que des larmes baignaient les joues de certains d'entre eux. Furieux, le missionnaire bondit sur le livre et le saisit de ses grosses mains rêches. Le conte de Prahlada et du sauveur, le Seigneur Narasimha, me revint immédiatement à l'esprit! J'étais terrifié à l'idée que le missionnaire déchirât le livre. Mais, soulagé, je vis que celui-ci était encore entier dans ses mains. Le bonhomme le fixait en marmonnant sans relâche « Sathya Sai Speaks! Sathya Sai Speaks! Sathya Sai Speaks! » ll continua à fixer le livre et, au bout de quelques minutes, il l'ouvrit. La photo de notre bienveillant Sai le fixait. L'homme regardait avec insistance la belle photo et celle-ci lui rendait son regard. Je me demandais ce qui lui arrivait.

Au bout de quelques minutes encore, le missionnaire me demanda doucement :

« Qui est-ce? »

Je restai silencieux, ayant perdu la voix. Il répéta la question une fois de plus :

« Qui est-ce? »

Retrouvant enfin la voix, je dis:

« SAI BABA!»

Le bâton tomba de ses mains. Il se mit à regarder la photo avec davantage de concentration. Je ne savais pas ce qui était en train de lui arriver. Même aujourd'hui, il m'est difficile de dire ce qui se passa en ces brefs instants entre le missionnaire et Bhagavān. Cela reste un mystère pour moi.

Le missionnaire reposa le livre avec douceur sur mon lit, à la surprise de tous, et se retira du dortoir sur la pointe des pieds. Mes joues furent baignées de larmes de joie et de gratitude envers mon Seigneur bien-aimé qui m'avait fait ressentir la chaleur de Son Amour, même dans cette contrée reculée de l'Himālaya.

Giri Naidu

² « Sathya Sai nous parle! Sathya Sai nous parle! »

LES PERLES DE SAGESSE DE SAI (28)

Récits du Professeur Anil Kumar Kamaraju



Le Super Speciality Hospital

Ce jour-là, Swāmi parla du *Super Speciality Hospital*. Combien de personnes, combien d'enfants ont été sauvés ! Bhagavān racontait à de nombreux médecins venus de différents lieux, comment des vies humaines avaient été sauvées d'une tragédie fatale, comment les finances étaient utilisées avec générosité par le *Sri*



Sathya Sai Hospital pour assurer le succès des interventions, etc. Il expliquait ces choses à une équipe de médecins qui s'étaient rassemblés là.

Comme je me trouvais parmi eux, je dis : « Swāmi, bien que nous vivions ici, nous ne savons pas ce qui se passe dans Votre hôpital. Je ne sais pas comment Vous le gérez. »

Swāmi sourit et dit : « Mon devoir consiste à faire ce qui est nécessaire. Me poser des questions est ton droit ! Tu peux Me questionner, tu peux demander – c'est ton droit. Te donner ce dont tu as besoin est Mon devoir. »

Ensuite, s'adressant à tout le monde, Swāmi dit : « Plusieurs anciens étudiants travaillent dans notre hôpital ; ils ont de hautes qualifications. Ils accomplissent leur service non pour un gain financier, mais par pure dévotion. Ils ne sont pas médecins, mais ils sont qualifiés et savent comment intervenir. C'est leur amour pour Swāmi qui les pousse à rester ici. »

oOo

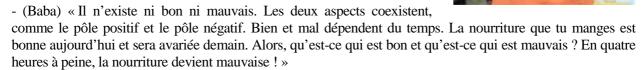
« Seule la Divinité existe en tous lieux »

Un autre après-midi, Bhagavān fit quelques remarques que je voudrais partager avec vous. Il commença par l'affirmation selon laquelle il existe un seul Dieu, que cette Divinité demeure en tous lieux et que tous les êtres sont Ses reflets.

- (A.K.) « $Sw\bar{a}mi$, alors pourquoi n'en suis-je pas conscient ? Si seule la Divinité existe en tous lieux et rien d'autre, comment n'en ai-je pas conscience ? »
- (Baba) « Ton attachement à ton corps est la cause de ton ignorance et du fait d'être incapable de connaître ta réalité. »
- (A.K.) « $Sw\bar{a}$ mi, excusez-moi. Ce verre ou ce stylo sont des objets sans vie, tandis que, moi, j'ai des préférences ; par exemple, j'aime les aliments très pimentés. Le verre n'a aucune préférence, le stylo n'a aucune préférence. Pourtant, Vous dites que tout est divin! Quelle est la différence entre le stylo et moi? »
- (Baba) « La différence réside dans ton mental. C'est ton mental qui cultive les préférences ; ton Esprit, en revanche, est indifférent. Tu peux aimer ou ne pas aimer ce verre ; ton attraction ou ta répulsion appartiennent à ton mental ; le verre, quant à lui, est toujours le même, il ne subit aucune modification. D'une façon

similaire, la Divinité est une, mais tes attractions et répulsions dépendent de ton mental et reposent sur ton attachement au corps. Sans ces attractions et répulsions, tout est Divinité, une Divinité qui transcende toute chose, qui est sans dualité et libre de toute préférence. »

- (A.K.) « Swāmi, est-ce si simple ? Alors, comment se fait-il que je n'aime pas certaines choses ? »
- (Baba) « Il peut y avoir en toi certaines erreurs qui t'empêchent d'apprécier toute chose de la même façon. Tu peux te méprendre sur Moi, par exemple ! » (*Rires*)
- (A.K.) « Me méprendre, Swāmi? »
- (Baba) « Un diabétique ne peut pas manger de sucreries. Cela ne veut pas dire que les gâteaux ont un défaut ; l'erreur réside dans le corps du malade, pas dans les gâteaux. Tu ne peux pas blâmer les gâteaux, mais la maladie du diabétique. »
- (A.K.) « Ah! Il en est ainsi! Alors, pourquoi le bien et le mal? Si tout est Divinité, pourquoi dites-Vous: "Cela est bien, ceci est mal. Cet homme est bon ou mauvais, cette femme est bonne ou mauvaise..." Pourquoi, Swāmi? »





« Quel est l'avantage ? »

- (A.K.) « Oh ! je vois ! Je corrige mon point de vue. Mais, si toute chose est Divinité, quel est l'avantage de le savoir et quel est l'inconvénient de l'ignorer ? »
- (Baba) « Une fois acquise la connaissance selon laquelle tout est Divinité, tu vivras dans l'équanimité. Cette égalité d'âme te maintiendra dans la joie. Rien sur Terre ne pourra plus te troubler. Voici un exemple : lorsqu'un enfant naît, tu ris et souris. Lorsqu'un vieil homme meurt, tu pleures. L'enfant nouveau-né n'a jamais dit : "Allons, rions à présent !" Le vieil homme n'a jamais dit : "Pleurez ma mort". Ils n'ont rien annoncé. C'est seulement ton attachement qui te fait sourire ou pleurer, rien de plus. Donc, les choses vont de travers lorsque tu n'es pas dans l'équanimité, lorsque tu n'es pas dans la joie ni dans la conscience de la Divinité omniprésente. »
- (A.K.) « Swāmi, qu'est-ce qui me fait me sentir séparé de Dieu ? »
- (Baba) « Dieu a des qualités nobles, *uttama guna* ; les tiennes sont corrompues, *chetta*. Aussitôt que tu te débarrasseras de ces qualités corrompues, les qualités nobles en toi pourront s'exprimer au grand jour. Dès lors, tu feras l'expérience de la Divinité intérieure. »

Il était donc temps de connaître mes limites ; c'est ce que je compris.

oOo

Dharma individuel et dharma communautaire

- (A.K.) « Swāmi, qu'entend-on par $\it dharma$ individuel et $\it dharma$ communautaire? Ces deux types de $\it dharma$ sont-ils identiques? »
- (Baba) « La paix, la force d'âme, la vérité, la compassion, le sacrifice sont les composantes du *dharma* individuel ou *manava dharma* le Code de conduite d'un être humain. »
- (A.K.) « Quel est alors le *dharma* communautaire ? Swāmi, s'il Vous plaît, ces points n'ont jamais été traités correctement par personne. Nous avons étudié plusieurs textes et entendu beaucoup de discours de personnes

importantes, mais ces subtilités n'ont jamais été élucidées en un style aussi clair, aussi vif que le Vôtre. Quelle est la différence entre le *dharma* individuel et le *dharma* social ? »

- (Baba) « Les valeurs humaines représentent donc le *dharma* de l'individu. Le *dharma* social consiste à faire aux autres exactement ce que vous souhaiteriez pour vous-mêmes. Agissez envers les autres comme vous aimeriez que l'on agisse envers vous. Ce qui est bon pour vous l'est également pour les autres ; ce qui vous heurte fait également du mal aux autres ; ce qui vous rend heureux rendra les autres également heureux. Ainsi, le *dharma* communautaire ou social consiste à vous conduire envers les autres comme vous aimeriez qu'ils le fassent pour vous-mêmes. »

C'est vraiment bien! Mais cela n'arrive pas en société. Nous voyons tant de différences entre les gens!

- (A.K.) « Swāmi, c'est merveilleux à entendre. Mais nous Vous avons écouté confortablement assis, alors que Vous êtes resté debout. Asseyez-Vous, Swāmi! »
- (Baba) « Je ne suis pas fatigué. Peut-être ressentez-vous de la fatigue à M'écouter, mais Je ne ressens aucune fatigue. J'aime parler de ces choses et les enseigner. Comprenez votre vraie nature. Si vous reconnaissez votre Soi véritable, vous connaîtrez aussitôt tout le reste. Comme vous ne comprenez pas votre Soi, vous vous trompez au sujet des autres. Ne connaissant pas votre vraie nature, vous êtes incapables de connaître les autres. »

oOo

22 janvier 2003

Sage Tyāgarāja

Venons-en maintenant au 22 janvier 2003. Swāmi expliqua ce jour-là certaines choses au sujet du saint musicien Tyāgarāja. Vous avez remarqué que Bhagavān est allé ce matin-là à l'Académie de Musique.

Le 22 janvier est un jour de célébration dans le monde musical classique, car on commémore la vie et les œuvres d'un grand chanteur céleste ainsi que d'un grand fidèle de Dieu, appelé Tyāgarāja. Ce saint est très célèbre pour ses compositions classiques. C'était le fidèle par excellence. Aussi, les musiciens célèbrent-ils le

22 janvier comme jour consacré à la vénération de saint Tyāgarāja. Puisque Swāmi se trouvait à Praśānthi Nilayam à cette date, tout le monde Le pria d'assister à la cérémonie préparée à l'Académie de musique inaugurée l'an dernier.

Dans Sa bonté infinie, Swāmi se rendit en ce lieu à 7 h 30 du matin et y resta jusqu'à 9 h 30. Les étudiants et professeurs de tous les instituts étaient invités. La salle était pleine à craquer. Je parle de la belle construction dont la façade présente deux violons et un



Académie de musique de Puttaparthi

 $tabl\bar{a}$ à chaque coin. Swāmi prit place parmi les étudiants. Sur une petite estrade, une vingtaine d'étudiants bien habillés s'assirent ; ils étaient experts en chant classique. Derrière eux prirent place six autres étudiants joueurs de $v\bar{n}na$. Ils commencèrent un récital de chants composés par Tyāgarāja. Ils interprétèrent une quinzaine de chants.

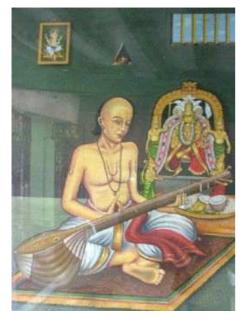
À ma connaissance, Swāmi n'a jamais consacré autant de temps à aucun artiste adulte. C'était tout simplement une averse d'amour, certainement pas pour l'excellence des enfants, car il ne s'agit pas de musiciens hautement qualifiés. Comme ces étudiants de l'Académie de Musique offraient un programme pour la première fois, Swāmi s'assit patiemment et apprécia leurs performances. Ensuite, Il distribua du *prasad*. Je pensais qu'Il allait faire un discours, mais il ne restait plus suffisamment de temps. Il revint au Mandir juste à temps pour l'*āratī*.

Dans l'après-midi, Swāmi vint, comme d'habitude, vers nous et resta debout en face de nous.

- (Baba) « Anil Kumar, comment était la musique aujourd'hui ? »
- (A.K.) « Très belle, Swāmi! »
- (Baba) « Comment le sais-tu? »

- (A.K.) « Je l'ai entendue, Swāmi. »
- (Baba) « Mais tu n'es pas expert en musique! Comment sais-tu s'il s'agit d'une musique de bonne qualité? » (*Rires*)
- (A.K.) « Swāmi, je représente la masse de l'auditoire assemblée là ce matin. Je n'ai pas besoin d'être musicien professionnel ni professeur d'une académie musicale pour décider de la qualité. Je représente le public assis dans l'auditoire. » Swāmi rit de bon cœur.
- (Baba) « Très bien! »
- (A.K.) « J'ai toutefois un désappointement. »
- (Baba) « Pourquoi ? Quel désappointement ? Je leur ai accordé deux heures! »
- (A.K.) « $Sw\bar{a}mi$, nous attendions un discours divin. Nous n'avons pas eu la chance d'entendre Vos divines paroles ce matin. »
- (Baba) « Oh ! c'est très bien ainsi ! Vous avez joui de la musique ; les enfants ont présenté leur programme ; cela suffit. »

Toutefois, ma prière profondément ressentie doit avoir suscité, cet après-midi là, une longue conversation au sujet de Tyāgarāja.



Tyāgarāja

Le père de Tyāgarāja s'appelait Rāmabrahman et sa mère Sītā. Le Seigneur Rāma apparut en rêve au père et lui dit : « L'un de Mes grands fidèles est sur le point de naître dans ta famille. » Le rêve devint réalité.

Bhagavān dit : « Toutes les compositions de Tyāgarāja sont nées de ses expériences personnelles ; ce ne sont pas des imageries poétiques. Son maître lui demanda un jour de donner un récital de musique à la cour du roi de Thanjavur. Entrant dans la salle d'audience, il se mit à chanter les louanges de toutes les personnes présentes : "Tant de nobles personnes sont assemblées ici ; mes humbles hommages à chacune d'elles." Ce chant est très populaire. En entendant ses paroles, tout le monde fut heureux et fut profondément touché par la délicatesse avec laquelle il improvisait et interprétait ce chant. »

Son frère était très jaloux de lui. C'est un sentiment tout à fait commun, n'est-ce pas ? Il n'appartient pas à l'âge atomique ou technologique, mais il apparut dès l'origine de l'humanité. Donc, le frère de Tyāgarāja était très jaloux. Que fit-il ? Il jeta dans le fleuve Kāverī les statuettes de Rāma, Lakshmana et Sītā que son frère

aimait. Il les jeta, car il pensait qu'en vertu de sa profonde spiritualité Tyāgarāja était devenu très célèbre et respecté par tout le monde.

Tyāgarāja pleura pendant plusieurs jours la perte de ses statuettes sacrées. Un matin, tandis qu'il prenait un bain dans les eaux de la Kāverī, son pied toucha quelque chose. Il se baissa et tira du sable les chères idoles de Rāma, Lakshmana et Sītā. Il les emporta dans ses bras et rentra chez lui en composant un chant : « Revenez à la maison, Rāma, Lakshmana, rentrons chez nous ; ô Seigneur, je T'ai perdu de vue durant tous ces longs jours. » Ces chants sont très célèbres dans le Sud de l'Inde. Un chant dit que le divin Rāma est son père et Sītā sa mère. Tel était l'intensité de la dévotion de Tyāgarāja.

(À suivre)



« ÊTES-VOUS HEUREUX, MONSIEUR? »

Sundara R. Krishnaswami

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} mai 2005, le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

ous savons tous que l'Amour incarné par Swāmi est le véritable déclencheur et activateur de nos vies. Même s'Il est omniprésent en toutes circonstances, la plupart d'entre nous ignorent cet Amour jusqu'au jour où, par Sa Grâce, nous venons à y goûter. Dès lors que nous l'avons ressenti, plus rien d'autre ne saurait vraiment compter...



Cela se passait un matin d'hiver, il y a environ un an et demi, à Dallas (au Texas). J'appris quelque chose que j'ignorais totalement: que dans cette ville à la réputation prospère et bien organisée, il y avait des gens qui dormaient dans la rue! J'étais au courant de l'existence de personnes sans logis et de refuges créés à leur intention. Mais je n'avais jamais imaginé que, parmi ces sans-logis, il y en avait qui n'avaient même pas accès à un refuge. Ce matin d'hiver-là, je l'appris de la bouche de l'un d'entre eux, un homme en train de grelotter de froid, mais dont les yeux étaient enflammés de rage.

«Eh! vous, vous m'écoutez? Personne ne veut me

croire... Je vais vraiment faire une bêtise... j'en ai marre de dormir sous le pont. »

- « Vous avez vraiment dormi la nuit dernière dans la rue, Monsieur ? » lui demandai-je incrédule.
- « Mais puisque je viens de vous le dire. Là-bas, sous le pont. »

Je regardai (dans la direction du pont), hochant la tête, comme si j'avais compris. Il ajouta ensuite qu'il aurait bien aimé se rendre dans un autre quartier de la ville, à quelque vingt-cinq kilomètres de là. Je lui répondis que je serais revenu dans deux heures, après avoir terminé notre tournée de service du matin, et que je l'y emmènerais. Mais, lorsque je revins, il était introuvable.

Swāmi m'avait parlé à travers cet homme et m'avait ainsi poussé à en savoir davantage sur la difficile situation des sans-logis de Dallas.

Certains d'entre nous continuèrent à patrouiller dans les rues la nuit à la recherche de sans-logis qui dormaient « à la belle étoile ». Les rafales de vents s'étaient renforcées et empiraient les conditions d'un temps déjà glacial. Nous avions emmené des couvertures au cas où quelqu'un en aurait besoin. Bientôt nous trouvâmes des gens couchés sous les autoroutes surélevées. Pendant que nous étions occupés à distribuer les couvertures, un homme nous demanda :

« Auriez-vous une banane ? Je n'ai rien mangé aujourd'hui! »

J'étais choqué d'entendre cela. Nous n'avions emmené aucune nourriture. Alors, tout en priant Swāmi, nous allâmes faire un tour en centre ville et, malgré l'heure tardive, nous réussîmes enfin à trouver un restaurant encore ouvert. Nous y achetâmes une bonne quantité de victuailles, juste au cas où d'autres personnes auraient faim. Juste avant d'arriver au restaurant, nous nous arrêtâmes à un feu rouge et, ce faisant, mon regard fut attiré vers la gauche. J'aperçus soudain les mots suivants écrits en gros caractères sur un bâtiment : « Dieu est Amour. » Je compris que Swāmi était avec nous !

Lorsque nous rejoignîmes de nouveau les sans-logis, un monsieur d'un certain âge s'exclama :

« Dieu vous bénisse tous ! »

Ces mots furent les premiers d'une longue litanie d'expressions de gratitude que ces êtres pleins d'Amour déversèrent sur nous dans les mois qui suivirent.

Il suffit d'une toxicomanie, d'une dépression ou d'une perte d'emploi pour enlever le toit se trouvant au-dessus de votre tête, avant de passer au travers des mailles du filet sociétal et de se retrouver au ban de l'humanité. Vous essayez alors de trouver une place dans un refuge pour sans-logis. Si on ne peut vous y accepter, vous vous retrouvez à la rue, imaginant que vous n'en aurez que pour quelques jours, au pire quelques semaines. Jusqu'au moment où les semaines s'additionnent en années, sans que vous ayez le moindre espoir d'en réchapper. Comme nous l'a dit, plus tard, une personne qui avait vécu dans la rue durant sept ans : « Vous tombez de plus en plus bas dans la spirale d'un puits sans fond. Vous levez la tête et apercevez tout en haut une faible lumière qui indique l'ouverture au sommet du puits. Cette faible lumière est votre seul espoir et vous vous y accrochez chaque jour! »

Le monsieur d'âge moyen nous dirigea vers un coin « sous le pont ».

Il s'agissait d'un endroit où les piliers de soutènement en béton du pont rejoignaient la route au-dessus. Il nous indiqua qu'il y avait des gens qui dormaient dans les interstices entre les piliers et la route, tentant ainsi de se mettre à l'abri du vent violent! Comme je m'étais foulé une cheville, je ne fus pas en mesure de grimper. Mais mes amis y grimpèrent pendant que je les attendais dans la voiture. Assis à les attendre, je sentis mon cœur envahi par l'Amour de Bhagavān. Lorsque mes amis revinrent, cet Amour me poussa à dire:

« Quelles souffrances ces gens doivent supporter, quel froid! Ils ont faim! Animés par la Grâce de Swāmi, faisons en sorte de revenir ici chaque soir nous occuper d'eux. Nous pourrons leur amener de la nourriture chaude, des vêtements chauds, et un peu de chaleur humaine au moins pendant les deux prochains mois jusqu'à la fin de la saison d'hiver. »

C'est ainsi que débuta notre contrat mental et verbal avec notre Seigneur. Ce fut la naissance de ce qui ensuite se nomma « *Chaitanya Seva* ».

Ainsi, le Seigneur nous assista et, en même temps, mit à l'épreuve notre résolution de maintenir ce contrat. Il continua à nous donner divers indices de Sa présence tout en nous lançant des défis et semant quelques embûches sur notre chemin.

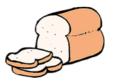
Le premier indice se manifesta juste le soir suivant. Alors que nous roulions dans les rues du centre ville, nous aperçûmes un homme âgé, grand et mince qui marchait le long du trottoir. Nous nous approchâmes de lui pour lui demander s'il aimerait avoir de la soupe et du pain. Il nous dévisagea d'un regard absent et triste, puis hocha la tête. Il se jeta aussitôt sur la soupe avec un tel entrain que je me rendis immédiatement compte qu'il mourait de faim. Alors je lui demandai derechef :

- « Monsieur, quand avez-vous mangé la dernière fois ? »
- « Ça fait deux jours que je ne mange pas! » me répondit-il.

Nous insistâmes:

« S'il vous plaît, reprenez encore du pain et de la soupe. »





Il accepta et, avec un fil de voix, presqu'un chuchotement, il nous remercia:

« Merci, merci! »

C'est alors que je remarquai aussi qu'il tremblait, probablement à cause du froid. Il ne portait qu'une mince chemise, totalement insuffisante par le temps qu'il faisait. Je posai une veste sur son corps tremblant et l'étreignit. Nous eûmes tous deux les larmes aux yeux lorsqu'il dit :

« C'est Dieu qui vous envoie, Vous êtes un envoyé de Dieu! »

En mon for intérieur, je sus que nous étions réunis ici grâce à l'Amour de Swāmi, et que, sans équivoque possible, Il nous y avait envoyés par Sa seule Volonté. Dans ces circonstances, il n'y eut ni donneur ni bénéficiaire, mais uniquement l'expérience d'un cœur répondant à l'appel d'un autre ainsi que le bonheur partagé qui en résulta.

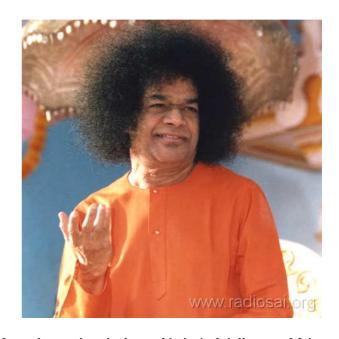
Pratiquement dès le début, Swāmi avait mis des défis et des obstacles sur notre chemin. Mais II nous avait également aidés à les surmonter.

Au début, nous n'étions qu'une poignée de volontaires. Les autres étaient tous déjà occupés à suivre d'anciens criminels et des drogués dans des quartiers sombres de la ville, s'y rendant même la nuit.

« Si Swāmi crée de telles situations, pourquoi craindre quoi que ce soit ? Il saura bien prendre soin de nous. Lorsque nous voyons des sans-logis dormir dans la rue, sachons les considérer comme des compagnons humains, si possible comme des frères, et sachons trouver en eux la même étincelle d'Amour qui est en nous. »

Forts de cette prière, quelques-uns d'entre nous ont persisté. Chaque soir à la maison nous préparions de la soupe et du chocolat chauds, prenions des fruits, du pain, des tartes aux pommes dans le magasin du coin et, avec ces victuailles, nous sortions tous les soirs dans les rues pour les distribuer, poussés par la force intérieure de servir et d'aimer.

En plus de la nécessité d'apporter de la nourriture, nous fûmes confrontés à un besoin pressant de vêtements chauds, que ce soient des couvertures, des



chaussettes, des chaussures et même des chapeaux. Nous n'avons jamais demandé ni récolté d'argent. Mais, malgré tout, nous avons sans cesse reçu suffisamment de vêtements pour nous permettre de répondre au besoin et à la demande de « *dharidhra chaitanyas* » durant tout l'hiver.

Puis il y eut le plus grand défi de tous : le test de la Foi et celui de faire ce que Swāmi veut réellement que nous fassions.

L'hiver était terminé. Nous étions encore une poignée de volontaires à effectuer le « seva ». Au départ, nous pensions que notre contrat de Cœur à Cœur avec Swāmi était de servir les sans-logis dans les rues seulement durant la saison d'hiver. Combien de temps pourrions-nous continuer à faire cette activité de service ? Les exigences logistiques pour effectuer ce service quotidiennement étaient un peu décourageantes. Une fois que l'hiver touchât à sa fin, j'admets que nous fîmes quelques tentatives pour arrêter cette activité de « seva », mais en vain. Chaque fois que nous allions rendre service, avec cette pensée à l'esprit, immanquablement un des sans-logis nous interpellait en nous disant, par exemple :

« Dieu merci, vous êtes là chaque jour ! La nourriture que vous nous amenez est la seule que nous ayons de toute la journée ! »

Dans ces conditions, comment pouvions-nous décemment stopper cette activité de service, sachant pertinemment que des gens auraient faim si nous ne revenions pas ? Ainsi, nous continuâmes notre service. Swāmi rectifia notre manière erronée de voir les choses et nous fit continuer.

Par la suite, de manière presque imperceptible, il se passa plusieurs choses. Sans que l'on puisse expliquer pourquoi, de plus en plus de volontaires se joignirent à nous. Une boulangerie offrit de nous fournir régulièrement et gratuitement du pain, alors qu'une pâtisserie nous approvisionna tout aussi régulièrement en brioches. Ce qui avait débuté comme une expérience censée durer seulement deux mois en est maintenant à son dix septième mois d'activité. Chaque jour, une quarantaine de volontaires sortent dans les rues pour servir

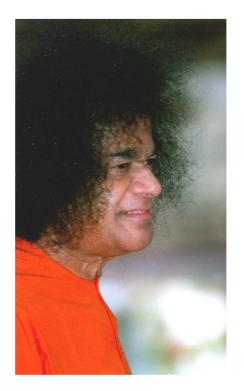
environ soixante-dix sans-logis. Poussés par la Grâce de Swāmi, cela va durer aussi longtemps qu'Il le décidera.

Divers signes des bénédictions de Swāmi sont apparus et continuent à se manifester. En témoignage de Sa Gloire, permettez que je vous en cite juste un :

Un soir, on nous avait offert trois couvertures à emmener pour notre service. Je les avais comptées moi-même. Les trois couvertures furent distribuées tôt dans la soirée. Alors que nous nous rendions en voiture sur le lieu de distribution suivant, j'aperçus un homme en train de poser ses affaires par terre sur un bout de trottoir, de toute évidence dans le but de se coucher pour dormir. Je lui demandai s'il voulait de la soupe, et il répondit par l'affirmative. Je lui demandai ensuite s'il avait besoin d'une couverture, et il répondit aussi que oui.

Comme je retournai à la voiture, je fus frappé par le fait que l'homme ne ressemblait aucunement aux autres sans-logis que nous avions vu dans les rues. Son aspect et son comportement étaient tout à fait différents. Pour quelque raison inexpliquée, il me rappela Mahā Vishnu Lui-Même. C'est alors que je me rendis compte que nous avions déjà distribué notre dernière couverture ! Fiévreusement, j'adressai une prière à Swāmi afin qu'Il me permette de tenir parole et de fournir une couverture à ce nécessiteux. Je demandai à un volontaire assis dans la voiture s'il pouvait me donner une couverture et il me répondit que nous avions effectivement déjà distribué les trois. À cet instant, un autre volontaire installé à l'arrière de la voiture remarqua qu'il y avait encore une couverture par terre. Nous la donnâmes à l'homme. Par la suite, nous vérifiâmes et eûmes la confirmation que nous avions effectivement distribué toutes les couvertures emmenées. Mais, répondant à notre appel du cœur, Swāmi avait transformé trois couvertures en quatre !

Nous avons appris que les sans-logis dans les rues sont peut-être des anciens criminels, des drogués ou des gens violents, mais qu'ils ont un cœur aussi pur que l'or, comme celui de Dieu. En remplissant notre tâche quotidienne, nous baignons dans leur Amour et leur attachement à Dieu. « Heureux d'être en vie », nous déclare un homme avec un grand sourire. « Vous faites le travail de Dieu », nous dit un autre. Un autre encore nous cite la Bible : « Lorsque vous servez votre prochain, en vérité vous servez Dieu. » Nous approuvions avec enthousiasme !



Il y a environ deux semaines, une dame âgée sans logis nous posa la question :

- « Au groupe de quelle église appartenez-vous ? »
- « Au groupe de Sathya Sai Baba », répondis-je.
- « Qu'est-ce que cela veut dire ? » me demanda-t-elle.
- « L'Amour Universel. »
- « Ça c'est bien », remarqua-t-elle avec un sourire heureux.

Un autre jour, ayant fini de servir, j'échangeai quelques mots avec un homme pour m'assurer qu'on s'était bien occupé de lui et qu'il était satisfait. Je lui posai la question :

« Êtes-vous heureux, Monsieur ? »

Il sourit, prit ma main dans la sienne et me retourna la question :

« Et vous, êtes-vous heureux ? »

Comment aurait-il pu en être autrement ? Je venais d'entendre la voix de l'Amour !

Sundara R. Krishnaswami Plano, TX, USA, le 19 mars 2005

L'AMOUR EST LE GRAND CONQUÉRANT

(Sai Spiritual Showers – Vol 2 N°10 du 24 septembre 2009)

Une visite à Prasanthi Nilayam n'est pas un simple pèlerinage. C'est un immense lieu de test où l'on nous demande de jouer le grand jeu de la vie jusqu'à ce que nous le jouions à la perfection. L'épreuve peut être dure, mais elle en vaut la peine, ainsi que l'écrit Mme Bea Flaig à propos de sa visite à la Demeure Sacrée, Prasanthi Nilayam.

Te me suis rendue en Inde de nombreuses fois depuis 1977 et, à chaque fois, les gens me demandent : « Alors, le Taj Mahal, c'est comment ? » Ma réponse est toujours la même : « Je ne suis jamais allée voir le Taj Mahal. » Ils me demandent alors : « Ah bon ? Alors, où es-tu allée ? » Et je leur réponds invariablement : « Je suis allée voir Sathya Sai Baba. » Et la question qui suit est toujours la même : « Qui est-ce ? »

J'ai fait l'expérience de nombreux aspects de Baba. Je L'ai vu guérir des gens ; je L'ai regardé sourire et parler à de nombreuses personnes tout en paraissant en ignorer d'autres.



Je L'ai regardé marcher au milieu de milliers de gens. Il est là sans être vraiment là, vous savez. En fait, Il est partout. Et puis, j'ai eu la chance qu'Il m'accorde des entretiens personnels et qu'Il accomplisse pour moi des miracles, que ce soit à Praśānthi Nilayam ou à New York. Au fil des années, j'en suis venue à voir Baba comme une mère, un père, un ami et un homme saint.

Mais, dans les nombreux livres que j'ai lus, on Le représente toujours comme l'image de Dieu. Et ça, c'est un concept que je n'avais jamais vraiment compris jusqu'alors. Par conséquent, il y a toujours eu une sorte de fossé entre nous. Et ce n'est qu'en novembre dernier que j'ai eu un aperçu de qui Il est vraiment. J'ai commencé à vraiment comprendre Son message, pas seulement intellectuellement, mais depuis un nouvel espace qu'Il a ouvert en moi.

J'ai passé tout l'automne 92 à essayer d'organiser un voyage en Inde pour aller rendre visite à Baba. Je voulais y aller quand il y avait moins de monde à l'ashram. Et comme je venais de prendre ma retraite, je n'avais pas besoin d'attendre les périodes de vacances scolaires ou les grandes vacances d'été. Je pensais que j'étais libre d'y aller quand je voulais.

Mais, pendant cette période, toutes les voies que j'ai essayé d'emprunter n'ont mené à rien. Les projets que je faisais échouaient les uns après les autres. Puis, à ma grande surprise, je me suis sentie poussée à y aller en novembre, au moment des conférences et de l'anniversaire. Mon intellect me disait que ce n'était pas la bonne période, qu'il y avait bien trop de monde, mais mon cœur savait que c'était la destinée et que je n'avais pas vraiment le choix. Baba me montrait effectivement le chemin, et il est intéressant de noter qu'à ce moment-là tous mes projets ont abouti. Je n'ai plus rencontré la moindre difficulté pour préparer mon voyage. Et ce qui a suivi a été pour moi le plus grand des miracles, la véritable transformation!

Le jeu de la vie

Je suis arrivée en Inde, fatiguée et inquiète, et seule pour la première fois. Mais, à la minute où je suis entrée dans l'Ashram, tout ce que je pouvais entendre était : « La vie est un jeu ! Joue-le ! » C'est resté le thème de mon séjour.

Garder cela à l'esprit m'a été très utile lorsqu'on m'a dit : « Il n'y a plus de chambres disponibles », ce malgré les lettres de recommandations que j'avais amenées. Lorsque, à plusieurs reprises, je me suis retrouvée assise tout au fond pendant le *darśan* et que, malgré tout, j'ai gardé mon calme, ce thème – « La vie est un jeu! Joue-le! » – a pris là aussi une résonance toute particulière. Pour la première fois, je n'étais pas préoccupée par des pensées tournant autour de ma propre personne. Je ne Lui ai rien demandé. Je suis restée assise et j'ai observé, sans jamais Le quitter des yeux. J'étais loin de toutes ces autres fois où mon mental était rongé par des pensées du style : « Baba, je suis là! Regarde-moi! Aide-moi! » Au lieu de cela, j'étais tout simplement reconnaissante d'être là, de respirer dans Sa gloire et Ses bénédictions, et de ne rien demander.



Et c'est alors que j'ai reçu! Qu'importe l'endroit où j'étais placée, je voyais parfaitement Swāmi. Tandis que l'enceinte du temple était noire de monde et que j'étais placée tout au fond, tout à coup une nouvelle rangée se formait et Baba se trouvait là. Je ne pouvais pas ne pas Le voir.

Non seulement j'avais fini par obtenir une chambre, mais au milieu de centaines de milliers d'autres personnes, mon rêve était devenu réalité. J'étais dans cette chambre, capable de méditer en silence, de manger et de dormir lorsque j'en avais besoin, sans parler, seule avec mes propres pensées – un luxe que je ne m'étais jamais accordé auparavant.

Alors, que se passait-il ? Baba me montrait comment jouer au jeu de la vie. Je donnais enfin de moimême à proprement parler. Là, au milieu d'une multitude de personnes qui avaient été convoquées ou qui étaient venues assister aux célébrations de l'anniversaire et aux différentes conférences, j'avais l'opportunité de reconnaître Baba sous Sa forme réelle – bien plus qu'une mère, un père et un ami. Je comprenais enfin le sens des mots « omniprésent », « omnipotent » et « omniscient ».

Le reste de mon séjour a été incroyablement intense émotionnellement, ce qui n'a fait que renforcer ma compréhension de qui Il est vraiment.

Et me voilà, des mois plus tard, toujours aussi remplie de gratitude. Le miracle de qui est Swāmi ne m'a pas quittée. C'est Lui qui m'a permis de faire face aux diverses épreuves et tribulations auxquelles j'ai été confrontée : écouter les problèmes de mon petit-fils, surmonter la lourde opération subie par mon mari, mieux comprendre que je ne dois pas voir le mal, mais seulement le bien. Sans cesse Ses paroles résonnent à mes oreilles : « C'est comme si je faisais un gâteau. Je remue, je pétris, je pèse, je tords et je vous façonne. Je vous noie dans les larmes. Je vous brûle dans les sanglots. Je vous rends doux et croustillants, une offrande digne de Dieu. » Sans cesse j'ai en tête ces mots qu'Il nous a adressés à mon mari et à moi-même : « Cet Avatar est venu pour vous consoler, vous corriger, vous guider et vous aimer. Il n'y a rien à craindre. »

Et c'est ainsi que Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba a créé un nouvel être, non seulement libéré dans sa tête et ses émotions, mais aussi transformé sur un plan physique. Il a effacé beaucoup de rides de mon visage ainsi que le pli amer de ma bouche. Il a fait que la tristesse s'envole et laisse place à un sourire, et Il m'a montré que l'Amour est le grand conquérant. Oui, le Seigneur est vraiment là !

Mme Bea Flaig

(Tiré du Sanathana Sarathi d'octobre 1993)



MES EXPÉRIENCES INESTIMABLES AVEC SAI EHV

Conversation avec Mme Carole Alderman, 2ème partie

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} août 2009, le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Me Carole Alderman est la directrice de l'Institut Britannique Sathya Sai d'Éducation aux Valeurs Humaines, au Royaume-Uni. Durant les trois dernières décennies, Carole a consacré son temps et son énergie à la promotion du Programme d'Éducation aux Valeurs Humaines dans les écoles et auprès des enseignants de Grande-Bretagne et d'autres pays. Dans un entretien avec Heart2Heart, Carole a parlé de son travail et de sa vie, inspirés par son divin Maître, Śrī Sathya Sai Baba. Des extraits de cette conversation sont reproduits ci-dessous. S'il vous plaît, lisez la première partie publiée dans le numéro 83 de Prema (du 4ème trimestre 2010) et intitulée « Comment ma vie a pris toute sa valeur ».

H2H: Parlez-nous un peu de la nature de votre travail actuel dans lequel vous êtes si profondément impliquée. Vous avez animé un grand nombre d'ateliers, vous avez un emploi du temps très chargé tout au long de l'année, et vous représentez une organisation agréée par le gouvernement – l'Institut d'Éducation Sathya Sai Britannique. En tant que Directrice, que pouvez-vous nous dire à son sujet ?

CA: Eh bien, c'est une Société à Responsabilité Limitée, et elle a rempli toutes les formalités qui sont requises en Grande-Bretagne. C'est un organisme de bienfaisance agréé par le gouvernement, ce qui est excellent car, bien qu'un travail administratif très important soit nécessaire, cela lui confère la respectabilité.

H2H: Et je crois qu'il est mandaté pour publier des outils de formation pour les enseignants et effectuer des recherches sur les effets de SSEHV. Quels en sont les retours à ce jour ?

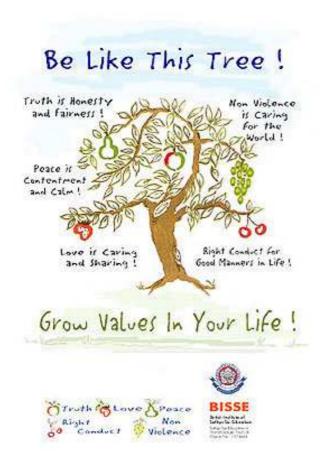


Mme Carole Alderman

CA: En fait, nous venons juste de tenir un conseil d'administration sur la responsabilité dans différents domaines. Il y a quelques années encore, j'étais responsable de tout et j'étais réellement surchargée de travail. Je pense que, durant les dix premières années, j'ai travaillé six jours et demi par semaine, près de quinze heures par jour. Mais Swāmi m'a toujours donné de l'énergie. Même lorsque je devais animer un atelier et que j'étais malade, aussitôt que je le commençais, je n'étais plus souffrante jusqu'à ce qu'il soit terminé. Il n'y avait donc pas lieu de s'inquiéter. Néanmoins, nous avons développé de très bons outils de formation au Royaume-Uni tout au long de ces années.

H2H : Et vous avez formé des professeurs ? Des éducateurs ?

CA: Nous avons formé quelques éducateurs et nous en avons même créé un groupe au Pays de Galles, mais nous avons aussi des groupes de personnes du secteur public et souvent des groupes mixtes, parce



Soyez comme cet arbre!

Cultivez les valeurs dans votre vie!

que la formation repose en partie sur le développement personnel, et les gens viennent pour cet aspect également. Nous proposons des exercices de réflexion et un exercice de conscientisation, que j'ai appris à l'École de Philosophie.

H2H: Alors, quand vous vous rendez dans un établissement scolaire public afin de mettre en place cette éducation pour les professeurs, les parents ou le personnel de l'école, comment la leur présentezvous exactement?

CA: Eh bien, c'est généralement l'inverse qui se produit. Une des choses que nous faisons est l'organisation de classes de vacances et de classes ou écoles de week-end. Par exemple, il y a deux ou trois ans, nous avons initié une Classe de Weekend Sathya Sai à Wembley (au Nord-Ouest de Londres). Et elle a formidablement bien réussi à changer le comportement des enfants. Il y a davantage d'enfants qui viennent à présent, parce que l'école, dont nous utilisons les locaux pour le programme, nous a demandé de commencer des cours SSEHV pour les enfants de leur établissement aussi.

Nous avons une école à plein temps à Leicester, une École Sathya Sai, avec environ 50 ou 60 enfants. Mais nous y avons

aussi une École Publique, qui compte environ 450 enfants, et dont le chef d'établissement est absolument passionné par SSEHV. Tous ces enfants bénéficient d'une leçon SSEHV chaque semaine, et l'un de nos enseignants, qui est engagé dans SSEHV depuis de nombreuses années, montre aux professeurs comment intégrer les valeurs dans le curriculum. Il les aide ainsi à exécuter les plans de travail.

H2H: Donc, vous apprenez aux éducateurs à intégrer SSEHV dans leurs cours.

CA: De cette manière, les enseignants savent comment intégrer les valeurs en classe, en plus d'avoir une leçon spéciale chaque semaine. Je pense que nous n'aurions pas pu le faire si nous n'avions pas eu les livres. Six livres sont actuellement en vente dans la librairie de Praśānthi Nilayam et trois autres sont en cours – deux sont en train d'être expérimentés par les écoles et un autre est en cours de rédaction. Sans cette série de livres, un pour chaque année, nous n'aurions pas été capables de travailler de cette façon. Ces ressources prêtes à l'emploi sont un moyen pratiquement infaillible pour les professeurs d'enseigner l'EHV.

H2H: Oui, c'est merveilleux d'avoir un matériel pédagogique pratique et si bien documenté, car il est alors très facile pour l'enseignant de l'adapter. La question suivante que je voudrais vous poser, Carole, est celle-ci: qu'est-ce qui, dans ce programme d'Éducation Sathya Sai aux Valeurs Humaines, plaît autant aux enseignants qui se soucient de leurs élèves, au point que le système scolaire public du Royaume-Uni l'adopte avec tant de chaleur et d'enthousiasme?



M. Tim Foster

CA: Tim Foster, le directeur de l'École Primaire Communale Abbey, est absolument passionné par l'Éducation Sathya Sai aux Valeurs Humaines. Il m'a dit récemment que si nous pouvions la faire entrer dans 10 % des écoles en Angleterre, elle transformerait tout simplement le pays. Nous n'aurions pas les problèmes que nous avons en ce moment avec tous les fléaux sociaux.

Et il est évident qu'elle unirait les gens des différentes religions, parce que les cinq valeurs sont inhérentes à l'être humain. Elles sont le facteur unificateur de toutes les religions. Toutes les croyances possèdent ces valeurs - elles parlent toutes de droiture, d'amour, de vérité et de paix. Et la non-violence viendra automatiquement si l'on a les quatre autres valeurs.

En fait, les réactions des diverses écoles qui utilisent actuellement ce programme sont très impressionnantes.

Le système scolaire public au Royaume-Uni ayant accepté d'apprendre à enseigner les valeurs, un bon nombre de programmes ont donc été mis en place. À mon avis, ce programme particulier possède un aspect spirituel. Il fait grandir l'estime de soi chez les enfants, il améliore leur comportement, il les fait se sentir utiles, et il les rend heureux. C'était l'un de nos objectifs – rendre les enfants heureux. Parce que les enfants sont extrêmement malheureux s'ils n'ont pas un système de valeurs.



Les heureux enfants de SAI EHV



...et leur nombre croît chaque jour.



Ils aiment les sessions d'EHV pour ce qu'elles leur apportent



Le calme du mental et le rayonnement de la paix et de l'amour...

H2H: Il est difficile de croire, pour quelqu'un, par exemple, d'un pays en voie de développement, que les enfants d'un pays comme le Royaume-Uni, où ils ont accès à toutes les commodités de base, au confort et au luxe de l'existence, puissent être malheureux. C'est tout à fait révélateur.

CA: Un tiers des suicides au Royaume-Uni se produisent chez des étudiants qui ont récemment quitté l'université.

H2H: On assiste à l'effondrement moral des sociétés occidentales.

CA: C'est absolument épouvantable! Bien sûr, ce n'est pas comme cela partout. Il y a beaucoup de bonnes choses, des enfants bien équilibrés aussi...



L'EHV donne de la joie à la fois aux enfants et aux parents

H2H: Absolument.

CA: Toutefois l'éducation aux valeurs améliore vraiment et énormément les enfants. Elle change l'esprit de l'école dans son ensemble.

H2H : Quelles sont les réactions des parents ?

CA: Les réactions sont très positives. C'est toujours positif quand c'est fait correctement, avec un enseignant qui s'efforce d'une certaine façon de mettre les valeurs en pratique. Parce que tout repose sur la pratique, beaucoup plus que sur l'enseignement.

H2H: Et sur le rôle du modèle à suivre, car si l'enseignant incarne les valeurs qu'il enseigne, les élèves sont davantage susceptibles de le suivre.

CA: C'est absolument impératif! Vous ne pouvez pas enseigner à un enfant à faire quelque chose si vous ne le faites pas vous-même.

H2H: Et à cet égard, Bhagavān est le plus grand Maître, parce qu'Il est un modèle parfait. Parlez-nous un peu plus du Club des Bonnes Valeurs que vous animez.

CA: Le Club des Bonnes Valeurs est à Leicester. Il est géré par Fakey Dipak Kumar qui a créé des jeux de société sur les valeurs. Les différentes classes utilisent souvent, pour leur leçon d'EHV, les livres SSEHV ainsi que des jeux et des activités physiques. Ils participent également à des travaux communautaires et à l'organisation d'événements. Le plus récent a été une journée contre la drogue appelée « Wot U On? » (« Tu te cames à quoi ? »)

Le club est destiné aux enfants de tous âges et compte environ 160 enfants maintenant. Il se trouve à l'École Primaire Communale Abbey – l'école dont je vous ai parlé, l'école publique. Et comme je



M. Dipak Fakey Kumar a créé beaucoup de planches de jeux sur les valeurs et dirige le Club des Bonnes Valeurs

l'ai déjà dit, le **directeur** m'a confié au mois d'octobre, que si nous pouvions faire entrer l'EHV Sathya Sai dans seulement 10 % des écoles en Angleterre, cela changerait beaucoup le pays. Et il ne connaît pas Sathya Sai Baba; il n'est pas un de Ses fidèles. Il y a d'autres clubs SSEHV semblables au Royaume-Uni.

H2H: Je vois. Le directeur apprécie vivement Ses valeurs et Sa philosophie.

CA: Absolument. Il les apprécie vraiment.

H2H: Cela en dit long sur le caractère intrinsèque de ce que Bhagavān essaie de nous expliquer. N'importe quel individu moyen, doté de bon sens, sera sensible à l'impact que cela produit sur les enfants de tous lieux. Parlez-moi un peu plus des écoles qui sont en partenariat.

CA: L'École Primaire Communale Abbey est une école partenaire. D'autres sont prêtes à l'être également. Nous avons environ 20 écoles au Pays de Galles qui pratiquent l'EHV depuis assez longtemps. Il y a beaucoup d'écoles qui utilisent SSEHV à Londres et ailleurs. Je ne sais même pas combien, parce que je tombe toujours sur des personnes qui me disent : « Oh! oui! j'utilise vos livres dans mon école », et ils n'ont pas toujours – ou très rarement – le temps de nous contacter pour nous le faire savoir. Mais c'est un domaine sur lequel nous devons nous pencher davantage. À vrai dire, nous passons beaucoup de temps à organiser des classes de vacances et à tout contrôler.



Un échantillon des adorables affiches utilisées pour renforcer les valeurs positives dans le cœur des tout-petits

À présent, dans cette nouvelle organisation très active, ma responsabilité personnelle est de développer les ressources, de concevoir des livres et de les écrire.

H2H: Des ressources pour les professeurs?

CA: Oui, parce que Swāmi m'a dit deux choses. Il m'a appelée – en fait, Il m'a toujours appelée – « Professeur », même si je n'ai pas obtenu de diplôme dans l'enseignement. Il m'a toujours appris à être une enseignante, et à être précise. J'ai eu beaucoup de chance avec les interactions qu'Il m'a permises. Pendant six ans, j'ai été Chef du Protocole en coulisses du spectacle de Noël des enfants.



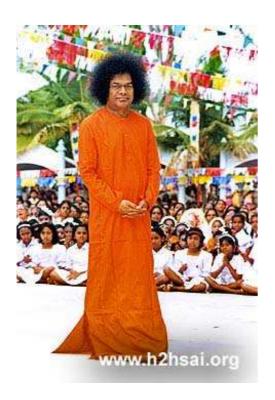


À la fin d'une pièce jouée à Noël, Bhagavān matérialise une chaîne en or à l'un des acteurs.

H2H : Dites-nous quelque chose à ce sujet. Que vous a-t-il enseigné en particulier ?

CA: L'une des choses qu'Il m'a apprises est la précision – je dois toujours être précise à 100 %, avec chaque personne, de la première à la dernière. Je me souviens de la première pièce dans laquelle je me suis investie; 1.200 personnes environ y participaient. Il attendait de moi que je sache combien de personnes se trouvaient dans chaque équipe, tout le temps, et sans me tromper du tout.

H2H : Être un leader de terrain!



CA: Et chaque fois que je préparais une liste de choses dont je pensais connaître les réponses, Il me posait toujours une question dont je ne connaissais pas la réponse. Toujours! Cela était donc tout à fait étonnant, mais absolument merveilleux aussi; Il venait toujours me parler.

Mais voici une chose intéressante dont je me souviens ... Quand on m'a donné ce travail, ou que l'on m'a demandé si je voulais l'accepter, on m'a dit que je n'avais pas à me faire trop de souci parce que Swāmi passerait par la porte de Sa maison (qui était alors dans le Poorna Chandra Auditorium), et irait toujours du côté des hommes, là où les garçons étaient assis. Il ne viendrait pas du côté des filles. Cette fois-là, je pense que nous avions environ 50 garçons et 80 filles. C'était un grand groupe formé pour la pièce de Noël. Nous prenions tous les enfants occidentaux qui voulaient y participer.

Et je me suis dit : « Eh bien, c'est étrange... un Avatar qui passe toujours du côté des garçons. C'est sexiste. Cela ne peut pas être le cas. Swāmi est au-delà du genre, il n'y a pas de genre pour Lui. » Alors, je me suis dit : « Si j'applique une discipline très stricte, et que les filles se comportent très bien, nous verrons ce qui va se passer. »

J'ai donc fait reculer les enfants de sorte qu'ils ne soient pas entassés devant Sa porte, et j'ai fait s'asseoir toutes les jeunes filles en tailleur... Peu à peu, je les ai fait se pousser, et vraiment se serrer dans leur périmètre afin de faire davantage de place pour Swāmi au cas où Il viendrait. J'ai réussi à avoir au moins 45 cm entre les enfants et le rideau des coulisses. Puis je leur ai dit : « Si Swāmi sort, vous devez joindre vos mains, et ne dites rien, sauf s'Il vous parle. Mais s'Il vous parle, vous devez répondre. Et vous devez rester silencieuses, tout le temps. »

C'est donc ce que nous avons fait, et quand Swāmi est sorti – je me suis plaquée dans un coin, contre le rideau, autant que j'ai pu – Il s'est avancé, et Il est passé directement devant moi et devant les filles... et c'est ainsi qu'Il a procédé pratiquement à chaque fois pendant toute la semaine de Noël, alors je me trouvais là, et ce, durant 6 ans. À condition que personne ne vienne s'asseoir sur le passage ou ne fasse quelque chose de répréhensible. Tant et si bien que j'ai commencé à me sentir désolée pour les garçons qui se trouvaient de l'autre côté, et j'ai décidé de dire aux garçons ce qu'ils devaient faire s'ils voulaient qu'Il passe de leur côté.

H2H: Swāmi cherchait la discipline et la ferveur.

CA: Oui, Il tient beaucoup à la discipline.

H2H : Absolument ! Et elle est très visible ici, dans la façon dont les élèves se conduisent, et dont l'ashram est géré – la discipline est la clé de la philosophie de Swāmi.

CA: Oui, sans les sevadal, aucun de nous n'aurait de darsan!

H2H: Absolument. Ce serait le chaos total.

CA: Oui, ce serait impossible.

H2H: Pour terminer, je voudrais juste vous demander... Que pensez-vous du fait d'être actuellement une fidèle de Sai, et de la pertinence de Ses enseignements face aux défis auxquels nous sommes confrontés dans la société d'aujourd'hui?

CA: Eh bien, en fait, Ses enseignements nous disent comment vivre une vie heureuse. Parce que si nous suivons les enseignements, nous allons vivre une vie heureuse qui ne sera pas chaotique et difficile. Ce que je veux dire, c'est que ma vie est aujourd'hui totalement différente de ce qu'elle était avant. C'est totalement différent.

H2H: Et quelles sont les différences?

CA: Je suis heureuse! Presque tous le temps. Et si j'ai des problèmes, je peux simplement me tourner vers Lui et II s'en occupera pour moi.



H2H: C'est très rassurant de savoir qu'il y a toujours quelqu'un vers qui se tourner.

CA: Oui! Et que la vie continue, que nous construisons notre propre vie... Nous récoltons ce que nous semons. Et nous sommes là pour servir les autres. Une fois que vous commencez à servir les autres et que vous arrêtez de penser à vos propres problèmes, vous n'avez plus aucun souci.

H2H: C'est bien vrai... Parce que les soucis sont uniquement générés par le mental.

CA: Et la joie, par l'animation des ateliers et des formations pour les adultes! Le travail est réjouissant! Et nous met tellement de bonne humeur.

H2H: Parlez-moi de quelques-uns des ateliers les plus mémorables que vous ayez jamais menés.

CA: Eh bien, ils le sont tous. Ils ont tous été merveilleux. Je veux dire, j'ai été si heureuse, j'ai rencontré des gens tellement charmants, partout dans le monde. Jusqu'à présent, j'ai animé des ateliers en Israël, en Égypte, au Maroc, au Canada...

Étudiez les enseignements de Swāmi, et faites tout ce qu'Il vous demande.
Parce que si vous ne le faites pas, Il va simplement vous le redemander.
Alors, vous feriez tout aussi bien de le faire. Et sachez que vous pouvez le faire.
Avec Swāmi ici, on peut tout faire.

Nous en avons fait un de deux ou trois heures, l'année dernière je crois, une sorte de condensé pour les Européens – les Européens du continent, devrais-je dire ; géographiquement, le Royaume-Uni fait partie de l'Europe, bien sûr. C'est vraiment un travail réjouissant. Je reconnais que j'ai beaucoup de chance. En étant plongée dans la formation et en écrivant des livres sur l'EHV, je nage complètement dans le bonheur, vraiment. J'apprécie tellement ce travail. Mon mari m'aide énormément et prend soin de moi pour tout. Il fait toutes les choses difficiles, le travail administratif. Il exerce un métier dans la documentation, et c'est justement ce travail qu'il accomplit. Il m'est très difficile de faire quoi que ce soit sans lui. Je déteste aller aux grandes réunions sans lui. Parce que c'est comme s'il me manquait la moitié de mon cerveau.

H2H : Parce que vous travaillez si bien en équipe. Cela a été merveilleux de parler avec vous. Une dernière réflexion pour les auditeurs de Radio Sai sur le message de SSEHV et son importance ?

CA: Étudiez les enseignements de Swāmi, et faites tout ce qu'Il vous demande de faire. Parce que si vous ne le faites pas, il va simplement vous le redemander. Alors, vous feriez tout aussi bien de le faire. Et sachez que vous pouvez le faire. Avec Swāmi ici, on peut tout faire. Parce que, je vous l'ai dit, je ne suis pas une personne publique – je déteste parler. Excepté maintenant, pour la formation... Tout ce qui concerne notre EHV me convient. Mais Swāmi m'a même demandé de parler une année pour le *Ladies' Day* (La Journée des Femmes). Et alors, vous pouvez le faire! Il suffit de l'abandonner à Swāmi.



H2H: De toute évidence, vous attirez l'attention sur l'urgence impérieuse de suivre Ses enseignements et de leur faire confiance.

CA: Nous n'avons pas vraiment de temps à perdre. Bien que nous ayons tout notre temps, que nous ayons l'éternité, nous n'avons pas de temps à perdre. Saisissons Son message pendant qu'Il est encore dans Son corps.

H2H : Très important, très précieux. Merci, Carole, d'avoir été avec nous. Ce fut un plaisir de parler avec vous. Sairam.

CA: Merci. Sairam.



L'ÉTUDE APPROPRIÉE DE L'HUMANITÉ EST L'HOMME

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} novembre 2004, le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

aba utilise souvent cette phrase : « *L'étude appropriée de l'humanité est l'homme*. » La plupart des gens sont perplexes vis-à-vis de cette remarque. Que veut dire exactement Swāmi ? Heureusement, il n'y a pas besoin de spéculer, car Baba a donné Lui-même la réponse.

Le corps humain est un composé de différents organes tels que les yeux, l'estomac, le cerveau, le foie, et ainsi de suite. Certains de ces organes sont visibles, tandis que d'autres ne le sont pas, étant enfouis à l'intérieur du corps. Chaque organe a une fonction spécifique à remplir. Prise isolément, chacune de ces fonctions peut sembler avoir une capacité limitée. Cependant, lorsque chaque chose est considérée dans un ensemble, nous découvrons que toutes les fonctions et activités sont reliées à un objectif commun, à savoir celui de garder le corps en vie.

Si vous étudiez le corps humain en tant que système, il ressemble, à de nombreux égards, à une organisation. Cette organisation pourrait être un gouvernement, une société, une usine, etc., en fait, même une famille. Chacune des activités qui viennent d'être mentionnées ont beaucoup de choses en commun avec le système humain. Cela parce que, dans chaque organisation, les différentes unités qui la constituent sont supposées accomplir différentes tâches, **mais chacune pour un but commun**.

Considérons par exemple une usine d'automobiles. Il y a beaucoup de branches comme : le service de commandes, la production, les finances, le service commercial, et ainsi de suite. Chaque branche est



supposée accomplir une certaine fonction; cependant, toutes les différentes fonctions sont reliées à l'objectif commun de la compagnie, à savoir la production et la vente des différents modèles de voitures. C'est précisément dans ce sens que l'usine ressemble au corps humain.

Tout cela est bien, mais quel sens caché y a t-il derrière la remarque de Baba et quelle est sa relation avec ce qui vient d'être mentionné ci-dessus ?

Pour comprendre cela, considérons un exemple que donne Baba Lui-même. Considérons un homme qui se promène dans la jungle et marche sur une épine. L'épine entre dans la chair et cela fait mal. Alors, l'homme s'arrête, s'assoit, et entreprend d'enlever l'épine. Pour ce faire, il se concentre sur son pied avec ses yeux et utilise ses deux mains pour l'extirper. Ce simple incident contient le sens caché de la remarque de Baba.

Posons-nous la question : « Pourquoi les mains arrachent-elles l'épine ? C'est le pied qui a été percé par l'épine, alors pourquoi les mains sont-elles concernées ? » Cela est le point central ! Dieu a conçu le corps humain entier de manière que chaque organe travaille pour les autres et pas seulement pour lui-même. C'est ainsi que fonctionnent le cœur, les reins et tous les autres organes. **Tel est le système d'exploitation** du corps humain.

Les informaticiens connaissent tout ce qui concerne les Systèmes d'Exploitation (S.E.). Un S.E. (Linux ou Windows par exemple) est, à la base, un ensemble de règles qui fixent la procédure pour

l'exploitation ou le fonctionnement de tout le système, y compris toutes ses composantes. Le S.E. conçu par Dieu pour le corps humain est établi sur le principe : « *Tous pour un, un pour tous*. » C'est-à-dire que tous les organes travaillent pour la maintenance du corps en tant que tout, sans aucun ego individuel. En fait, il n'y a pas du tout de place pour que les organes aient un ego! En retour, le corps en tant que tout soutient tous les organes.

Il y a ici beaucoup de subtilités à remarquer. Premièrement, les organes coopèrent et aident **tout** le temps, pas seulement en cas d'urgences et aux moments des crises. Par exemple, quand on court, le cœur pompe plus vite, car les muscles ont besoin rapidement de se remplir d'énergie, et c'est le sang qui doit transporter l'énergie. Ce type de synergie a lieu continuellement. Ensuite, en ce qui concerne l'action de soutien (qui consiste à subvenir aux besoins), l'estomac par exemple ne garde jamais la nourriture, il la digère et la transmet. Le cerveau reçoit une certaine quantité de sang, mais en retour accomplit le travail vital de centrale de contrôle et de coordination. Les organes comme les reins accomplissent ce que l'on peut appeler des fonctions subalternes, mais ils ne ronchonnent pas. Partout il y a don et réception. Il est important d'analyser cela en détail pour avoir une compréhension totale de cette sorte de coopération et d'interdépendance que Dieu a inclus dans le corps humain qu'Il a créé. C'est ce type de Système d'Exploitation que Dieu demande à l'humanité en tant que tout, et il est de la responsabilité de l'homme de concevoir et d'appliquer un tel S.E.

En résumé, la leçon essentielle est :

Dans toute organisation complexe composée de différentes entités, pas une seule de ces entités ne doit se sentir au-dessus des autres ni une loi en soi.

C'est une leçon évidente, mais toujours oubliée à cause de l'ego des différentes entités. Il n'est pas rare que, dans une compagnie, le service des finances soit en désaccord avec l'administratif, qu'il y ait une lutte féroce entre la production et le service commercial, et ainsi de suite. Cela ne devrait pas avoir lieu. De même que le corps humain devient malade quand l'harmonie intérieure est perturbée, ainsi une organisation devient également malade s'il y a conflit et dysharmonie. L'ego collectif est tout aussi néfaste que l'ego individuel et doit être extirpé.

Dans le corps humain, si les cellules individuelles commencent à mal fonctionner de façon importante, cela peut conduire à une sérieuse ou grave détérioration du corps (c'est ce qui arrive avec le cancer, par exemple). De la même manière, l'ego individuel peut prendre un rôle prépondérant dans l'ego collectif et, de cette façon, conduire à l'effondrement de la société. Le devoir de l'humain est de vivre avec les Valeurs Humaines. S'il les délaisse, il ne se met pas seulement luimême en péril, mais aussi toute sa communauté. Un individu ne peut pas bafouer les autres dans sa poursuite de la richesse ou de ses ambitions personnelles. S'il agit ainsi, un jour il devra faire face à la série « Réflexion, Réaction et Résonance ». L'histoire a prouvé bien des fois qu'il n'y a pas d'échappatoire à la loi du *karma*.

Il y a des gens qui disent : « Tout cela c'est de l'histoire ancienne, aujourd'hui il est possible d'être assez intelligent pour s'en tirer en étant égoïste tout le temps. » C'est le plus grand mythe jamais inventé. Rien n'est gratuit. Que cela nous plaise ou non, l'Univers est gouverné par une Loi Morale. La violation de cette Loi par un individu ou par la communauté ou par les nations devra, en temps voulu, produire la réaction appropriée. Comme Swāmi nous le rappelle, le *karma* nous pourchassera, tel le limier de l'enfer ; personne ne peut y échapper.



Un médicament prescrit par le médecin est plus amer pour quelqu'un qui a un problème aux poumons. Est-ce que la langue peut déclarer : « Ce goût amer est dégoutant ! » et cracher le médicament ? Ou bien l'estomac peut-il dire : « Je n'ai rien à voir avec les poumons, pourquoi

devrais-je ingérer cette chose horrible ? » Ou bien si le docteur fait une piqûre, le bras peut-il dire : « Pourquoi devrais-je subir la piqûre de l'aiguille, qu'ai-je à voir avec les poumons ? »

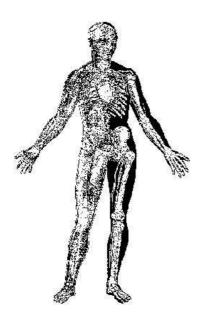
Aujourd'hui encore, différents secteurs de la Société se comportent souvent exactement de cette façon. Que cela nous plaise ou non, il existe une interconnexion complexe qui sous-tend l'humanité, et en fait l'ensemble de la Création. Cette interconnexion est ordonnée divinement. Nous avons simplement à l'accepter avec sérénité et à mener nos vies en conséquence. Tel est le message que Baba nous envoie au travers de cette phrase qui compose le titre de cet article.

Notes additionnelles au texte ci-dessus

- Le point essentiel de tout ce qui vient d'être exposé est l'interconnexion organique entre les différentes entités de la Création, et la manière dont le Divin a ordonné un fonctionnement harmonieux entre les différentes entités distinctes pour qu'elles atteignent ensemble un But Cosmique.
- La Loi morale qui gouverne l'Univers est comme le Système d'Exploitation (S.E.) d'un ordinateur.
- La structure et la conception de ce S.E. sont mieux comprises en observant le S.E. divin qui gouverne la fonction biologique du corps humain.
- Baba rappelle à notre attention le S.E. du corps humain par Ses mots fréquemment répétés :

« L'étude appropriée de l'humanité est l'homme. »

• Les aspects essentiels du S.E. du corps humain sont :



- 1. Aucun organe n'a d'ego et aucun, non plus, n'a de programme qui lui est propre.
- 2. Aucun organe n'échappe à sa responsabilité en disant : « Ce n'est pas mon travail. »
- 3. Chaque organe agit comme un maillon responsable dans une chaîne ininterrompue et sans fin. Chaque organe donne et reçois.
- 4. Aucun organe ne dispose d'un avantage ou n'est motivé par le profit. Il ne dit pas : « Je dois obtenir plus que ce que je donne. » Dans tous les cas, son sentiment est : « Je dois donner plus que je ne reçois. »
- 5. Tous les organes travaillent pour le corps et, en retour, le corps prend soin de tous les organes. Ainsi, lorsque les organes ont besoin d'énergie, le corps ressent la faim et l'apport d'énergie est rapidement organisé.
- 6. Il n'y a pas de hiérarchie, bien que certains organes accomplissent des fonctions dites 'supérieures', et d'autres des fonctions dites 'inférieures'.
- 7. Chaque organe fonctionne comme les parties d'un tout.
- 8. Les fonctions spécifiques comme la sécurité, l'attribution des ressources, la gestion et le traitement des déchets, sont toutes prises efficacement en charge par le corps.
- 9. Comme dans un bureau, par exemple, certains services sont disponibles 24 h sur 24, alors que d'autres le sont seulement une partie du temps. Ainsi, le cœur bat sans arrêt alors que les bras et les jambes se reposent pendant le sommeil.

- 10. Le S.E. du corps illustre, de toutes les manières possibles, comment un système très complexe et élaboré peut fonctionner harmonieusement et avec beauté. Ce système interne du corps humain est autorégulé et travaille sans commande extérieure par exemple, nous ne gérons pas consciemment le système digestif.
- Pourquoi le S.E. du corps humain est-il un exemple si important ? Il est important parce que l'humanité, en tant que système, est très semblable au corps humain. Dans le corps humain, il y a la poitrine dans laquelle se trouve le cœur, qui a des valves, qui à leur tour sont constituées de cellules. De plus, les cellules des diverses parties du corps sont complètement différentes les unes des autres. Les cellules des yeux sont donc différentes des cellules du foi, et ainsi de suite.
- De la même façon, l'humanité est l'union de personnes qui appartiennent à différents pays. Chaque pays, surtout s'il est vaste, comprend beaucoup de régions, et chaque région est habitée par des gens, des êtres humains individuels. Souvent, les gens de pays différents sont assez dissemblables ; par exemple, ceux des îles pacifiques diffèrent beaucoup des esquimaux en Alaska.

Maintenant, comment les personnes d'une communauté, les différentes communautés d'une région, les différentes régions d'un pays et enfin les différents pays se comportent-t-ils les uns par rapport aux autres ? Agissent-ils collectivement avec un sens commun du but, ou bien sont-ils conduits par leurs propres intérêts respectifs ?

- La réponse à la dernière question doit d'être parfaitement claire. Manifestement, l'humanité aujourd'hui n'agit pas avec cohésion et c'est la raison pour laquelle nous avons tant de problèmes.
- Et que faisons-nous à ce propos ? Nous avons tendance à faire ce qui suit :
 - 1. Nous balayons les problèmes et les cachons sous le tapis.
 - 2. Nous aggravons la situation. Cela arrive par exemple par la domination des forts sur les faibles.
 - 3. Nous tentons de timides approches collectives par des traités, les Nations Unies, différentes organisations internationales, etc. Mais, dans tout cela, l'égoïsme individuel est la plupart du temps la tendance sous-jacente.
- Les nations et les individus se sont plus ou moins accommodés de cette situation. Cela convient très bien aux pays dominants qui se comportent comme ils en ont envie, sentant bien qu'ils n'ont rien à perdre dans ce processus. La partie la plus faible de l'humanité s'est généralement résignée à ce qui semble inévitable.
- Ceci est un état de déséquilibre, et le déséquilibre fait parfois boule de neige. Quand cela arrive, les conséquences peuvent être

très désagréables.

Parfois la réaction est manifestement violente, comme dans le cas de terrorisme, de conflits, de guerres. Mais cela peut être en apparence passif. Par exemple, la population mondiale aujourd'hui est proche de 6,5 billions de personnes. Parmi elles, plus de 3 billions sont désespérément pauvres. Supposons que, poussées par le désespoir, elles commencent une déforestation massive, la destruction

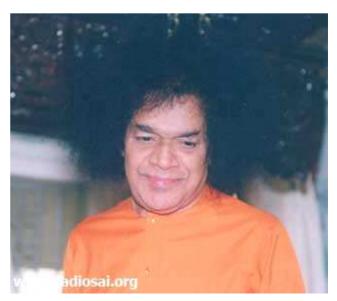


massive par le feu de toutes sortes de déchets, la pollution massive de l'eau, et ainsi de suite. Personne ne peut remettre de l'ordre à ces sortes de choses. Ce serait l'effondrement soudain de la structure économique présente, fondée sur des inégalités financières.

- Le message est fort et clair, bien que nous n'aimions pas l'entendre. Nous devons fonctionner dans un groupe organisé et cohérent, tout comme les différentes cellules le font au niveau microscopiques et les différents organes au niveau macroscopique. Nous n'avons absolument aucun choix en la matière.
- Et les S.E. du corps humain nous donnent les techniques dont nous avons besoin pour fonctionner. Nous n'avons pas besoin de chercher ailleurs. Tout est déjà là, disponible gratuitement, sans droit d'auteur. Mais sommes-nous disposés à nous en servir ? Là est la question.
- Finalement, rappelons-nous ces paroles de Baba : « L'individu est un membre de la Société ; la société est un membre de la Nature ; et la Nature est un membre de Dieu ! » C'est pourquoi le S.E. du corps humain devrait absolument être appliqué dans ce cas aussi !

Quelques points de réflexion

- La leçon enseignée par Swāmi est absolument simple. Même un idiot peut le comprendre. Mais, en même temps, les gens supposés être intelligents refusent de considérer cela. Pourquoi ? La réponse est l'ego.
- Les adultes sont très égoïstes, mais peut-être que les enfants le sont moins. Supposons que vous vouliez exposer ce concept aux étudiants et élèves des Bal Vikas (Éducation Spirituelle Sai des enfants). Comment feriez-vous? Quels exemples donneriez-vous et quels devoirs leur proposeriez-vous?



• À propos, si ce sujet venait à être traité dans vos Cercles d'études, vous pourriez suggérer que les différents membres viennent en ayant préparé les descriptions des fonctions des différentes parties du corps (poumons, foi, pancréas, etc.), et vous pourriez alors passer un moment intéressant en cherchant à comprendre comment les organes travaillent à l'unisson et coordonnent leurs activités. Cela vous donnerait aussi une idée de la gloire de Dieu. Comme Swāmi le dit, le corps humain est la machine la plus merveilleuse de la création, surpassant de loin quoi que ce soit de conçu et fabriqué par l'homme!

L'équipe de Heart2Heart



ÉCRIRE DANS LE SABLE

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} janvier 2004, le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)



Deux amis traversaient un désert.
À un moment donné, ils se disputèrent et l'un d'eux gifla l'autre.
Celui qui avait reçu la gifle en souffrit;
Mais, sans dire un mot, il écrivit dans le sable:
« AUJOURD'HUI, MON MEILLEUR AMI M'A GIFLÉ. »

Ils continuèrent à marcher, jusqu'à ce qu'ils trouvent une oasis, où ils décidèrent de prendre un bain. Celui qui avait reçu la gifle se trouva pris dans la vase et commença à se noyer, mais son ami le sauva.

Après s'être remis de cette quasi noyade, il écrivit sur une pierre : « AUJOURD'HUI, MON MEILLEUR AMI M'A SAUVÉ LA VIE. »

L'ami qui l'avait giflé, mais lui avait aussi sauvé la vie, lui demanda : « Après la gifle que je t'ai donnée, tu as écrit dans le sable, et maintenant tu écris sur une pierre. Pourquoi ? »

Son ami lui répondit :

« Lorsque quelqu'un nous fait de la peine, nous devrions l'écrire dans le sable, là où les vents du pardon peuvent l'effacer. Mais, lorsque quelqu'un fait quelque chose de bon pour nous, il est juste que nous le gravions dans la pierre, là où aucun vent ne pourra jamais l'effacer! »



APPRENONS À ÉCRIRE NOS PEINES DANS LE SABLE ET À GRAVER NOS BIENFAITS DANS LA PIERRE.



INFOS SAI FRANCE

ANNONCES IMPORTANTES



L'Organisation Sathya Sai France, composée de l'ensemble des Centres et Groupes qui y sont affiliés, informe qu'elle se démarque de toute personne, physique ou morale, membre ou non-membre de l'Organisation, qui utiliserait sous quelque forme que ce soit le logo, le nom de Sathya Sai Baba ou sa photo à des fins commerciales, thérapeutiques

ou privées, et qu'elle n'entretient et n'entretiendra aucun rapport avec cette ou ces personnes.

L'Organisation Sathya Sai France rappelle à ses lecteurs que Bhagavān Srī Sathya Sai Baba a clairement et régulièrement déclaré que sa relation avec chaque personne est une relation de cœur à cœur et qu'il n'a jamais désigné et ne désignera jamais aucun intermédiaire spirituel entre Lui et qui que ce soit. Nous mettons en garde nos lecteurs contre toute personne qui prétendrait le contraire ou se dirait être une exception.

Nous rappelons également que Swami nous conjure d'avoir le moins possible affaire à l'argent, de ne pas procéder à des récoltes de fonds et surtout de ne pas ternir le Nom de Sai en l'associant à des quêtes immorales ou suspectes. Il nous incite à ne pas nous laisser entraîner par cupidité dans des actions qui pourraient être contraires au *Dharma*, c'est-à-dire contraires à la rectitude et même parfois à la légalité. Il nous exhorte à respecter scrupuleusement les lois de notre pays et à vivre dans le respect des valeurs humaines, la limitation des désirs et la modération de nos besoins.

ADRESSE DE PREMA

La revue Prema fait partie intégrante de l'Association Éditions Sathya Sai France.

Si vous souhaitez nous envoyer un courrier postal et que celui-ci ne concerne que la revue Prema, l'adresse est la même. Veuillez préciser en libellant votre adresse :

Éditions SATHYA SAI FRANCE

19 rue Hermel 75018 PARIS

Tél.: 01 46 06 52 55 / Fax: 01 46 06 52 62

Vous pouvez aussi nous écrire à l'adresse e-mail suivante :

revueprema@sathyasaifrance.org

Une permanence est assurée au siège des Éditions Sathya Sai France, les : mardi et samedi après-midi, de 14 heures à 17 heures.

CENTRES ET GROUPES SAI EN FRANCE

CENTRES AFFILIÉS

- Paris I Jour des réunions : le 1^{er} dimanche du mois de 11 h 00 à 16 h 00 (sauf en août). Lieu de réunion : 14 rue Jean-Baptiste Clément, 94200 Ivry sur Seine (M° Mairie d'Ivry). Adresse pour la correspondance : 19 rue Hermel, 75018 Paris.
- **Paris II** *Jour des réunions* : le 2^{ème} dimanche du mois, de 15 h 30 à 18 h 00. *Lieu de réunion* : 14 rue Jean-Baptiste Clément, 94200 Ivry sur Seine (M° Mairie d'Ivry).
- Paris III Jour des réunions: un dimanche/mois de 9 h à 13 h (sauf en août).
 Lieu de réunion: 10 rue de la Vacquerie, 75011 Paris (contacter le secrétariat du CCSSSF pour connaître le jour exact).
- **Paris IV** *Jour des réunions* : le dernier dimanche du mois de 10 h 30 à 12 h 30. *Lieu de réunion* : 14 rue Jean-Baptiste Clément, 94200 Ivry sur Seine (M° Mairie d'Ivry).
- Paris V Pour information : ce Centre a fusionné avec les Centres ci-dessus.

GROUPES AFFILIÉS

- **Besançon et sa région** *Jour des réunions* : le 2^{ème} samedi du mois de 14 h à 18 h.
- **Grenoble** *Jour des réunions* : le 3^{ème} samedi du mois à 14 h 30.
- La Réunion *Jour des réunions* : les jeudis de 19 h 30 à 21 h 00 et tous les samedis matin de 9 h à 11 h
- Nice Jour des réunions : le 3^{ème} dimanche du mois à partir de 15 h.
- Sud Landes-Côte Basque Jour des réunions : les 1^{er} et 3^{ème} jeudis du mois de 14 h 30 à 17 h.
- Toulouse *Jour des réunions* : les 2^{ème} et 4^{ème} samedi après-midi de chaque mois.

GROUPES EN FORMATION

- Caen *Jour des réunions* : les jeudis après-midi de 14 h 30 à 17 h 30.
- **Lyon** *Jour des réunions* : *bhajans* un jeudi soir par mois de 18 h à 20 h et *cercle d'études* le 3^{ème} dimanche du mois de 14 h à 16 h 30.

Pour connaître le lieu de réunion d'un groupe constitué ou en formation, n'hésitez pas à nous contacter au :

COMITÉ DE COORDINATION SRI SATHYA SAI FRANCE (CCSSSF)

19 rue Hermel – 75018 PARIS

Tél.: 01 46 06 52 55 / Fax: 01 46 06 52 62 / E-mail: contact@sathyasaifrance.org

(Les mardi et samedi après-midi de 14 h à 17 h)

POINTS CONTACTS

Les fidèles isolés qui souhaitent établir des contacts avec des personnes en vue de créer un groupe de l'Organisation Sathya Sai dans leur région peuvent nous contacter à l'adresse ci-dessus pour nous donner leurs coordonnées. Nous les communiquerons au fidèle « Point Contact » le plus proche se trouvant sur notre liste.

CALENDRIER DES PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

PARIS, LES 23 ET 24 AVRIL 2011, SÉMINAIRE DE BHAJANS ET DE MUSIQUE

Pour qui est allé au moins une fois à l'ashram, pour qui connaît les activités de l'Organisation Sathya Sai, il est évident que la part donnée aux bhajans et à la musique est très importante. C'est d'autant plus évident quand on sait que Swāmi est un excellent chanteur et qu'Il a parlé de ce sujet à de nombreuses reprises. Pour s'en convaincre, il suffit de parcourir les premières pages du recueil intitulé « 1008 Bhajans ».

Ce week-end Pascal consacré aux bhajans sera animé par M. Dhroeh Nankoe qui avait, en



décembre 2009, animé à Paris la première répétition de préparation pour la chorale d'août dernier. Rappelons que Dhroeh Nankoe est un chanteur et un musicien de premier plan qui joue également de plusieurs instruments. Il a également enseigné la musique et le chant dans de nombreux conservatoires. Au sein de l'Organisation Sathya Sai, il a déjà aidé plusieurs pays à mettre en place un programme musical en vue de se produire devant Swāmi.

PARIS, LES 7 ET 8 MAI 2011, SÉMINAIRE DE REMISE À NIVEAU EN VALEURS HUMAINES, NIVEAU « INTRODUCTION »

Ce séminaire sera animé par l'Institut d'Éducation Sathya Sai d'Europe du Sud (I.S.S.E. S.E). Il est ouvert à tout ceux qui souhaitent approfondir l'étude des Valeurs Humaines et leur mise en pratique à leur travail ou dans leur famille.

Initialement prévu sur 6 jours, ce niveau introductif le sera sur 4 jours, étant donné qu'un nombre de personnes assez important a déjà suivi par le passé d'autres séminaires sur le thème des Valeurs Humaines. La deuxième session devrait se dérouler en octobre 2011, toujours à Paris.

Les principaux thèmes traités seront : l'Histoire de l'Éducation Sathya Sai, Educare, la pédagogie de l'Éducation Sathya Sai, un environnement et une culture de l'Amour, les cinq Valeurs Humaines dans la perspective des principales religions. Ce séminaire est ouvert non seulement aux fidèles Sai de France, mais également aux Belges et aux Suisses francophones.



Pour tous renseignements ou vous inscrire à ces séminaires,

Contactez-nous par téléphone au :

01 46 06 52 55 ou au 01 46 80 01 05

ou encore par e-mail à l'adresse suivante :

contact@sathyasaifrance.or

SI VOUS VOUS RENDEZ À PRAŚĀNTHI NILAYAM...

ECHANISTAN

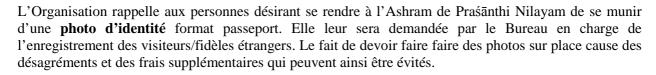
CHINA

Si vous souhaitez vous rendre à **Praśānthi Nilayam**, l'ashram de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba à **Puttaparthi**, le prochain voyage de groupe est prévu <u>du 5 juin au 3 juillet 2011</u> sous réserve d'un nombre suffisant de participants. Pour une bonne organisation, il est conseillé de s'inscrire dès maintenant. Si vous souhaitez rejoindre ce groupe, adressez-vous le plus tôt possible au siège de :

l'Organisation Srī Sathya Sai France 19 rue Hermel – 75018 Paris Tél.: 01 46 06 52 55

Une permanence est assurée mardi et samedi après-midi, entre 14 h et 17 h. Les demandes seront centralisées et **vous serez mis en rapport**

avec les personnes qui conduisent ces groupes et pourront vous donner les informations pratiques.



CALENDRIER DES FÊTES DE L'ANNÉE 2011 À L'ASHRAM

• 1^{er} janvier 2011 - **Jour de l'An**

• 15 janvier 2011 - Makara Sankrānti (Solstice d'hiver)

2 mars 2011
 - Mahāshivarātri

• 4 avril 2011 - **Ugadi**

• 12 avril 2011 - Śrī Rāma Navami

• 6 mai 2011 - Jour d'Easwaramma

- 17 mai 2011 - **Buddha Pūrnima**

• 11 juillet 2011 - Ashadi Ekadasi

• 15 juillet 2011 - Guru Pūrnima

• 22 août 2011 - Śrī Krishna Janmashtami

• 1^{er} septembre 2011 - Ganesh Chaturthi

• 8 septembre 2011 - **Onam**

• 6 octobre 2011 - Vijaya Dasami

• 20 octobre 2011 - Jour de déclaration de l'avatāra

• 26 octobre 2011 - **Dīpavalī** (Festival des lumières)

• 12-13 novembre 2011 - Global Akhanda Bhājan

• 19 novembre 2011 - Lady's day (Journée des Femmes)

• 22 novembre 2011 - Convocation de l'Université Śrī Sathya Sai (SSSU)

• 23 novembre 2011 - Anniversaire de Bhagavān

• 25 décembre 2011 - **Noël**

Notes : Certaines dates données ci-dessus ne sont qu'indicatives et peuvent être sujettes à changement.

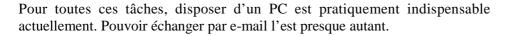
APPEL À COMPÉTENCES

Les Éditions Sathya Sai France recherchent toujours des personnes pouvant aider de façon bénévole dans la fabrication de notre revue et de nos livres.

Ainsi, si vous avez des talents et de la disponibilité qui vous permettent :

- de faire de la **comptabilité** au siège des Éditions
- de traduire de l'anglais en français,
- de corriger la forme et/ou le style après traduction,
- d'effectuer des mises en page, si vous avez l'expérience de l'informatique,
- etc.

prenez contact avec nous. Merci.





Si vous avez du temps libre, habitez Paris ou pouvez vous déplacer régulièrement, alors appelez-nous. Nos équipes ont besoin de renfort.

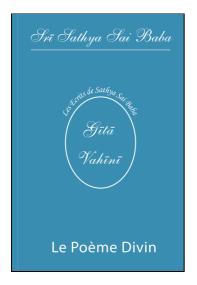
Par avance, nous vous en remercions.



NOTE AUX TRADUCTEURS

Toute personne souhaitant traduire un livre en français est priée de prendre auparavant contact avec les Éditions Sathya Sai France qui coordonnent les traductions afin d'éviter qu'un texte soit traduit plusieurs fois. Les Éditions Sathya Sai communiqueront en outre aux intéressés les titres de livres à traduire en priorité et les normes de traduction et de présentation à respecter.

NOUVEAUTÉS AUX ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE



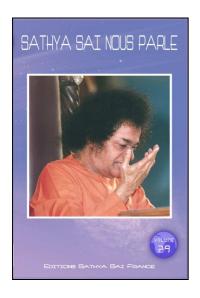
GĪTĀ VAHĪNĪ - Le Poème divin

« Ceux qui cherchent sincèrement à réaliser Dieu, à atteindre Dieu, doivent se libérer de la souillure du désir. Devenez *mamakārahūnya*, dépourvus des sentiments du 'je' et du 'mien' et vous atteindrez *moksha*, le Salut. C'est la réalisation du but de la vie. Cet état ne connaît ni joie ni peine, il transcende les deux. *Krishna* voulait que Son ami et fidèle Arjuna atteigne cet état, aussi faisait-Il tout pour le sauver en lui enseignant les voies et les moyens à travers diverses méthodes. De plus, Il se servit de lui comme d'un instrument, pour que l'humanité reçoive ce don précieux pour son bien. »

Sathya Sai Baba

(264 p)

(**Prix**: 18 €)



SATHYA SAI NOUS PARLE - VOL. 29

La série des « *Sathya Sai Speaks* » ou « Sathya Sai Nous Parle » est, selon le regretté Professeur Kasturi qui en fut le premier traducteur et compilateur, « **un bouquet parfumé de fleurs qui jamais ne se fanent ni ne flétrissent** ». Depuis quelques dizaines années, Swāmi, dans Sa profonde compassion, délivre des discours aux chercheurs de vérité. Ce **volume 29** couvre tous les discours prononcés au cours de l'**année 1996**.

(415 p)

(Prix: 23,50 €)

Pour consulter toutes les parutions des Éditions Sathya Sai France, rendez-vous sur le site :

http://editions.sathyasaifrance.org

Une permanence est également assurée les mardi et samedi après-midi de 14 h à 17 h au siège des :

Éditions Sathya Sai France

19 rue Hermel - 75018 PARIS (Métro : Jules Joffrin) Tél. : 01 46 06 52 55 – Fax : 01 46 06 52 69

Editions Sathya Sai France

	19, rue Hermei /5018 PARIS												
Tél.	:	01	46	06	52	55	-]	Fax	: 01	46	06	52	69

BON DE COMMANDE N°84	Quantité	Poids unitaire en g	Poids total en g	Prix unitaire en Euro	Prix total en Euro
	(A)	(B)	(C)=(A)x(B)	(D)	$(\mathbf{E})=(\mathbf{A})\mathbf{x}(\mathbf{D})$
Nouveautés					
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 29		650		23,50	
Gītā Vahinī (Sathya Sai Baba)		400		18,00	
1008 BHAJANS Mantras ~ Prières		1050		11,00	
Ouvrages					
Sathva Sai Nous Parle – Vol. 30		500		21.00	
Easwaramma, la Mère choisie (Prof. Kasturi)		350		18.00	
L'Amour de Dieu - L'incroyable témoignage (Prof. Kasturi)		650		23,50	
Prema Vāhinī– Le Courant d'Amour divin (Sathva Sai baba)		140		10.00	
Bhāgavata Vāhinī – Histoire de la gloire du Seigneur (Sathya Sai Baba)		440		20,00	
<i>Jnâna Vāhinī</i> – Courant de sagesse éternelle (Sathya Sai Baba)		140		9,00	
Sathya Sai Vāhinī – Message spirituel de Sri Sathya Sai		300		15,00	
Vidyā Vāhinī – Courant d'éducation spirituelle (Sathya Sai baba)		140		9,00	
L'histoire de Rama - vol. 1 (Sathya Sai Baba)		540		12,20	
L'histoire de Rama - vol. 2 (Sathya Sai Baba)		410		12,20	
Quand l'Amour déborde (Lettres de Swāmi aux étudiants)		130		7,00	
Les enseignements de Sathya Sai Baba (par questions-réponses)		400		14,00	
Cours d'été à Brindavan 1995 - Discours sur le <i>Srīmadbhāgavatam</i>		290		19,50	
Paroles du Seigneur		400		15,00	
SAI BABA - Source de Lumière, d'Amour et de Béatitude		290		18,00	
Saithree – Mantra, Yantra et Tantra		200		15,00	
Mahavakya de Sai Baba sur le leadership		350		12,20	
La dynamique parentale		430		16,00	
En quête du Divin (J. Hislop)	•••••	350	•••••	12,20	•••••
Mon Baba et moi (J. Hislop)		600	•••••	13,00	•••••
Regarde en toi (livret+CD) (réédition)		330		15,20	
Le Mantra de la <i>Gāyatrī</i> (livret) (épuisé)	•••••	60	•••••	3,10	
La méditation So-Ham	*****		•••••	3,80	
	•••••	60			•••••
Recueil de chants dévotionnels (<i>Bhajans</i>) – (Réédition)		600		11,00	
L'aube d'une nouvelle ère (Gratuit)		430		00,00	•••••
Cassettes audio				6.00	
Chants de dévotion - vol. 3		70	•••••	6,90	
Chants de dévotion - vol. 4		70		6,90	
Chants de dévotion - vol. 5		70		6,90	•••••
CD					
Prasanthi Mandir Bhaians (Vol.1) – (CD)		110		7.00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.2) – (CD)		110		7.00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.7- Ganesh) – (CD)		80		7.00	
Baba sings N°2 (= Embodiment of Love - $n^{\circ}1$) - CD		80	•••••	9,00	
Baba sings N°3 (= Embodiment of Love - $n^{\circ}2$) - CD		80	•••••	9,00	
Baba enseigne le Mantra de la <i>Gāyatrī</i> – (CD)		110		9,00	
DVD - VCD					
Soigner avec Amour – (DVD doublé en français)		120		6.00	
Spiritual Blossoms (Vol.1) Video Bhajans (VCD)		110		9.00	
Spiritual Blossoms (Vol.2) Video Bhajans (VCD)		110		9,00	
Spiritual Blossoms (Vol.3) Video Bhajans (VCD)		80		9.00	
Sri Sathya Sai Baba – Son Œuvre – (DVD doublé en français)		120		6,00	
Imagine – DVD (<i>Vidéo Bhajans</i>)		110		7.00	
Cassettes vidéo					
Le chant du service		280		21,30	
Sathya Sai Baba, miroir de nous-mêmes		310		19,80	
Remarque: Le poids des articles tient compte d'une quote-part pour	l'emballage				

Prix total (**F**)= des articles commandés : Poids total (**G**)= Voir au dos des articles commandés : Prix de l'affranchissement (selon grille d'affranchissement au verso) : (H)= Supplément de 2,80 €pour envoi recommandé (France seulement) : (I)= TOTAL GENERAL : (K)=(F)+(H)+(I)=

Editions Sathya Sai France

19, rue Hermel 75018 PARIS Tél. : 01 46 06 52 55 - Fax : 01 46 06 52 69

- Le paiement doit obligatoirement être joint à la commande.
- Le règlement se fait par <u>chèque bancaire</u>, <u>chèque postal</u>, <u>mandat lettre</u> ou <u>mandat international</u> à l'ordre de « Editions Sathya Sai France ».
- Les eurochèques ne sont pas acceptés ; les chèques sont tirés sur des banques françaises uniquement.
- En cas d'erreur de calcul ou d'affranchissement, votre commande et votre paiement vous seront retournés pour rectification
- N'oubliez pas de remplir vos coordonnées.
- Retournez votre bon de commande et votre règlement à : Editions Sathya Sai France 19, rue Hermel 75018 PARIS

Nom et Prénom :		
Adresse:		
Code postal :	.Ville :	Pays :
Tél.:	.Fax :	E-mail :

GRILLE D'AFFRANCHISSEMENT

France métropolitaine		Outre-Mer OM 1 Mayotte, St Pierre et Miquelon		Outre-Mer OM 2		Union Europ., Suisse,Gilbratar et St Martin		Autres pays d'Europe, Algérie, Maroc et Tunisie		Autres pays d'Afrique Canada, Etats-Unis Proche et Moyen Orient		Autres destinations	
		*=Colissimo éco		*=Colissimo éco									
Poids Jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à		Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix
100 g	2,00 €	250 g	6,00 €	250 g	6,50 €	500 g	7,00 €	500 g	9,00 €	500 g	9,00€	1 kg	12,50 €
250 g	3,00 €	500 g	8,00 €	500 g	10,00 €	1 kg	10,00 €	1 kg	12,50 €	1 kg	12,50 €	2 kg	40,00 €
500 g	4,50 €	1 000 g	14,00 €	1 000 g	17,00 €	2 kg	19,00 €	2 kg	23,50 €	2 kg	32,00 €	3 kg	53,00 €
1 000 g	5,50 €	2 000 g	18,00 €	2 000 g	29,00 €	3 kg	23,00 €	3 kg	27,50 €	3 kg	41,50 €	4 kg	65,50 €
2 000 g	8,20 €	3 000 g	23,50 €	3 000 g	40,50 €	4 kg	27,00 €	4 kg	32,50 €	4 kg	51,00 €	5 kg	78,00 €
3 000 g	10,00 €	4 000 g	29,00 €	4 000 g	52,00 €	5 kg	31,00 €	5 kg	36,50 €	5 kg	60,50 €	6 kg	91,00 €
5 000 g	12,00 €	5000 g*	16,00 €	5 000 g*	43,50 €	6 kg	34,50 €	6 kg	41,00 €	6 kg	69,50 €	7 kg	103 ,50 €
7 000 g	14,00 €	6 000g*	17,00 €	6 000g*	51,00 €	7 kg	38,00 €	7 kg	45,50 €	7 kg	79,00 €	8 kg	116,50 €
10 000 g	17,50 €					8 kg	42,00 €	8 kg	50,00 €	8 kg	88,50 €		

Prix de l'affranchissement correspondant au lieu de destination et au poids du colis :

Exemple : pour un colis de 1 800 g à destination du Canada, le prix est de 32,00 €

Remarque : Les frais d'affranchissement sont modifiés en fonction des tarifs de la Poste

<u>Nouveauté</u> - Livre

SATHYA SAI NOUS PARLE (Vol. 29)

LIVRE - **23,50** €

La série des « *Sathya Sai Speaks* » ou « Sathya Sai Nous Parle » est, selon le regretté Professeur Kasturi qui en fut le premier traducteur et compilateur, « **un bouquet parfumé de fleurs qui jamais ne se fanent ni ne flétrissent** ». Depuis quelques dizaines années, Swāmi, dans Sa profonde compassion, délivre des discours aux chercheurs de vérité. Ce <u>volume 29</u> couvre tous les discours prononcés au cours de <u>l'année 1996</u>. (334 p.)

Nouveauté - Livre

GĪTĀ VAHĪNĪ Le Poème divin

Par Śrī Sathya Sai Baba

LIVRE - 18,00 €

« Ceux qui cherchent sincèrement à réaliser Dieu, à atteindre Dieu, doivent se libérer de la souillure du désir. Devenez *mamakārahūnya*, dépourvus des sentiments du 'je' et du 'mien' et vous atteindrez *moksha*, le Salut. C'est la réalisation du but de la vie. Cet état ne connaît ni joie ni peine, il transcende les deux. Krishna voulait que Son ami et fidèle Arjuna atteigne cet état, aussi faisait-Il tout pour le sauver en lui enseignant les voies et les moyens à travers diverses méthodes. De plus, Il se servit de lui comme d'un instrument, pour que l'humanité reçoive ce don précieux pour son bien. »

(264 p.)

Les Neuf points du Code de Conduite et les Dix Principes

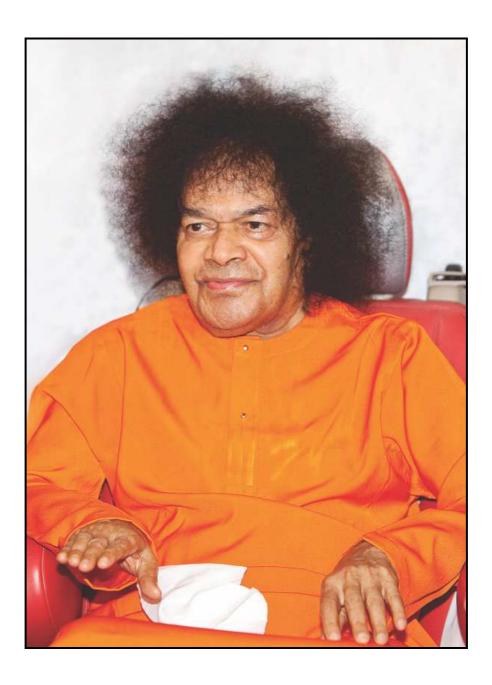
Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, en implantant le mouvement Sai partout dans le monde sur des bases solides, avec des Principes Universels établis tels que la Vérité, la Droiture, la Paix, l'Amour et la Non-violence, a également donné les Neuf Points du Code de Conduite comme principes directeurs pour le développement spirituel et personnel de chaque fidèle. Il est attendu des membres des Centres et de tous les fidèles qu'ils fassent de leur mieux pour pratiquer les Neufs points du Code de Conduite et les Dix Principes afin d'être des exemples des enseignements de Sathya Sai Baba

Les Neuf Points du Code de Conduite :

- 1. Méditation et prière journalière.
- 2. Prières ou chants dévotionnels une fois par semaine avec les membres de la famille.
- **3.** Participer aux programmes d'Éducation Spirituelle Sai organisés par le Centre pour les enfants des fidèles Sai.
- **4.** Participer au travail communautaire et aux autres programmes de l'Organisation Sai.
- **5.** Participer, au moins une fois par mois, aux chants dévotionnels en groupe organisés par le Centre.
- **6.** Étudier régulièrement la littérature Sai.
- 7. Parler doucement et avec amour à tout le monde.
- **8.** Ne pas dire du mal d'autrui, surtout en leur absence.
- **9.** Mettre en pratique le programme de « limitation des désirs » et utiliser ce qui a été ainsi économisé au service de l'humanité.

Les Dix Principes:

- **1.** Aimer et servez votre patrie. Ne haïssez ni ne faites de mal à la patrie d'autres hommes.
- 2. Honorez toutes les religions ; chacune d'elles est un chemin qui conduit à l'unique Divinité.
- **3.** Aimez tous les hommes, sans distinction d'origine, de race ou de religion. Sachez que l'humanité est une seule et même communauté.
- **4.** Gardez votre maison propre, de même que ses alentours. Cela vous procurera santé et bonheur, tant à vous-mêmes qu'à la société.
- 5. Ne donnez pas d'argent aux mendiants qui demandent l'aumône. Aidez-les à prendre confiance en eux ; procurez-leur de la nourriture et un abri, de l'amour et des soins pour ceux qui sont malades et âgés.
- **6.** Ne tentez pas les autres en essayant de les corrompre et ne vous laissez pas corrompre vous-mêmes.
- 7. Ne développez ni jalousie, ni haine, ni envie.
- **8.** Ne comptez pas sur les autres pour satisfaire vos besoins personnels ; devenez votre propre serviteur avant de vouloir servir les autres.
- **9.** Observez les lois de votre pays et soyez un citoyen exemplaire.
- 10. Adorez le Divin et ayez le péché en horreur.



Vous ne parlez que d'abandon et de tout remettre à Ses Pieds. Mais vous conservez beaucoup de choses. Votre mental est capricieux comme un singe qui bondit et saute de branche en branche. Donnez-le Moi. Je peux le rendre calme et inoffensif. Lorsque Je dirai « assis », il s'assiéra ; lorsque Je dirai « debout », il se lèvera. C'est ce que Śankarāchārya se proposa de réaliser : il dit à Śiva qu'il Lui remettait le singe qu'était son mental afin qu'il puisse être domestiqué et utilisé pour Sa joie. Mais cela doit être un don total, sans aucune réserve.

SATHYA SAI BABA

(Discours du 3 février 1963)